

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA VITALITÉ ETHNOLINGUISTIQUE DE LA COMMUNAUTÉ
ALGÉRIENNE DE MONTRÉAL DE LANGUE MATERNELLE ARABE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN LINGUISTIQUE
(CONCENTRATION DIDACTIQUE DES LANGUES)

PAR
NADIA LAKHDARI

MARS 2008

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Dans une démarche comme celle-ci, qui a duré plusieurs années, il y a évidemment de nombreuses personnes qui ont contribué, par leur appui et leur enthousiasme, à m'encourager, à me signaler des pistes et des informations. Je ne pourrai pas toutes les nommer ici. J'aimerais, cependant, remercier tout particulièrement certaines d'entre elles.

Je tiens à remercier en tout premier lieu mon directeur de recherche, Monsieur Robert A. Papan, d'avoir cru en moi, cru surtout en ma capacité d'aller jusqu'au bout; c'est ce qui m'a donné la force de continuer. Je tiens à lui exprimer toute ma gratitude pour sa supervision constante, ses conseils judicieux et sa disponibilité.

Mes remerciements vont aussi à Monsieur Bertrand Fournier du SCAD pour son aide, son temps et ses conseils tant appréciés.

Je remercie également Mme Lynn Drapeau et M. Paul Pupier qui ont accepté d'être les lecteurs de ce mémoire et qui ont eu la patience de le lire et de le commenter.

Un grand merci à tous les organismes, associations et individus, membres de la communauté algérienne de Montréal qui m'ont aidée à distribuer le questionnaire.

J'adresse ma gratitude à mes parents qui ont grandement contribué à faire ce que je suis. Un gros merci pour leur soutien et leur amour et pour m'avoir transmis la confiance dans mes moyens et dans la vie, ce qui est fort utile pour faire aboutir un projet à long terme.

Un très grand merci à ma soeur, Sihem, et son mari pour leur présence constante, leur aide précieuse et généreuse à tous les niveaux.

Mais bien sûr, ma reconnaissance va spécialement à ma fille Mariya, qui a subi pendant des années mes horaires, mes humeurs, mes soucis. Sa tendresse est bien évidemment l'un des ferments essentiels de mon mémoire.

Un merci tout spécial à mon mari Ahmed, qui pendant toutes ces années a su m'encourager, me guider de multiples façons. Il a été mon support au niveau intellectuel et psychologique ce qui m'a insufflé la motivation nécessaire pour terminer mon mémoire.

À mes parents

Qui ont été à l'origine de ma motivation pour entreprendre ce mémoire.

À ma fille Mariya

*Qui a été la raison de ma persévérance et la source de mon énergie pour continuer ma
recherche et pour écrire.*

À mon mari

Qui m'a accompagnée tout au long de mon périple.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES	ix
LISTE DES TABLEAUX.....	x
RÉSUMÉ	xvi
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE.....	3
CHAPITRE II	
CADRE THÉORIQUE.....	6
2.1 Introduction.....	6
2.2 Le concept de la vitalité ethnolinguistique (VE)	7
2.2.1 Les facteurs déterminant la vitalité ethnolinguistique.....	7
2.2.2 Le modèle de la vitalité ethnolinguistique de Giles, Bourhis et Taylor (1977)	9
2.2.3 La vitalité objective.....	10
2.2.4 La vitalité ethnolinguistique subjective (VES)	13
2.3 Les critiques du concept de la vitalité ethnolinguistique	15
2.4 Le modèle macroscopique des déterminants du bilinguisme additif et du bilinguisme soustractif.....	16
CHAPITRE III	
PORTRAIT SOCIOLINGUISTIQUE DE LA COMMUNAUTÉ ALGÉRIENNE.....	18
3.1 Introduction.....	18
3.2 Portrait de la communauté algérienne en Algérie.....	18
3.2.1 Portrait démographique	18
3.2.2 Portrait historique, linguistique et socio-culturel	19
3.3 Portrait de la communauté algérienne de Montréal	32
3.3.1 Population d'origine ethnique algérienne	32
3.3.2 Caractéristiques ethnoculturelles (voir tableau 3.1).....	32
3.3.4 Caractéristiques linguistiques (Voir tableau 3. 3)	35
3.3.5 Caractéristiques socio-économiques (Voir tableau 3. 4).....	36

3.3.6 Caractéristiques de la localisation.....	38
CHAPITRE IV	
MÉTHODOLOGIE.....	40
4.1 Introduction.....	40
4.2 Nos choix d'instruments d'enquête : la documentation et le questionnaire.....	40
4.3 Modes d'administration	41
4.4 Élaboration du questionnaire	42
4.4.1 Description du questionnaire SVQ.....	43
4.4.2 Description du questionnaire QCEVEL.....	45
4.4.3 Le questionnaire adapté.....	45
4.5 Procédure et échantillonnage	48
4.6 Technique d'analyse des résultats.....	50
CHAPITRE V	
PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS	51
5.1 Introduction.....	51
5.2 La vitalité ethnolinguistique objective (VEO) de la communauté algérienne de langue maternelle arabe de Montréal	52
5.2.1 Le capital démographique	52
5.2.2 Le support institutionnel	55
5.2.3 Le statut.....	60
5.2.4 Conclusion	61
5.3 Résultats de la vitalité ethnolinguistique de la communauté algérienne de Montréal en termes de perceptions et de croyances (la vitalité ethnolinguistique subjective –VES)..	62
5.3.1 Comparaison des choix de réponses selon les variables	62
5.3.2 Les données sociodémographiques	63
5.4 La situation actuelle des Algériens à Montréal.....	68
5.4.1 Estimation de la proportion de la population francophone de Montréal que représentent les Algériens	68
5.4.2 Évaluation du taux de naissance des Algériens de Montréal	69
5.4.3 Évaluation du taux d'immigration annuelle d'Algériens vers Montréal.....	70
5.4.4 Évaluation du taux annuel d'émigration des Algériens vers d'autres provinces ou pays	70

5.4.5 Évaluation du statut minoritaire ou majoritaire de la communauté algérienne selon le quartier ou l'arrondissement	71
5.4.6 Évaluation du degré d'estime vis-à-vis les Algériens de Montréal.....	72
5.4.7 Évaluation du degré de contrôle sur l'économie et le commerce exercé par les algériens	73
5.4.8 Évaluation du pouvoir politique des Algériens à Montréal.....	74
5.4.9 Évaluation de degré de représentativité des Algériens dans la vie culturelle de Montréal.....	74
5.4.10 Évaluation du taux d'endogamie ou d'exogamie de la part des Algériens à Montréal.....	75
5.4.11 Évaluation du sentiment de fierté de la part des Algériens de Montréal vis-à-vis de leur histoire et de leurs accomplissements culturels	76
5.4.12 Évaluation de la force et du degré d'activité des Algériens de Montréal.....	77
5.4.13 Évaluation du degré de richesse des Algériens de Montréal.....	78
5.4.14 Évaluation future de la force et du degré d'activité des Algériens de Montréal .	78
5.4.15 Évaluation du degré de contact entre les Algériens et la population francophone de Montréal	79
5.5 La langue arabe et les autres langues connues et utilisées par les Algériens à Montréal.....	80
5.5.1 Évaluation du degré d'estime qu'a la langue arabe à Montréal	81
5.5.2 Évaluation du degré d'estime\prestige de la langue arabe au niveau international	82
5.5.3 Utilisation des langues à la maison	83
5.5.4 Emploi des langues au travail	88
5.5.5 Utilisation des langues avec la parenté	89
5.5.6 Utilisation des langues avec les amis	90
5.5.7 Opinions concernant l'éducation en français des enfants	91
5.5.8 Évaluation du degré d'enseignement de l'arabe dans les écoles de Montréal	92
5.5.9 Évaluation du degré d'utilisation de l'arabe dans les services publics de Montréal.....	92
5.5.10 Évaluation du degré d'utilisation de l'arabe dans les médias (TV, radio, presse écrite) de Montréal.....	93
5.5.11 Évaluation du degré d'utilisation de l'arabe dans les institutions commerciales	94

5.5.12 Évaluation du degré d'utilisation de l'arabe dans les endroits de culte de Montréal.....	95
5.5.13 Évaluation des compétences langagières des langues connues et utilisées par les Algériens.....	96
5.5.14 Évaluation de l'utilisation d'une autre langue que l'arabe, le français ou l'anglais à la maison.....	105
5.6 Évaluation de ce que la communauté algérienne aimerait voir pour l'arabe	107
5.6.1 Avoir plus de programmes en langue arabe à la télévision.....	107
5.6.2 Avoir plus d'heures en arabe à la radio.....	108
5.6.3 Avoir plus de services publics en langue arabe.....	108
5.6.4 L'éducation des enfants algériens à l'école publique en arabe	109
5.7 Attitude des Algériens vis-à-vis la garde ou la perte de l'arabe.....	110
5.7.1 Les langues et mon futur personnel.....	110
5.7.2 Les langues et le futur de mes enfants.....	113
5.7.3 L'attitude des parents envers la perte de l'arabe de leurs enfants	116
5.7.4 L'avis des parents sur le maintien ou la perte de l'arabe	117
CHAPITRE VI	
CONCLUSION	119
ANNEXE A	
LE QUESTIONNAIRE DE VITALITÉ ETHNOLINGUISTIQUE SUBJECTIVE	
VERSION FRANCAISE.....	123
RÉFÉRENCES.....	139

LISTE DES FIGURES

Figure 2.1 Modèle de la vitalité ethnolinguistique (GLES, Bourhis, Taylor, 1977) (Tiré de Sachdev et Bourhis, 1993)	11
Figure 4. 2 Échelle de notation de 5 points de types Lickert	48

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 3. 1 Caractéristiques ethnoculturelles	33
Tableau 3. 2 Caractéristiques démographiques.....	34
Tableau 3. 3 Caractéristiques linguistiques.....	36
Tableau 3.4 Caractéristiques socio-économiques	37
Tableau 3.5 Caractéristiques de la localisation.....	38
Tableau 3.6 Caractéristiques de la localisation.....	39
Tableau 5.1 Sexe des répondants	64
Tableau 5.2 Catégorie d'âge des répondants	64
Tableau 5.3 Niveau de scolarité complété	65
Tableau 5.4 Année d'arrivée à Montréal	66
Tableau 5.5 Âge et niveau de scolarité complété.....	67

Tableau 5.6 Proportion de la population francophone de Montréal que représentent les Algériens	68
Tableau 5.7 Taux de naissance	69
Tableau 5.8 Taux d'immigration annuelle d'Algériens vers Montréal.....	70
Tableau 5.9 Taux annuel d'émigration des Algériens vers d'autres provinces ou pays	71
Tableau 5.10 Statut minoritaire ou majoritaire de la communauté algérienne selon le quartier ou l'arrondissement	72
Tableau 5.11 Degré d'estime vis-à-vis les Algériens de Montréal	73
Tableau 5.12 Degré de contrôle sur l'économie et le commerce exercé par les Algériens.....	74
Tableau 5.13 Pouvoir politique des Algériens à Montréal.....	74
Tableau 5.14 Degré de représentativité des Algériens dans la vie culturelle de Montréal	75
Tableau 5.15 Taux d'endogamie ou d'exogamie de la part des Algériens à Montréal.....	76
Tableau 5.16 Sentiment de fierté de la part des Algériens de Montréal vis-à-vis de leur histoire et de leurs accomplissements culturels.....	77
Tableau 5.17 Force et degré d'activité actuels des Algériens de Montréal.....	77

Tableau 5.18 Degré de richesse des Algériens de Montréal	78
Tableau 5.19 Force et degré d'activité des Algériens de Montréal dans le futur.....	79
Tableau 5.20 Degré de contacts entre les Algériens et la population francophone de Montréal.....	80
Tableau 5.21 Degré d'estime\prestige de la langue arabe à Montréal	81
Tableau 5.22 Degré d'estime\prestige de la langue arabe au niveau international.....	82
Tableau 5.23 Emploi de l'arabe à la maison.....	84
Tableau 5.24 Emploi du français à la maison	85
Tableau 5.25 Emploi de l'anglais à la maison	87
Tableau 5.26 Emploi d'autre langue à la maison.....	88
Tableau 5.27 Emploi des langues au travail	89
Tableau 5.28 Utilisation des langues avec la parenté	89
Tableau 5.29 Utilisation des langues avec les amis	90
Tableau 5.30 Opinions concernant l'éducation en français des enfants	91

Tableau 5.31 Degré d'enseignement de l'arabe dans les écoles de Montréal.....	92
Tableau 5.32 Degré d'utilisation de l'arabe dans les services publics de Montréal	93
Tableau 5.33 Degré d'utilisation de l'arabe dans les médias (TV, radio, journaux) de Montréal.....	94
Tableau 5.34 Degré d'utilisation de l'arabe dans les institutions commerciales	95
Tableau 5.35 Degré d'utilisation de l'arabe dans les endroits de culte religieux de Montréal.....	96
Tableau 5.36 Compréhension de l'arabe.....	97
Tableau 5.37 Production orale de l'arabe	97
Tableau 5.38 Lecture en arabe	98
Tableau 5.39 Écriture de l'arabe	99
Tableau 5.40 Compréhension en français	100
Tableau 5.41 Production orale en français.....	100
Tableau 5.42 Lecture en français	101
Tableau 5.43 Écriture en français	101

Tableau 5.44 Compréhension en anglais	102
Tableau 5.45 Production orale en anglais	103
Tableau 5.46 Lecture en anglais	104
Tableau 5.47 Écriture en anglais.....	104
Tableau 5.48 Avoir plus de programmes en langue arabe à la télévision.....	107
Tableau 5.49 Avoir plus d'heures en arabe à la radio.....	108
Tableau 5.50 Avoir plus de services publics en langue arabe.....	109
Tableau 5.51 L'éducation des enfants algériens à l'école publique en arabe	110
Tableau 5.52 Degré d'importance de l'arabe pour le futur personnel	111
Tableau 5.53 Degré d'importance du français pour le futur personnel.....	112
Tableau 5.54 Degré d'importance de l'anglais pour le futur personnel.....	113
Tableau 5. 55 Degré d'importance de l'arabe pour les enfants.....	114
Tableau 5.56 Degré d'importance du français pour les enfants.....	115
Tableau 5.57 Degré d'importance de l'anglais pour les enfants.....	116

Tableau 5.58 Attitude des parents envers la perte de l'arabe de leurs enfants..... 117

Tableau 5.59 Avis des parents sur la garde ou la perte de l'arabe. 118

RÉSUMÉ

La théorie de la vitalité ethnolinguistique permet de comprendre et prédire le comportement linguistique d'une communauté ethnolinguistique en situation de contact : plus un groupe a de la vitalité ethnolinguistique, plus il a des chances de survivre et de se distinguer des autres groupes en maintenant davantage sa langue maternelle, et moins un groupe a de la vitalité ethnolinguistique, plus sa langue maternelle risque de disparaître et moins il a de chance de se distinguer des autres groupes.

En se basant sur cette théorie, notre étude se propose de décrire la situation sociolinguistique de la communauté algérienne de langue maternelle arabe de Montréal ainsi que de mesurer sa vitalité ethnolinguistique. Nous avons un double objectif : d'une part de dresser un portrait de la vitalité « objective » de la communauté algérienne de langue maternelle arabe de Montréal, en décrivant 1) son statut, 2) sa démographie et 3) le support et le contrôle institutionnels qu'elle a réellement et d'autre part de sonder (par questionnaire) les perceptions et les attitudes des membres de la communauté sur leur propre vitalité ethnolinguistique, c'est-à-dire la vitalité « subjective », et ainsi de déterminer les chances de survie de la langue arabe au sein de cette communauté minoritaire.

Les résultats montrent que la vitalité ethnolinguistique de la communauté algérienne de langue maternelle arabe est relativement faible quant au maintien de sa langue maternelle. Désormais, le français est la langue d'usage, adoptée par la majorité, vue comme une langue d'élite et symbole de la réussite. Par contre, nous observons une vitalité ethnolinguistique forte dans le domaine religieux, qui est dû au contexte social : les musulmans sont marqués par leurs coutumes et traditions religieuses auxquelles ils sont très attachés et par conséquence, on observe le maintien de la langue arabe chez la communauté algérienne, du moins comme langue du culte.

Cependant, nous pouvons dire que la communauté algérienne de langue maternelle arabe est une minorité ethnolinguistique avec une faible vitalité ethnolinguistique, communauté qui aura tendance à s'assimiler linguistiquement et progressivement au sein du groupe majoritaire francophone, mais qui restera toujours une entité religieuse culturelle.

Mots clés: vitalité ethnolinguistique, communauté algérienne de langue arabe, maintien de la langue maternelle, minorité ethnolinguistique, assimilation linguistique.

INTRODUCTION

Depuis les années 70, un des concepts les plus marquants dans le domaine de la sociologie du langage est celui de la *vitalité ethnolinguistique*, développé entre autres par Giles, Bourhis et Taylor (1977).

Ce concept représente ce qui permet aux membres d'un groupe d'agir en tant qu'entité collective distincte en contexte intergroupe (Bourhis et Barrette, 2005). Trois facteurs principaux influencent cette vitalité : les facteurs de statut, de démographie et de support et de contrôle institutionnels. Cette taxonomie des variables structurales « objectives » détermine la vitalité ethnolinguistique d'un groupe et permet son évaluation, mais elle n'est qu'une étape préliminaire pour définir tout le concept de la vitalité ethnolinguistique. Il se trouve donc qu'il est très important de faire appel à la vitalité « subjective » et d'étudier l'ensemble des perceptions et des attitudes qu'a un groupe de sa propre vitalité ethnolinguistique ainsi que celle qu'a le groupe de la vitalité des autres groupes, particulièrement le groupe majoritaire et/ou dominant. Ces perceptions sont basées sur les variables liées aux facteurs démographiques, institutionnels et statutaires, sur le degré d'activité relevé au sein des différents groupes linguistiques et sur les contacts entre les groupes.

C'est à travers ce cadre théorique que nous allons tenter de mesurer la vitalité ethnolinguistique de la communauté algérienne de Montréal afin d'évaluer les chances de survie de la langue arabe, langue maternelle de la majorité des membres de la communauté algérienne, au sein de cette communauté, qui d'ailleurs a rarement été l'objet d'étude à Montréal.

Donc, l'objectif de la présente recherche est double : d'une part dresser un portrait de la vitalité « objective » de la communauté algérienne de langue maternelle de Montréal, en

décrivant 1) son statut, 2) sa démographie et 3) le support et le contrôle institutionnels qu'elle a réellement et d'autre part de sonder (par questionnaire) les perceptions et les attitudes des membres de la communauté sur leur propre vitalité ethnolinguistique, ce qui représente la vitalité « subjective ».

Afin de réaliser notre étude, nous avons élaboré un questionnaire en nous inspirant du questionnaire développé par Bourhis, Giles et Rosenthal (1981) pour mesurer la vitalité ethnolinguistique subjective.

Nous exposerons dans le premier chapitre notre problématique en faisant une brève description de la communauté algérienne de langue maternelle arabe de Montréal. Dans le deuxième chapitre, nous présenterons la théorie de la vitalité ethnolinguistique proposée dans le domaine de la sociologie et de la sociopsychologie du langage, ce qui représente notre cadre théorique, suivi, dans le chapitre trois, d'un portrait sociolinguistique de la communauté algérienne dans son pays natal ainsi que dans son pays d'accueil. Dans le chapitre quatre, nous présenterons la méthodologie qui sera adoptée lors de cette étude ainsi que les moyens utilisés pour analyser nos résultats. Finalement, le chapitre cinq sera consacré à la présentation et à l'analyse des résultats. Pour terminer, nous offrons en conclusion quelques observations générales.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

Dans les années 80 et 90, bon nombre d'Algériens ont afflué au Canada; leur arrivée entre 1988 et 1998 s'est d'ailleurs faite à un rythme très élevé, et plusieurs facteurs concomitants expliquent cette migration importante. Il y a, d'un côté, les difficultés économiques dues à la crise qui a sévi en Algérie à la fin de la dernière décennie. D'autre part, s'y ajoute la situation politique catastrophique que l'Algérie a connue depuis 1990. Comme les Algériens étaient en très grande majorité francophones, ils ont préféré s'établir au Québec plutôt qu'ailleurs au Canada. Leur connaissance du français s'est révélée être un atout considérable.

Selon Statistique Canada (2001), le gouvernement du Québec a placé l'immigration algérienne dans les premiers rangs de ses besoins, immédiatement après les Français, premiers dans le classement des immigrants attendus. Cette attente s'explique par un certain nombre de facteurs que les autorités provinciales estiment prioritaires dans le choix des immigrants sélectionnés par les services d'immigration du Québec.

Lors du recensement de 2001 pour la province du Québec (Statistique Canada) 13 545 personnes se sont déclarées d'origine ethnique algérienne; elles sont concentrées essentiellement dans la région métropolitaine de Montréal, (12 615, ce qui représente 93,1% du total). Selon le MICC (2005), ce nombre d'immigrants algériens a beaucoup augmenté et il est estimé à 14 662 immigrants entre 2000 et 2004, ce qui nous donne un total hypothétique de 28 207 immigrants algériens pour la province du Québec, pour 2004. Mais selon le consulat d'Algérie à Montréal, ce nombre d'immigrants n'a pas cessé d'augmenter et on estime que le nombre total d'immigrants algériens se situerait maintenant à environ 35 000.

Vivre dans une grande ville métropolitaine à caractère multiethnique comme Montréal, avoir un contact de la langue maternelle du groupe minoritaire avec les langues officielles du pays (français et anglais) peut sans doute provoquer chez le groupe minoritaire l'abandon de sa langue maternelle, l'assimilation au groupe majoritaire et la perte de l'identité; bref, un affaiblissement ou même la perte de sa vitalité ethnolinguistique. Est-ce le cas de la communauté algérienne de langue maternelle arabe de Montréal? Y a-t-il un affaiblissement de la vitalité ethnolinguistique de la communauté algérienne de langue maternelle arabe de Montréal? C'est ce que nous tenterons de démontrer par notre étude.

Nous savons que la vitalité ethnolinguistique d'une communauté n'est pas uniquement associée au nombre de locuteurs; elle dépend également du support institutionnel et du statut social du groupe (Giles, Bourhis et Taylor, 1977). Pour qu'elle puisse rester une entité distincte et active au sein du groupe majoritaire, la minorité doit absolument posséder un « minimum d'organisation sociale » (Allard, 1984), de « complétude institutionnelle » (Breton, 1964), de « vie communautaire » (Fishman, 1989, 1990) et de « capital linguistique » (Prujiner, Deshaies, Hamers, Clément et Landry, 1984). C'est dans cette optique que nous allons étudier la vitalité ethnolinguistique de la communauté algérienne de Montréal.

Nous allons premièrement tenter de dresser un profil sociolinguistique de la communauté algérienne en Algérie ainsi que dans la société d'accueil, en l'occurrence, Montréal.

Par profil sociolinguistique, nous faisons référence à la taille de la population, les langue(s) parlées et/ou connues, les types d'institutions communautaires (religieuses, commerciales, éducatives, sociales, culturelles, etc.), l'éparpillement ou la concentration résidentielle de la population, etc.) Pour ce faire, nous allons examiner la situation actuelle des Algériens à Montréal, ainsi que les ressources qui leur sont disponibles. Bref, les données de la vitalité objective.

Nous allons ensuite examiner les croyances de la part d'un certain nombre d'immigrants algériens de Montréal concernant l'arabe, le français et l'anglais, puisque ces langues sont en relation étroite dans la communauté : l'arabe est la langue maternelle de la majorité des membres de cette communauté et aussi la langue du culte; le français et, dans une moindre mesure, l'anglais, sont les langues de la société d'accueil. Aussi nous voulons savoir le rôle de la langue arabe et son potentiel de survie, ce que la communauté algérienne de langue maternelle arabe voudrait ou aimerait voir pour l'arabe à Montréal, si c'était possible, et l'importance de l'arabe et les attitudes des Algériens de langue maternelle arabe de Montréal envers la possibilité de perdre leur langue maternelle, donc la vitalité subjective.

Au Canada ainsi qu'au Québec, la langue arabe est une langue minoritaire qui n'a aucun statut officiel. La majorité des membres de la communauté algérienne de Montréal ne peut donc pas avoir recours ni aux services gouvernementaux, ni à d'autres services dans plusieurs domaines de la vie publique tels que l'école, les médias, etc., dans sa langue maternelle, et elle doit utiliser le français ou, éventuellement, l'anglais.

Nous allons donc tenter de mesurer la vitalité ethnolinguistique tant objective que subjective de la communauté algérienne de langue maternelle arabe de Montréal afin d'évaluer les chances de survie de la langue arabe au sein de la communauté d'accueil.

Vu que la communauté algérienne de Montréal est minoritaire au sein de la communauté francophone et que sa langue maternelle, l'arabe, du moins pour la majorité de ses membres, est une langue minoritaire qui n'a aucun statut officiel, nous nous demandons si les membres de cette communauté vont manifester une forte vitalité ethnolinguistique vis-à-vis de leur langue maternelle, et non pas vis-à-vis du français ou de l'anglais, les deux langues les plus employées de leur société d'accueil. Ainsi, nous nous posons la question à savoir si les hommes et les femmes de cette communauté, appartenant à différentes catégories d'âge, différents niveaux de scolarité et différentes années d'arrivée au Québec partagent les mêmes perceptions.

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE

2.1 Introduction

Nous proposons dans ce chapitre de passer en revue quelques théories et recherches qui touchent de près notre étude. Nous présenterons le concept de vitalité ethnolinguistique. Ce concept a principalement été développé par les recherches et dans les publications de Giles, Bourhis et Taylor (1977), celles de Bourhis, Giles et Rosenthal (1981), de Bourhis (1984), de Landry et Bourhis (1997) ainsi que celles de Landry et Allard (1990, 1991, 1993, 1996).

Malgré que les travaux de Landry et Allard (1990, 1991, 1993, 1996) et de Allard et Landry (1986, 1987, 1992, 1994) sont plus récents que ceux de Giles, Bourhis et Taylor (1977) ou ceux de Bourhis, Giles et Rosenthal (1981) et que leur modèle est une conceptualisation plus large de la vitalité ethnolinguistique subjective en termes de croyances, et représente une certaine amélioration au niveau d'analyse socio-psychologique avec la notion des réseaux individuels de contacts linguistiques, notre cadre théorique s'inspire surtout du modèle de la vitalité ethnolinguistique développé par Giles, Bourhis, Taylor, 1977 pour les raisons suivantes : les travaux de Landry et Allard s'appliquent surtout à la situation des francophones minoritaires au Canada plutôt qu'aux groupes minoritaires immigrants. Deuxièmement, leurs questionnaires s'appliquent surtout à des adolescents, étudiants au secondaire, plutôt qu'à des immigrants adultes et ils ne conviennent pas tels quels aux besoins de notre étude. Néanmoins, nous tiendrons compte dans notre étude des réseaux sociaux individuels qui sont très important pour la survie de la langue.

2.2 Le concept de la vitalité ethnolinguistique (VE)

Plusieurs facteurs contribuent pour définir le concept de la vitalité ethnolinguistique. C'est ce que nous détaillerons dans les sections suivantes.

2.2.1 Les facteurs déterminant la vitalité ethnolinguistique

Plusieurs recherches ont traité le phénomène de contact de langues entre groupes ethnolinguistiques divers vivant dans des pays d'accueil et ainsi la naissance de groupes majoritaires dominants ou minoritaires dominés ou du moins, subordonnés.

Tajfel (1974, 1978) nous rapporte que les membres de groupes divers cherchent à percevoir et à maintenir une identité sociale positive. Il en découle qu'ils adopteront, dépendant de la situation où ils se trouvent, soit l'assimilation, soit la compétition sociale ou encore la créativité sociale. *L'assimilation*, selon Tajfel (1974, 1978), est définie comme le processus par lequel les membres du groupe subordonné assument les caractéristiques du groupe dominant afin de créer l'égalité avec ce dernier.

Par la *compétition sociale*, les membres du groupe cherchent à maintenir ou atteindre une position de pouvoir sur le plan culturel, économique et politique en s'impliquant dans une compétition directe avec l'autre groupe. Et enfin, le processus de la *créativité sociale* est le moyen par lequel les membres d'un groupe essaient de s'accorder un caractère distinct positif vis-à-vis de l'autre groupe.

Néanmoins, lorsque le groupe dominant sent qu'il est menacé par le groupe subordonné, il en résulte qu'il va chercher à maintenir sa position de pouvoir sur le plan culturel, économique, politique, ainsi que sur l'identité sociale positive qui en découle, en ayant

recours à la compétition sociale. Par contre, le groupe dominé fera appel à sa créativité sociale ou à l'assimilation s'il perçoit que son identité est peu valorisante.

Les recherches de Lambert (1974) suggèrent qu'il existe deux types de groupes minoritaires ; les uns conservent leur langue d'origine tout en acquérant avec succès la langue seconde, ce qui représente le bilinguisme *additif* ; par contre, les autres acquièrent la langue du groupe majoritaire, ce qui entraîne des pertes de compétences et de vitalité de la langue d'origine, et qui pourrait les mener à la perte totale ou même partielle de leur langue d'origine en faveur de la langue majoritaire, ce qui représente le bilinguisme *soustractif*.

Fishman (1989) a étudié les processus sociaux et culturels qui accompagnent l'usage ou l'abandon d'une langue chez des minorités existant aux États-Unis. Il a pu constater qu'à la troisième génération d'immigrants, l'héritage ethnique et la langue qui y est liée cessent de jouer un rôle significatif; d'où le lien qu'il fait, d'emblée, entre l'identité et l'usage d'une langue, plus particulièrement l'usage de la langue maternelle.

Hamers et Blanc (2000), de leur côté, soulignent que dans le cas de personnes appartenant à un groupe minoritaire, leurs usages langagiers peuvent être influencés par leur milieu social, qui reflète, notamment, le prestige et la vitalité de la communauté linguistique majoritaire. Leur réseau social de communication peut être dominé par la langue seconde. Ces individus peuvent dévaloriser et rejeter leur propre langue.

Cependant, un problème s'est posé du fait que l'on manquait d'outils qui puissent d'un côté décrire le milieu social tout en tenant compte des différences individuelles afin qu'ils soient pratiques et applicables à toutes sortes de situations intergroupes et de l'autre côté, du fait qu'ils devaient être quantifiables et compatibles avec la méthodologie de la psychologie sociale.

Le problème est résolu dans Giles, Bourhis et Taylor (1977), qui élaborent le concept de la « vitalité ethnolinguistique ». Ce concept permet d'évaluer les chances de survie des groupes coexistants selon trois critères : leur statut social, leur démographie et leur support institutionnel (voir Figure 2.1).

D'autres recherches ont aussi démontré l'influence des réseaux sociaux individuels sur les comportements langagiers. Ainsi, Landry et Allard (1990) et Hamers et Blanc (2000) parlent du réseau individuel de contacts linguistiques (RICL) comme étant celui qui représente le niveau où s'actualise la majorité des expériences ethnolinguistiques de l'individu. Il consiste en toutes les occasions où les individus peuvent utiliser leur langue maternelle: dans les interactions avec les membres de leur famille, les amis, les voisins, les camarades d'école ou les collègues de travail.

Aussi, les RICL sont fondamentaux également dans le maintien ou non d'une communauté linguistique, car ce sont eux qui déterminent leur vitalité relative.

De cela, on pourrait déduire que la langue est un symbole d'identité et de solidarité culturelle et qu'il est important pour une communauté linguistique de la conserver. Selon Giles, Bourhis et Taylor (1977), plus un groupe linguistique a de la vitalité ethnolinguistique, plus la langue a des chances de survivre.

2.2.2 Le modèle de la vitalité ethnolinguistique de Giles, Bourhis et Taylor (1977)

Tajfel (1972) ainsi que Giles, Bourhis et Taylor (1977) ont relevé plusieurs variables situationnelles et structurelles qui influencent le comportement socio-psychologique, où les relations intergroupes se produisent. L'ensemble de ces variables constitue ce qu'ils appellent le concept de vitalité ethnolinguistique.

C'est dans un chapitre synthèse d'un livre portant sur la langue, l'ethnicité et les relations intergroupes que Giles, Bourhis et Taylor (1977) définissent la vitalité ethnolinguistique comme étant un ensemble de facteurs socioculturels qui font qu'un groupe est susceptible de se comporter comme une entité distinctive et active dans ses rapports avec d'autres groupes ethniques. La vitalité ethnolinguistique y est définie par trois variables structurales : 1) le statut social des groupes; 2) les variables démographiques; 3) le support institutionnel. (Voir Figure 2.1). Chacune de ces trois dimensions peut contribuer à l'augmentation ou à la diminution de la VE d'un groupe.

Le degré de VE peut être perçu de façon objective quand il est évalué à partir des services d'information démographique, institutionnelle, sociologique, économique et politique. On parle donc de la vitalité ethnolinguistique « objective » (VEO).

2.2.3 La vitalité objective

La VEO est définie par différents facteurs tels que le statut, les facteurs démographiques et le support et contrôle institutionnels.

Ces facteurs définissent la force d'un groupe ethnolinguistique et les chances de sa survie dans un contexte de contact des langues. Les groupes ayant un faible degré de VE, selon le construit théorique de Giles, Bourhis et Taylor (1977), auraient tendance à graduellement cesser d'utiliser leur langue maternelle et à s'intégrer culturellement à un ou à différents groupes dominants. De manière inverse, les groupes ayant davantage de VE auraient tendance à maintenir l'utilisation de leur langue maternelle et à demeurer une entité collective distincte et active au sein de la société.

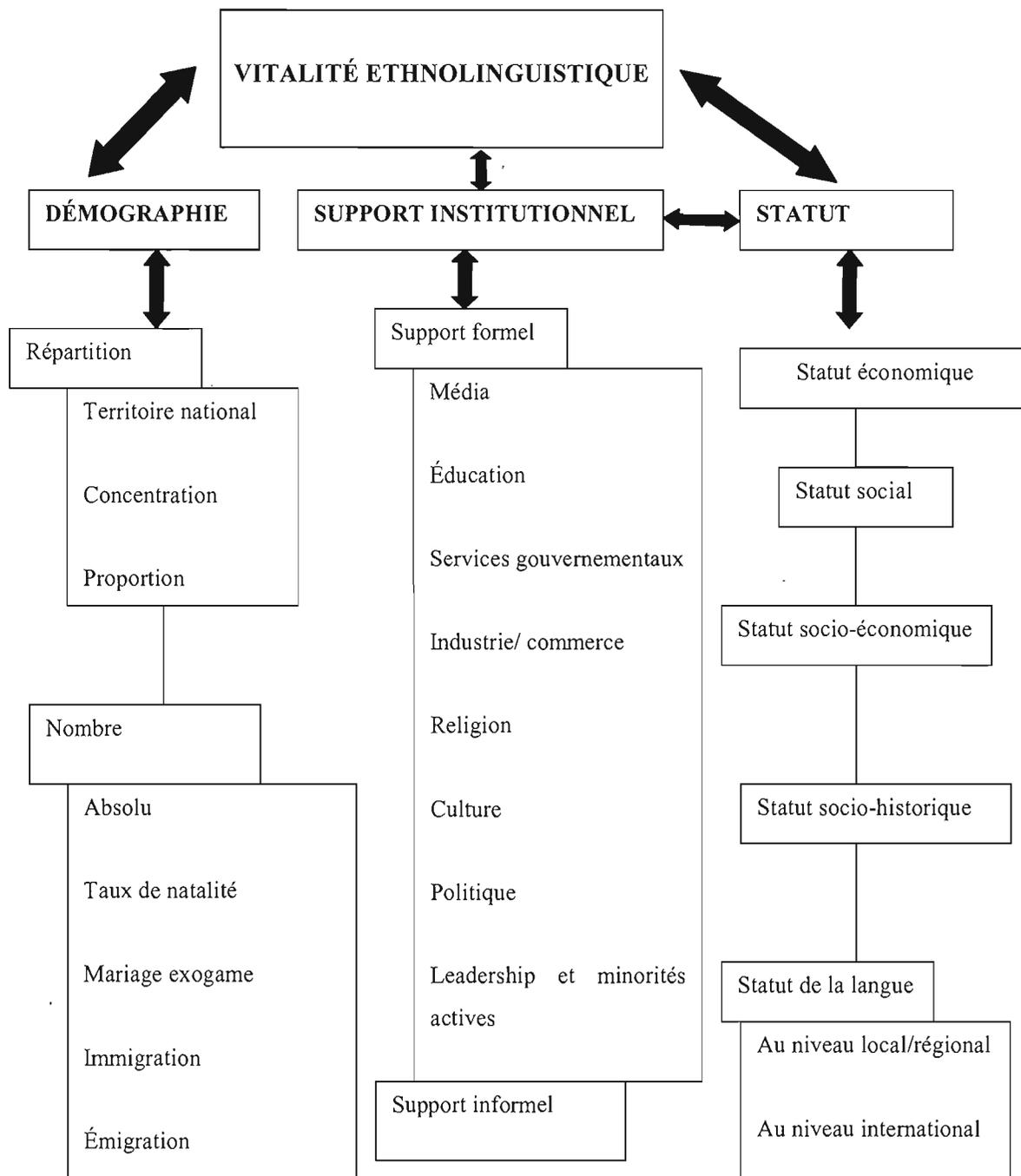


Figure 2.1 Modèle de la vitalité ethnolinguistique (Giles, Bourhis, Taylor, 1977)
(Tiré de Sachdev et Bourhis, 1993)

2.2.3.1 Le statut

Le statut d'un groupe ethnolinguistique se définit en fonction du statut social, économique, socio-historique et linguistique du groupe. Le *statut social* fait référence au degré d'estime qu'un groupe linguistique a de lui-même ou qu'un autre groupe lui accorde. Le *statut économique* fait référence au degré de contrôle qu'un groupe linguistique a dans la vie économique d'une nation, d'une région ou d'une communauté. Le *statut socio-historique* est une variable importante pour démontrer qu'un groupe linguistique peut se distinguer d'un autre groupe sur la base de son histoire, et qu'il a eu à se battre pour assurer sa survie comme entité collective et finalement le *statut linguistique* fait référence à la langue parlée par les membres de la communauté à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté et plus le statut d'un groupe linguistique est élevé, plus son entité collective sera forte, donc plus ce groupe aura de la vitalité ethnolinguistique.

2.2.3.2 Les facteurs démographiques

Les facteurs démographiques sont ceux qui reflètent le nombre de personnes constituant un groupe ainsi qu'à leur distribution à l'intérieur d'un territoire donné. La catégorie des facteurs démographiques se compose des facteurs de distribution, qui font référence à la concentration numérique des membres d'un groupe linguistique dans les différentes parties du territoire ainsi qu'à la proportion de personnes constituant un groupe, et des facteurs de nombre qui se rapportent au nombre absolu de personnes constituant le groupe, au taux de natalité, aux mariages mixtes, à l'immigration et à l'émigration. Bref, plus le nombre des membres est élevé, plus la proportion relative est élevée, plus la concentration est élevée dans un certain endroit, plus la VE est élevée.

2.2.3.3 Le support et le contrôle institutionnels

Les facteurs de support et de contrôle institutionnels se rapportent au degré de supports formels et informels que la langue reçoit dans les différentes institutions d'un milieu. Les facteurs informels réfèrent à la façon dont le groupe minoritaire s'est organisé pour que ses intérêts et sa culture persistent dans la nouvelle société. Les facteurs formels, c'est la représentation qu'a le groupe minoritaire aux conseils décisifs de l'État. À cet effet, Erfurt (1996, p.64) précise que:

[...] plus un groupe contrôle ses propres institutions ou exerce du pouvoir au sein d'organisations sociales importantes, plus élevée sera la vitalité linguistique du groupe et plus la langue sera utilisée sur les plans social et institutionnel.

Les groupes linguistiques qui satisfont à ces facteurs auront plus de vitalité en tant que groupe linguistique et auront donc plus de chance de survie.

Ainsi, il appert que la vitalité globale d'une communauté linguistique est le résultat de l'interaction des ces trois catégories de variables.

2.2.4 La vitalité ethnolinguistique subjective (VES)

Selon Giles, Bourhis et Taylor (1977), les perceptions de vitalité ethnolinguistique des membres d'un groupe ethnolinguistique, qui reflètent les positions qu'ils prennent face aux facteurs de vitalité de leur groupe et du groupe avec lequel ils sont en contact, permettent de faire des comparaisons sociales, et plus un groupe a de vitalité ethnolinguistique, moins ce groupe voudra s'assimiler et plus il tentera de maintenir son caractère positif et distinct.

En montrant l'importance des perceptions des membres d'un groupe ethnolinguistique face aux facteurs de vitalité ethnolinguistique, Giles, Bourhis et Taylor (1977) ont introduit le concept de la vitalité ethnolinguistique subjective.

La VES est donc l'ensemble des perceptions des facteurs de la vie dans l'étude du comportement ethnolangagier. Ces perceptions sont basées sur les variables liées aux facteurs démographiques, institutionnels et statutaires, sur les contacts entre les groupes et sur le degré d'activité relevé au sein des différents groupes linguistiques. Autrement dit, la VES renvoie à la perception de la vitalité du groupe dominé et/ou à celle du groupe dominant et l'envie du groupe dominé d'intégrer une communauté ethnolinguistique particulière. Plus spécifiquement, la vitalité devient subjective lorsqu'elle est représentée et intériorisée par une personne.

Selon Allard (1994), la VES est un concept important puisque les croyances de l'individu sont très utiles pour prédire le comportement langagier :

La connaissance des perceptions subjectives de la vitalité ethnolinguistique des membres d'un groupe pourrait aider à expliquer les attitudes intergroupes, les habiletés et les motivations pour l'apprentissage d'une langue seconde, les attitudes envers l'utilisation de la langue et l'utilisation des stratégies d'alternance de codes langagiers. (Allard, 1994, p.10)

L'élaboration de ce concept de VES a connu un essor important à la suite de la publication du *Subjective Vitality Questionnaire* (SVQ) par Bourhis, Giles et Rosenthal (1981). En effet, à l'aide de ce questionnaire, un grand nombre de recherches trouvèrent un degré de correspondance important entre la vitalité « objective » et les perceptions des membres d'une communauté minoritaire de la vitalité ethnolinguistique de leur propre groupe et /ou celle d'un exogroupe.

Plusieurs recherches ont été effectuées dans de nombreux pays et auprès de nombreux groupes minoritaires et majoritaires sur la base du modèle de Giles, Bourhis et Taylor (1977)

afin d'étudier la relation entre: la VEO et la VES ; les perceptions de la VE entre les membres d'un même groupe ou par rapport à l'autre groupe. Citons par exemple: les recherches de Kraemer et Olshtain (1989) sur les Juifs et Arabes en Israël, les recherches de Young, Bell et Giles (1989) sur les Suisses francophones et germanophones, les recherches de Giles et Johnson (1987) sur les Gallois bilingues du pays de Galles, et les recherches de Giles, Rosenthal et Young (1985) sur les Italo-Canadiens de la deuxième génération et Anglo-Australiens.

Les résultats de ces recherches ont démontré que la VES perçue par les membres des différents groupes étudiés correspond assez bien à la VEO du même groupe.

Par contre, les études de Bourhis et Bédard (1988) sur les Franco-ontariens démontrent qu'il n'y a pas de compatibilité entre la VEO et la VES.

En fin de compte, Harwood, Giles et Bourhis (1994) notent qu'une combinaison d'informations objectives et subjectives permet d'évaluer si une minorité linguistique survivra comme entité culturelle et politique distincte dans les cultures majoritaires.

It remains that since its introduction the combined notions of objective and subjective vitality have proven useful as conceptual tools for discussing a broad range of applied and theoretical issues within the language and ethnicity literature. (Harwood, Giles et Bourhis, p. 175)

2.3 Les critiques du concept de la vitalité ethnolinguistique

À la suite de Giles, Bourhis et Taylor (1977), plusieurs critiques, à la fois positives et négatives, ont été formulées sur la théorie de la vitalité ethnolinguistique. Selon Labrie (1984, p.7), le concept de vitalité ethnolinguistique : « [...] ne constitue pas en soi une description aussi globale et aussi détaillée du milieu social que l'on pourrait le souhaiter. »

Cependant, selon Harwood, Giles et Bourhis (1994), il est évident que les processus tels que le changement de code, les attitudes linguistiques, la communication interethnique et les conflits ethniques ne pourront plus être étudiés comme auparavant, car la notion de vitalité ethnolinguistique devra être prise en compte.

Landry et Allard (1994, p. 15) affirment de leur côté que la VE permet de « comprendre et prédire le comportement langagier dans des contextes multilingues et unilingues. »

2.4 Le modèle macroscopique des déterminants du bilinguisme additif et du bilinguisme soustractif

Suite aux travaux de Giles, Bourhis et Taylor (1977) et de Bourhis, Giles et Rosenthal (1981), Landry et Allard (1987) ont développé une nouvelle conceptualisation des croyances de VE. Ils s'inspirent de la nouvelle conceptualisation des facteurs de VE introduite par Prujiner, Deshaies, Hamers, Blanc, Clément et Landry (1984) et par la suite, fondent leur modèle macroscopique de développement du bilinguisme *additif* et *soustractif*.

Ce modèle est une conceptualisation plus large de la VES car il combine à la fois des niveaux d'analyse sociologique, socio-psychologique et psychologique.

Le niveau d'analyse sociologique identifie les facteurs de VE d'une communauté. Il est composé des quatre domaines : démographique, politique, économique et culturel.

Au niveau de l'analyse socio-psychologique, les auteurs ont introduit la notion des réseaux individuels de contacts linguistiques (RICL) puisque ces derniers permettent aux membres d'être récepteurs et/ou transmetteurs d'information linguistique. Ces réseaux sont divisés en trois types : les contacts interpersonnels, les contacts à travers les médias et les contacts à travers le soutien éducatif.

Au niveau psychologique, on retrouve la disposition d'une personne à vouloir apprendre et utiliser une langue (aptitude-compétence) et la disposition cognitivo-affective (les croyances et l'identité).

Dans le cadre de notre travail, nous retiendrons le modèle de Giles, Bourhis et Taylor (1977) pour la VEO et celui de Bourhis, Giles et Rosenthal (1981) pour la VES, tels que décrits précédemment. Ces modèles suscitent un intérêt particulier pour notre étude, étant donné qu'ils font référence aux facteurs déterminant le comportement situationnel des groupes en tant que groupe dans un contexte minoritaire ou majoritaire. Néanmoins, il importe de préciser que notre intention est de mesurer la vitalité ethnolinguistique tant objective que subjective de la communauté algérienne de langue maternelle arabe de Montréal ainsi que de savoir les chances du maintien ou de la perte de la langue arabe au sein de cette communauté minoritaire.

CHAPITRE III

PORTRAIT SOCIOLINGUISTIQUE DE LA COMMUNAUTÉ ALGÉRIENNE

3.1 Introduction

Afin d'atteindre le but visé de notre étude, à savoir l'analyse de la vitalité ethnolinguistique de la communauté algérienne de langue maternelle arabe de Montréal, nous ferons un survol historique et sociolinguistique de cette communauté dans le pays natal ainsi que dans le pays d'accueil.

3.2 Portrait de la communauté algérienne en Algérie

Dans la section suivante nous allons présenter un portrait démographique, historique, socio-culturel et linguistique de la communauté algérienne de langue maternelle arabe de Montréal.

3.2.1 Portrait démographique

L'Algérie, en arabe Al Jazā'ir, est un pays du Maghreb. Sa capitale est Alger, et c'est le deuxième pays d'Afrique par sa superficie (2'381 741 km²), dont les quatre cinquièmes sont occupés par le Sahara (Encyclopédie Microsoft Encarta, 2004).

Selon Benrabah (2006), en 2006, l'Algérie comptait 32,9 millions d'habitants. La population est d'ailleurs très jeune : en 2002, on estime à 33,5 % de la population totale la part des moins de 15 ans, alors que celle des individus âgés de 65 ans et plus est de 4,8 %.

Cette population se compose en majorité d'Arabes (82 %) et aussi d'une très forte minorité berbère (Kabyles, Chaouïas, Zénètes ; 17%) (Chaker, 1999). Lassus (1962), nous rapporte qu'avant l'indépendance, près de 150 000 Juifs vivaient en Algérie, certains de souche très ancienne. Presque tous ont quitté le pays en même temps que les colons européens (environ 1 million de personnes), essentiellement des Français. En revanche, il existe une importante communauté algérienne à l'étranger (1,8 million de personnes en 1995).

3.2.2 Portrait historique, linguistique et socio-culturel

Dès la plus haute antiquité (II^e millénaire), l'Algérie fut le berceau d'une civilisation berbère, mais l'histoire du pays ne commença officiellement qu'avec l'arrivée des Phéniciens qui fondèrent des comptoirs commerciaux. Les Carthaginois suivirent et reprirent ces mêmes comptoirs, tout en développant diverses activités côtières, laissant l'intérieur des terres aux Berbères. Le punique, une langue sémitique voisine de l'hébreu, était la langue des rois numides, donc la langue officielle de Carthage. Comme le punique se conserva longtemps en Algérie, les traces de cette langue demeurent encore visibles dans le berbère moderne, surtout dans le domaine de l'arboriculture.

Au premier siècle avant notre ère, les Romains occupèrent l'Afrique du Nord (dont le territoire de l'Algérie actuelle) et transmirent leur civilisation aux populations locales.

La chute du Maghreb romain coïncida avec son occupation en 455 par les Vandales, qui utilisaient leur langue germanique et l'écriture gothique ainsi que le latin dans les domaines de la législation et la diplomatie. Les Vandales ne se mêlèrent jamais aux populations locales et n'eurent aucune influence sur la langue des Berbères des montagnes.

Quittant l'Égypte en 647, les armées arabo-musulmanes avancèrent vers l'Ouest et conquièrent tout le Maghreb en 711, y compris l'Algérie, associée à ce moment là à la

Berbérie. Dans l'ensemble, les Berbères adoptèrent très vite l'islam, mais conservèrent leurs langues.

Pendant longtemps, le latin, l'arabe, les langues berbères et le punique ont coexisté. Des inscriptions attestant l'usage du latin écrit ont été retrouvées jusqu'aux 11^e et 12^e siècles.

L'implantation de la langue arabe et de l'islam s'est effectuée par les mosquées. Puis les Berbères des villes adoptèrent progressivement l'arabe, considérant cette langue comme «un idiome divin». Quant aux Berbères des montagnes, ils ne subirent que très faiblement l'influence linguistique étrangère et continuèrent à parler leurs langues ancestrales. Ce n'est qu'après le 11^e siècle que le berbère amorcera son déclin. C'est depuis cette époque qu'existe l'antagonisme entre Berbères et Arabes (ce qui inclut les Berbères arabisés).

Au 16^e siècle, l'Algérie devint une province de l'Empire ottoman et fut gouvernée par un dey, ses beys et ses janissaires.

Comme les Vandales avant eux, les Turcs refusèrent de s'assimiler aux populations arabo-berbères. Durant trois siècles, ils ne sympathisèrent jamais avec ces peuples parlant l'arabe. Ils demeurèrent une communauté distincte, vivant comme des étrangers en Afrique du Nord (jusqu'en 1830). Bref, si les Turcs ne favorisèrent pas la diffusion de leur langue, ils ont permis aux régions de l'intérieur de s'islamiser et de s'arabiser encore davantage. Mais l'arabe qui s'implanta définitivement en Algérie ne fut pas l'arabe du Coran. Ce fut plutôt un arabe régionalisé (l'arabe algérien) influencé par le berbère, le latin et le turc. Pendant ce temps, la langue officielle du pays était le turc osmanli. Comme la population ignorait cette langue, les fonctionnaires turcs durent avoir recours à des interprètes pour communiquer en berbère et en arabe algérien avec la majorité de la population. Parallèlement, une langue commerciale (véhiculaire) se développa entre les Turcs, les «Algériens» et les Européens, à base de vocabulaire espagnol et d'éléments turcs et des formes syntaxiques inspirées de l'arabe. C'est surtout par cette langue que l'arabe algérien a acquis ses mots grecs et latins. Cette langue véhiculaire a continué d'exister après la conquête française de 1830. Cette diversité

linguistique a contribué à faire de l'arabe algérien une variété différente de l'arabe du Proche-Orient. Alors que l'arabe algérien a puisé dans les langues berbère, latine, grecque, turque et espagnole, l'arabe proche-oriental a bénéficié de caractéristiques arméniennes. Par la suite, l'éloignement géographique, le temps et le contexte socioculturel ont accentué la diversification de l'arabe algérien.

À cette époque, dans la France de Charles X, la conquête de l'Algérie n'était qu'un prétexte pour chasser les corsaires turcs. Entre le 11 et le 18 mai 1830, la marine française, embarqua pour conquérir l'Algérie ottomane. Moins d'un mois plus tard, Charles X était renversé. Contrairement au Maroc et à la Tunisie, la conquête de l'Algérie fut longue. Les Français l'ont soumise village après village, par des méthodes brutales, alors qu'il leur a suffi de signer quelques accords (d'État à État) pour imposer un «protectorat» au Maroc et à la Tunisie. Quinze années après l'arrivée des Français, la population algérienne, qui était estimée à quelque trois millions en 1830, n'en comptait plus que deux millions, ce qui pourrait s'apparenter à une forme de génocide.

Le peuplement de l'Algérie par des Européens non français était nécessaire pour faire face au poids démographique de la population indigène dont l'existence en Algérie menaçait la pérennité de la présence française. Autrement dit, la population européenne de nationalité non française était perçue comme un mal nécessaire. C'est pourquoi son assimilation apparaissait comme une nécessité afin de contrer un danger potentiel susceptible de compliquer les relations diplomatiques françaises avec les autres pays européens (surtout l'Espagne et l'Italie).

En 1872, sur une population estimée à deux millions d'habitants, quelque 245 000 étaient d'origine européenne (12,2 % de la population) et possédaient au moins le quart de l'espace agricole algérien.

En 1881, l'Algérie fut intégrée directement à la France et fut divisée en trois départements: Alger (54 861 km²), Oran (67 262 km²) et Constantine (87 578 km²), auxquels

s'ajouteront plus tard les Territoires du Sud (1 981 750 km²). Tout le territoire fut rattaché au ministère français de l'Intérieur et dirigé par un gouvernement général.

En général, selon Benrabah (2006), les Arabes fréquentaient leurs écoles coraniques en arabe dans un système d'éducation parallèle. L'éducation autochtone était financée par les collectivités locales, non pas par le pouvoir central. Lorsque les Français proposèrent aux Algériens un enseignement financé par l'État, ces derniers trouvèrent l'offre suspecte, car ils associaient cette éducation à une «opération d'évangélisation». À partir de 1870, l'enseignement traditionnel arabe suscita l'hostilité des colons européens qui les appelèrent «écoles du fanatisme». Les Arabes perçurent ce comportement comme un refus de leur droit à l'éducation, une atteinte à leur intégrité culturelle et à leur religion. La réaction des Arabes fut de refuser d'envoyer leurs enfants dans les écoles françaises publiques.

La République finit par capituler et renonça à la scolarisation massive des musulmans, mais créa pour eux les «écoles gourbis» avec un programme spécial, un instituteur spécial et un diplôme également spécial. Par exemple, les maîtres affectés dans les bleds algériens devaient enseigner, mais il leur fallait aussi être cuisiniers, maçons, menuisiers, médecins (ou vétérinaires), jardiniers et conseillers agronomes pour les adultes, puis secrétaires et écrivains publics. La seule innovation: l'introduction de la langue française. Mais le français ne s'est pas répandu beaucoup chez les petits Arabes, car ce sont les Français de souche et les étrangers assimilés qui ont profité de l'enseignement public en français. Il faut dire aussi que les Européens ne se sont pas montrés très enthousiastes à dépenser des fonds publics pour «instruire les indigènes».

Encore au début du 20^e siècle, les Algériens résistaient au modèle colonial français. Pendant que quelques grandes familles envoyaient leurs enfants au Proche-Orient, la plupart des Algériens préféraient laisser leurs enfants grandir dans l'ignorance. Certes, il existait une petite élite bilingue, favorable aux idées occidentales, qui favorisait l'éducation en français. Ces deux attitudes entraîneront plus tard des conflits entre les «francisants modernistes» et les «arabisants islamisants traditionalistes».

Haddjaj (1998) nous rapporte que lors de la Première Guerre mondiale, un décret de 1919 accorda la nationalité française à quelque 20 000 Algériens, mais à des conditions considérées comme particulièrement sévères, comme la renonciation au statut personnel de musulman (c'est-à-dire, selon le point de vue, la «conversion» ou l'«apostasie»). Les musulmans demeurèrent, dans leur immense majorité, des «sujets français», jamais des «citoyens» à part entière, à moins d'abandonner leur religion et prendre celle des «infidèles». Mais la France fit pire en imposant à l'Algérie (ainsi qu'à toutes ses autres colonies) le *Code de l'indigénat* qui correspondrait aujourd'hui à une forme déguisée d'esclavage des populations autochtones, car elle les dépouillait de toute leur identité.

Évidemment, les colons et certains immigrés français purent dominer la société algérienne et imposer leur langue, qui devint quasi exclusive dans l'Administration, l'enseignement et l'affichage. En 1930, le gouvernement colonial pouvait célébrer avec faste le «Centenaire de l'Algérie française». Une loi française de 1938 déclara même l'arabe comme «langue étrangère en Algérie». Pendant que les Français et autres Européens d'Algérie occupaient les villes et les meilleures terres, disposaient d'écoles, de routes et de services publics efficaces, l'Algérie musulmane habitait les bidonvilles et prenait les petits champs séchés, le tout sans soins, sans instruction et sans administration.

Le nationalisme algérien se développa après la Première Guerre mondiale, au début, les Algériens demandaient simplement l'égalité des droits avec les Européens. Mais le projet se heurta à l'hostilité des colons français et fut abandonné. En 1931, Abdelhamid Ben Badis fonda l'Association des oulémas réformistes d'Algérie avec pour devise: «L'arabe est ma langue, l'Algérie est mon pays, l'islam est ma religion». Dans un ouvrage de Tewfiq al-Madani paru en 1932 et intitulé *Le livre de l'Algérie*, l'auteur écrivait encore en exergue: «L'islam est notre religion, l'Algérie notre patrie, la langue arabe est notre langue». Les nationalistes ne devaient plus l'oublier. Toutefois, toutes les factions du mouvement national algérien revendiquèrent l'arabe coranique, pas l'arabe algérien. C'est aussi l'arabe coranique, cette illustre langue de culture, qui était perçue par les autorités coloniales comme un concurrent au français. Pourtant, en 1954, seulement 300 000 Algériens sur une population de

dix millions sauront lire et écrire l'arabe classique. Les écoles coloniales françaises, pour leur part, compteront le même nombre d'élèves.

Puis tout s'est mis à aller mal en Algérie. Alors qu'en 1958 la Tunisie et le Maroc étaient déjà indépendants, la situation en Algérie s'était gravement détériorée: le Front de libération nationale (FLN) avait lancé une insurrection en novembre 1954, entraînant une escalade militaire. Ce fut en grande partie le conflit algérien qui provoqua le retour du général de Gaulle «aux affaires» en 1958, il confia à un journaliste: «L'Algérie de papa est morte et, si on ne le comprend pas, on mourra avec elle».

Le général de Gaulle avait signé un décret rendant obligatoire l'enseignement de la langue arabe dans les écoles du premier. Ce genre de politique arrivait beaucoup trop tard et le régime de l'«Algérie française» était terminé! Les partisans de l'Algérie française se regroupèrent au sein de l'Organisation de l'Armée Secrète (OAS) et se livrèrent au terrorisme tant en métropole qu'en Algérie.

La colonisation française, qui avait duré 130 ans, avait suscité un trop profond ressentiment contre la France de la part des Algériens arabisants et avait bouleversé totalement le pays. La séparation avec la France en 1962 se fit brutalement au prix d'une guerre marquée par une affirmation de l'identité collective axée sur l'islam et l'arabe. Il s'est développé en même temps au sein des arabisants une réaction négative, sinon une intolérance manifeste à l'égard tant de l'héritage français que de l'héritage berbère. Contrairement à la Tunisie et au Maroc, le français en Algérie ne fut pas seulement perçu par une certaine élite islamiste comme une langue étrangère, mais comme le symbole même de la colonisation et de la soumission. L'anglais était préférable!

L'Algérie accéda formellement à l'indépendance le 5 juillet 1962 dans un climat de guerre civile et de luttes féroces pour le pouvoir. Les langues en présence étaient alors l'arabe algérien et le berbère, les deux langues parlées par la population indigène, puis le français, l'espagnol dans certaines régions de l'Ouest, et l'italien par endroits dans l'Est. L'arabe

classique était la langue liturgique que personne ne parlait. L'Algérie nouvellement indépendante se caractérisait donc par une diversité linguistique héritée de son histoire. Dès son indépendance, l'Algérie allait être récupérée par une oligarchie qui jouera un rôle immense dans le devenir linguistique du pays. Le pouvoir allait être détenu par un groupe restreint détenant une autorité rigide et puissante. Il fallait construire un État unifié avec une religion unique, une langue unique et un parti politique unique.

En septembre 1962, Ben Bella fut élu président de la République algérienne démocratique et populaire. Dès le début, il avait annoncé ses couleurs en déclarant par trois fois à l'aéroport de Tunis, le 14 avril 1962: «Nous sommes arabes. Nous sommes arabes. Nous sommes arabes!» Il avait aussi affirmé: «L'Algérie est un pays arabe et musulman. On ne le dissociera pas du reste du monde arabe.» Il suspendit la constitution du pays en octobre 1963 et l'islam fut décrété «religion d'État». Comme l'arabe classique est le véhicule du Coran, il devint nécessairement, lui aussi, légitimant. La constitution de 1962 déclarait dans son article 3: «L'arabe est la langue nationale et officielle». Même si le texte constitutionnel omet délibérément de spécifier le type d'arabe, il s'agit de l'arabe classique issu du Coran. Le nouveau régime refusa tout statut à l'arabe algérien et au berbère.

Lors de la rentrée scolaire de 1963, on imposa l'enseignement de l'arabe dans toutes les écoles primaires, en raison de dix heures d'arabe (sur trente heures par semaine), puis en 1964 ce fut l'arabisation totale de la première année du primaire. Les écoles furent dotées de manuels et de programmes officiels pour l'enseignement de la langue arabe officielle. La langue écrite fut volontairement écartée au profit de l'«arabe oral» (coranique) qui permet de comprendre «les dialogues simples». À la faveur d'un coup d'État le 19 juin 1965, partisan d'un socialisme autoritaire, le colonel Houari Boumédiène devient le nouveau président d'Algérie. Rappelons qu'il avait reçu son instruction presque exclusivement en arabe classique.

Pendant ce temps, les Algériens purent bénéficier de nombreuses campagnes de purification linguistique à la radio.

En 1967, ce fut l'arabisation de la deuxième année du primaire, suivie de l'implantation d'une section arabe à la Faculté de droit en 1968 et d'une licence d'histoire en arabe. À partir de 1970, on imposa l'arabisation complète de l'enseignement primaire et secondaire. On commença par l'arabisation totale des 3e et 4e années du primaire, puis l'arabisation d'un tiers de l'enseignement moyen et d'un tiers du secondaire. Tous les manuels arabes traitaient de façon idyllique le monde arabo-islamique et de son passé prestigieux.

Mais les Berbères furent, parmi les Algériens, ceux qui s'opposèrent le plus à l'arabisation. Leur résistance s'exprima dans l'usage exclusif du berbère et du français dans tous les lieux publics, que ce soit dans les cafés, les hôtels, les restaurants et les bureaux administratifs.

En 1979, le colonel Chadli Bendjedid, succéda à Boumediène. Dès son arrivée au pouvoir, Chadli engagea une politique de libéralisation économique et sociale, mais passa à la vitesse supérieure en matière d'arabisation et d'islamisation. En 1986, le Parlement algérien adoptait la loi 86-10 du 19 août, portant sur la création de l'Académie algérienne de langue arabe, qui devait veiller à l'enrichissement, la promotion et le développement de la langue arabe pour assurer son rayonnement, mais vu les circonstances difficiles que l'Algérie subissait cette époque, il fut impossible à Chadli de mettre la loi en pratique.

Commencé en 1980, le «printemps berbère» prit par la suite de l'expansion. C'est que les Berbères remettaient toujours en cause l'arabisation intensive dont ils étaient les grands perdants. Toute la Kabylie se souleva en bloc. Les premières émeutes éclatèrent en 1988 et furent vite réprimées. Les autorités algériennes accusent les pays étrangers, dont la France, d'être la cause de ce soulèvement populaire. Jamais elles pensèrent même que ce pouvait être leur propre politique de négation de l'identité berbère qui avait pu causer la révolte. Au même moment, les étudiants islamistes arabisants avaient lancé des grèves afin d'exiger l'application immédiate de l'arabisation de l'administration; ils estimaient qu'ils ne pouvaient pas trouver d'emploi aux termes de leurs études avec leur diplôme arabe. L'enseignement supérieur se

dégrada rapidement devant l'islamisation, le manque de ressources financières et la pénurie de manuels arabes.

Les émeutes d'octobre 1988 conduisirent à une libéralisation du régime. Le président Chadli fit adopter par référendum une nouvelle constitution en février 1989, qui ouvrit l'Algérie au multipartisme. En fait, c'est le ras-le-bol des Algériens qui avait mis fin au système du parti unique pour instaurer la liberté d'expression, qui fut rapidement muselée dès 1992. L'ouverture démocratique de 1988 a permis une mise en compétition des langues en Algérie (arabe algérien, arabe classique, français et berbère), mais c'est le français qui en est sorti grand vainqueur.

Pendant ce temps, la plupart des personnalités et des hauts cadres de l'État faisaient instruire leurs enfants en français dans les écoles privées.

Après la longue descente aux enfers de l'Algérie «socialiste», le pays dut passer par la guerre civile. En 1990, le Front islamique du salut (FIS) remporta les premières élections municipales démocratiques. Les résultats qu'obtint ce parti confessionnel provoquèrent un putsch militaire, le Haut Conseil de sécurité (HCS) annulait le résultat des élections. Pendant ce temps, les autorités algériennes, plus précisément l'armée, firent appel à Mohamed Boudiaf, alors âgé de 73 ans et réfugié au Maroc, le président resta six mois à la tête du pays avant de se faire assassiner au cours d'un attentat organisé par l'armée. Le peuple algérien a pu même suivre en direct à la télévision la liquidation de son président. Boudiaf fut le seul président à être regretté par les Algériens et le seul président à parler aux Algériens dans l'une des langues du terroir, soit l'arabe algérien tant méprisé par ses prédécesseurs et par ses successeurs, et passait parfois au français. Lors de sa première apparition à la télévision, il avait annoncé qu'il fallait parler «en arabe algérien» pour que tous puissent le comprendre. Boudiaf n'avait aucune sympathie pour les islamistes politiques qu'il qualifiait de «charlatans» et de «terroristes», il mit sur pied une commission afin de «geler» la loi portant sur la généralisation de l'utilisation de la langue arabe, juste avant son assassinat le 29 juin

1992. Le décret 92/02 du 4 juillet 1992 suspendit ladite loi «jusqu'à réunion des conditions nécessaires». La population algérienne ne s'en plaignit nullement.

L'intensification de la répression devint une priorité pour le régime dirigé par le général Liamine Zéroual, mais la radicalisation des islamistes entraîna une vague d'attentats visant surtout les forces de l'ordre, les intellectuels, les journalistes, les artistes et, depuis 1993, les ressortissants étrangers. Cette situation plongea alors l'Algérie dans l'instabilité et la violence, tandis que se développait en Kabylie un mouvement de revendication berbère hostile aux militaires comme aux islamistes. Après avoir utilisé l'arabe algérien et le français durant sa campagne électorale, Zéroual renoua aussitôt avec la langue froide et aseptisée qu'est l'arabe classique. Reniant toutes ses promesses électorales, il s'engagea également dans la dictature de type Boumediene.

De nombreuses manifestations furent organisées dans tout le pays pour revendiquer le statut de langue nationale au berbère. Lors de la rentrée scolaire de 1993-1994, les autorités algériennes proposèrent aux parents de faire un choix entre le français et l'anglais. On invoqua comme justification le fait que l'anglais était la langue par excellence de la science et de la technologie, et que la plupart des enfants préféraient apprendre l'anglais plutôt que le français. Comme le programme avait été improvisé, non seulement les manuels n'étaient pas prêts, mais l'État dut reconnaître qu'il ne disposait pas de professeurs qualifiés.

Malgré la mise en place de nouvelles institutions politiques en 1996, les attentats et les massacres se poursuivirent, tandis que les mesures d'arabisation hâtives de 1998 étaient très contestées. Néanmoins, le président Zéroual décida de remettre en vigueur la loi d'arabisation du 16 janvier 1991 dans l'espoir de satisfaire ses alliés conservateurs et islamistes. Dix jours avant l'entrée en vigueur effective de la loi, le 5 juillet 1988, le chanteur kabyle Matoub Lounès était assassiné. Les Berbères investirent encore une fois la rue et détruisirent toutes les affiches publiques écrites en arabe, laissant intactes celles rédigées en berbère ou en français. Au lieu de calmer la population, Zéroual la menaça au nom de l'unité de la nation, alors que celle-ci aspirait à la suppression du centralisme politique. Paralysé par la lutte des

clans au sommet de l'État, Zéroual fut contraint de démissionner deux ans avant la fin de son mandat.

Abdelaziz Bouteflika, élu en avril 1999, a succédé à Zéroual. Le nouveau président appela à la réconciliation nationale et manifesta sa volonté d'ouverture en gracieant plusieurs milliers d'islamistes. Abdelaziz Bouteflika a introduit en Algérie une «troisième notion : une main éradicatrice dans un gant réconciliateur». Cependant, lors du référendum du 16 septembre 1999, une nouvelle vague de violences resurgit avec la campagne menée sur la «concorde civile» en Algérie. Cette nouvelle vague de violence illustre l'ampleur des résistances aux propositions gouvernementales. Pourtant, après des années d'une guerre qui avait fait plus de 100 000 morts, la société algérienne aspirait certainement à la paix et à la réconciliation.

L'origine de la crise algérienne tient au fait qu'il n'y a jamais eu de véritable régime démocratique dans ce pays. Les militaires se sont emparés du pouvoir dès 1962 et ils ont imposé un régime socialiste autoritaire de type stalinien, avec la complicité du FLN. La lente descente aux enfers de l'Algérie «socialiste» et la guerre civile révèlent la difficulté de l'Algérie de trouver son identité autrement que par la religion. De plus, comme les Algériens n'ont jamais eu de gouvernement élu démocratiquement, il n'est pas surprenant que beaucoup d'entre eux ont voulu quitter leur pays. Bien qu'il soit difficile d'obtenir des chiffres officiels, on estime que près d'un demi million d'Algériens sont partis depuis le début des années quatre-vingt-dix. La plupart ont immigré en France, aux États-Unis, au Canada ou dans les autres pays arabes, et rien n'indique que le mouvement soit sur le point de s'arrêter.

Dans la question linguistique, le président Bouteflika innove: il s'exprime souvent en français dans ses déclarations publiques, autant en Algérie qu'à l'étranger. Il témoigne d'une certaine liberté par rapport à la tradition en déclarant: « Il est impensable [...] d'étudier des sciences exactes pendant dix ans en arabe, alors qu'elles peuvent l'être en un an en anglais». Il résume ainsi les interminables conflits linguistiques en Algérie: « Il n'y a jamais eu de

problème linguistique en Algérie, juste une rivalité et des luttes pour prendre la place des cadres formés en français!»

Le Parlement algérien adopta en avril 2002, à l'unanimité, une modification à la Constitution instituant le berbère comme «langue nationale». Ce geste historique intervint à la venue des élections législatives, alors que le climat tendu par les manifestations et les revendications remettait en cause l'autorité de l'État en Kabylie.

Depuis l'indépendance, les différents leaders algériens ont toujours refusé les liens avec ce qui est devenu aujourd'hui la Francophonie. L'Algérie s'est toujours dérobée à toutes les rencontres qui ont donné naissance à la Francophonie. Elle a renoncé, généralement sans aucune forme d'examen objectif, à toutes les réalisations possibles de l'Agence de coopération culturelle et technique par crainte de se voir qualifiée de «néo-colonisée». D'ailleurs, l'Algérie a toujours accusé l'organisation de la francophonie de «visées néo-colonialistes». Par exemple, les aides proposées par l'Organisation internationale de la francophonie (OIF) — bourses aux étudiants francophones, formation des enseignants en langue française et autres types de coopération culturelle — ont été systématiquement refusées par les Algériens au nom de la spécificité arabo-musulmane du pays. De plus, chaque fois qu'un chef de gouvernement tentait un tant soi peu de relancer la coopération culturelle avec la France, on assistait à une levée de boucliers des tenants de l'arabisation

Puis, lors du IX^e Sommet de la francophonie de 2002, l'Algérie a fait un virage à 180 degrés. Pour l'Algérie, les modifications apportées à la charte de l'Organisation internationale de la francophonie au sommet de Bamako, en novembre 2000, qui va plus loin que la doctrine basée sur l'usage commun de la langue française et prône une conception respectueuse de la souveraineté, des cultures et des langues des États membres, ont plaidé pour une adhésion à l'OIF. Par ailleurs, les autorités algériennes veulent souligner l'intérêt pour leur pays d'intégrer une organisation devenue «un cadre de concertation» et «un forum pour défendre nos positions, échanger des informations, tisser des relations de coopération et bénéficier d'aides en matière de formation et de moyens culturels et d'éducation».

Le 18 octobre 2002, le président Bouteflika s'est rendu à Beyrouth pour assister au IX^e Sommet de la francophonie, en tant qu'invité personnel de son homologue libanais, Émile Lahoud. Dans son discours, le président Bouteflika a expliqué les raisons de la participation de son pays à cette première réunion. Les raisons avancées par le chef de l'État sont d'abord politiques.

Pendant ce temps, le chef de la diplomatie algérienne et chef de file du courant islamo-baâthiste, Abdelaziz Belkhadem, a annoncé que l'Algérie oeuvrait pour adhérer au Commonwealth et tentait, en même temps, de se rapprocher des pays hispanophones (Espagne et Amérique latine). Pour revenir à l'Organisation internationale de la francophonie, en cas d'effective adhésion, l'Algérie ne sera pas appelée à défendre la culture francophone, encore moins à jouer le promoteur de la langue française à travers le monde.

En voulant édifier un État arabe unifié, les premiers dirigeants algériens n'ont pas choisi comme fondement de leur politique un nationalisme proprement algérien. L'idéologie était au contraire déconnectée du peuple algérien parce qu'elle correspondait à un panarabisme abstrait, trop supranational. On est alors passé de la dépendance d'une France coloniale à une autre dépendance, celle du Proche-Orient, surtout l'Iran, l'Arabie Saoudite, l'Irak et la Syrie, ce qui semble bien éloigné du Maghreb. En effet, l'identité arabo-islamiste des dirigeants n'a jamais coïncidé avec l'idée que les Algériens s'en faisaient. De plus, la francophobie affichée par l'oligarchie politique n'a guère favorisé le développement socioculturel des Algériens. En ce sens, on ne peut parler de réussite, même si l'Algérie d'aujourd'hui est méconnaissable par comparaison à celle du lendemain de l'indépendance. En plus de quarante ans, l'Algérie n'a pas réussi à éradiquer le français à coup de décrets et de lois. Le peuple algérien continue de l'employer dans les domaines culturel, économique, éducatif et social au grand dam des autorités politiques et religieuses. Pire, l'influence de la langue et de la culture française semble s'intensifier d'année en année, notamment en raison de la réception par satellite des chaînes de télévision française, qui attirent énormément les Algériens.

La bataille de l'arabisation est cependant loin d'être gagnée et, en 2002, face aux revendications des berbérophones, le berbère accède au statut de langue nationale par un amendement de la constitution; le berbère est vu comme l'une des trois composantes fondamentales de l'identité nationale, à côté de l'arabité et de l'islamité.

3.3 Portrait de la communauté algérienne de Montréal

Dans cette section, nous tentons de donner un portrait général de la communauté algérienne de Montréal, de voir les caractéristiques spécifiques qui lui sont propres.

3.3.1 Population d'origine ethnique algérienne

Tel que nous l'avons indiqué en introduction (p. 10-11), lors du recensement de 2001 pour la province du Québec (Statistique Canada) 13 545 personnes se sont déclarées d'origine ethnique algérienne; elles sont concentrées essentiellement dans la région métropolitaine de Montréal, (12 615, ce qui représente 93,1% des immigrants algériens au Canada) et selon le MICC (2005), ce nombre d'immigrant algériens a beaucoup augmenté; l'immigration est estimée à 14 662 personnes entre 2000 et 2004, ce qui nous donne un total hypothétique de 28 207 immigrants algériens. Mais selon le consulat d'Algérie à Montréal, ce nombre d'immigrants n'a pas cessé d'augmenter depuis 2004 et on estime que le nombre total d'immigrants algériens se situerait maintenant à environ 35 000..

3.3.2 Caractéristiques ethnoculturelles (voir tableau 3.1)

Selon Statistique Canada (2001), trois membres sur quatre de la communauté algérienne de Montréal sont d'une origine unique, ce qui veut dire que 75% des membres de la communauté sont de père et mère algériens. La majorité (79,3 %) des membres de cette

communauté, en incluant les résidents non permanents, sont nés à l'étranger et les deux tiers (66,7%) de la population immigrée se sont installés ici depuis 1996. La majorité (94,4 %) des membres de la communauté algérienne, âgés de 15 ans et plus, sont de la première génération, donc nés à l'étranger. Les membres de cette communauté sont majoritairement (84,1 %) de religion musulmane.

Tableau 3.1 Caractéristiques ethnoculturelles

Caractéristiques ethnoculturelles	Femmes		Hommes		Total	
	n	%	n	%	n	%
<i>Genre de réponse</i>						
Réponses uniques	4 515	74,9	5 650	75,1	10 165	75,0
Réponses multiples	1 515	25,1	1 870	24,9	3 380	25,0
Population totale	6 030	100,0	7 520	100,0	13 545	100,0
<i>Statut migratoire</i>						
Natifs	1 350	22,4	1 455	19,3	2 805	20,7
Population immigrée	4 370	72,5	5 400	71,8	9 765	72,1
Résidents non permanents	310	5,1	670	8,9	975	7,2
Population totale	6 030	100,0	7 520	100,0	13 545	100,0
<i>Période d'immigration</i>						
Avant 1971	35	0,8	85	1,6	125	1,3
1971-1980	75	1,7	170	3,1	245	2,5
1981-1990	395	9,0	675	12,5	1 070	11,0
1991-1995	840	19,2	970	18,0	1 815	18,6
1996-2001	3 020	69,1	3 495	64,7	6 515	66,7
Population immigrée	4 370	100,0	5 400	100,0	9 765	100,0
<i>Appartenance ou non à une minorité visible</i>						
Membre d'un groupe de minorités visibles	3 865	64,1	5 005	66,6	8 870	65,5
Autres	2 165	35,9	2 515	33,4	4 675	34,5
Population totale	6 030	100,0	7 520	100,0	13 545	100,0

Source : Statistique Canada, Recensement de 2001, 97F0010XCB01040.

Caractéristiques ethnoculturelles (suite)	Femmes		Hommes		Total	
	n	%	n	%	n	%
<i>Religion</i>						
Catholique	360	5,5	310	4,1	695	5,1
Protestante	20	0,3	40	0,5	60	0,4
Musulmane	4 985	82,8	6 395	85,0	11 385	84,1
Juive	80	1,3	90	1,1	160	1,2
Autres religions	15	0,2	35	0,5	55	0,4
Aucune appartenance religieuse	530	8,8	660	8,8	1 190	8,8
Population totale	6 030	100,0	7 520	100,0	13 545	100,0
<i>Statut des générations</i>						
1 ^{re} génération	3 700	93,9	4 965	94,8	8 670	94,4
2 ^e génération	160	4,1	215	4,1	370	4,0
3 ^e génération et plus	75	1,9	60	1,1	140	1,5
Population âgée de 15 ans et plus	3 940	100,0	5 240	100,0	9 185	100,0

Source : Statistique Canada, Recensement de 2001, 97F0010XCB01040.

3.3.3 Caractéristiques démographiques (Voir tableau 3. 2)

Environ le tiers (32,2 %) des membres de la communauté algérienne sont âgés de moins de 15 ans, alors que 46,0 % sont âgés de 25 à 44 ans. Cette communauté compte plus d'hommes (55,5 %) que de femmes (44,5 %).

Dans cette communauté, trois personnes sur cinq (59,8 %) sont légalement mariées et non séparées et 32,2 % sont célibataires. Au sein des familles, 40,9 % des membres de la communauté algérienne sont des enfants et 39,0 % des personnes mariées. La proportion des partenaires en union libre est moins élevée dans cette communauté (3,0 %) que dans la population québécoise (14,3 %).

Tableau 3. 2 Caractéristiques démographiques

Caractéristiques démographiques	Femmes		Hommes		Total	
	n	%	n	%	n	%
Sexe	6 030	44,5	7 520	55,5	13 545	100,0
<i>Groupe d'âge</i>						
0-14 ans	2 085	34,6	2 275	30,3	4 365	32,2
15-24 ans	620	10,3	675	9,0	1 295	9,6
25-44 ans	2 825	46,8	3 410	45,3	6 235	46,0
45-64 ans	430	7,1	1 090	14,5	1 515	11,2
65 ans et plus	75	1,2	65	0,9	140	1,0
Population totale	6 030	100,0	7 520	100,0	13 545	100,0
<i>État matrimonial légal</i>						
Célibataire	1 035	28,3	1 920	36,6	2 955	32,2
Légalement marié(e) et non séparé(e)	2 525	64,1	2 970	56,7	5 495	59,8
Séparé(e), mais toujours légalement marié(e)	105	2,7	125	2,4	235	2,6
Divorcé(e)	185	4,7	215	4,1	400	4,4
Veuf, veuve	50	2,3	10	0,2	105	1,1
Population âgée de 15 ans et plus	3 940	100,0	5 240	100,0	9 185	100,0
<i>Situation des particuliers dans la famille de recensement</i>						
Époux, épouses	2 485	41,3	2 785	37,2	5 270	39,0
Partenaires en union libre	175	2,9	240	3,2	410	3,0
Parents seuls	195	3,2	40	0,5	235	1,7
Enfants dans les familles de recensement	2 625	43,6	2 900	38,7	5 520	40,9
Personnes hors famille de recensement	535	8,9	1 520	20,3	2 060	15,3
Population dans les ménages privés	6 015	100,0	7 485	100,0	13 500	100,0

Source : Statistique Canada, Recensement de 2001, 97F001CXCB01040.

3.3.4 Caractéristiques linguistiques (Voir tableau 3. 3)

La quasi-totalité (97,7 %) des membres de la communauté algérienne connaissent le français, tandis que moins de la moitié (43,4 %) connaissent l'anglais. Une plus grande proportion de femmes que d'hommes connaissent uniquement le français (61,2 % contre 49,5 %) et moins connaissent à la fois le français et l'anglais (35,7 % contre 48,9 %).

Plus de la moitié (58,8 %) des membres de la communauté algérienne sont de langue maternelle autre que française ou anglaise (l'arabe ou le berbère). Donc, nous pouvons considérer que l'arabe est la langue maternelle de la MAJORITÉ des membres de la communauté algérienne de Montréal.

Nous aurons l'occasion de revenir sur la question de la connaissance et l'emploi des langues dans la communauté algérienne au chapitre 5, mais il est important de souligner que selon Statistique Canada, 59,1% des répondants disent surtout utiliser le français à la maison alors que 19,5% disent utiliser une autre langue (l'arabe) ou que 19,6% donnent des réponses multiples (probablement le français et l'arabe). Ceci veut donc dire que des 58,8% des gens qui se disent de langue maternelle « autre » (arabe), il y en a plusieurs qui utilisent uniquement ou partiellement le français à la maison.

Il est important de noter ici que pour des raisons méthodologiques, nous avons limité notre enquête à des Algériens dont la langue maternelle est l'arabe, ce qui veut dire que notre échantillon n'est pas totalement représentatif de la communauté entière. Selon le tableau 3.3 29,5% de la population algérienne de Montréal sont de langue maternelle française et 59,1% utilisent le français à la maison. Si nous avions inclus dans notre échantillon les Algériens dont la langue maternelle est le français, il est évident que nos résultats concernant la vitalité ethnolinguistique de la langue arabe auraient été encore plus faibles. Il faudra constamment tenir compte de cette exclusion dans la discussion qui suit.

Tableau 3.3 Caractéristiques linguistiques

Caractéristiques linguistiques	Femmes		Hommes		Total	
	n	%	n	%	n	%
<i>Connaissance du français et de l'anglais</i>						
Français seulement	3 690	61,2	3 720	49,5	7 405	54,7
Français et anglais	2 150	35,7	3 675	48,9	5 825	43,0
<i>Connaissant le français</i>	5 840	96,8	7 395	98,3	13 230	97,7
Anglais seulement	25	0,4	25	0,3	50	0,4
Ni français ni anglais	170	2,8	105	1,4	270	2,0
Population totale	6 030	100,0	7 520	100,0	13 545	100,0
<i>Langue maternelle</i>						
Français	1 930	32,0	2 070	27,5	4 000	29,5
Anglais	45	0,7	90	1,2	135	1,0
Autres	3 490	57,9	4 490	59,6	7 980	58,8
Réponses multiples	570	9,5	875	11,6	1 440	10,6
Population totale	6 030	100,0	7 520	100,0	13 545	100,0
<i>Langue parlée le plus souvent à la maison</i>						
Français	3 625	60,1	4 360	58,2	8 005	59,1
Anglais	75	1,2	160	2,1	240	1,8
Autres	1 105	18,3	1 545	20,5	2 640	19,5
Réponses multiples	1 220	20,2	1 440	19,1	2 660	19,6
Population totale	6 030	100,0	7 520	100,0	13 545	100,0

Source : Statistique Canada, Recensement de 2001. 97F0010XCB01040.

3.3.5 Caractéristiques socio-économiques (Voir tableau 3.4)

Sur le plan de la scolarité, plus de deux personnes sur cinq (41,2 %) de la communauté algérienne, âgées de 15 ans et plus, détiennent un grade universitaire, ce qui représente près de trois fois la proportion observée dans l'ensemble de la population québécoise (14,0 %). En outre, la proportion des personnes qui n'ont pas dépassé le certificat d'études secondaires est de 21,1 % comparativement à 48,8 % pour l'ensemble du Québec.

On dénombre 6 515 personnes d'origine algérienne au sein de la population active québécoise. Elles affichent un taux d'emploi (51,0 %) inférieur à celui de l'ensemble de la population du Québec (58,9 %), bien que leur taux d'activité soit supérieur (70,9 % contre 64,2 %). Le taux de chômage (28,0 %) qu'elles présentent est toutefois presque de 20 points de pourcentage supérieur à celui de l'ensemble du Québec (8,2 %).

Les deux principaux secteurs industriels de la population active expérimentée de la communauté algérienne sont la fabrication (16,6 %) et les services professionnels, scientifiques et techniques (13,8 %). Les hommes sont surreprésentés dans les secteurs de la fabrication et des services professionnels, scientifiques et techniques, alors que les femmes le sont dans le secteur des soins de santé et de l'assistance sociale, dans les services d'enseignement et dans le commerce de détail.

Le revenu moyen (22 668\$) des personnes d'origine algérienne est inférieur à celui de l'ensemble du Québec (27 125\$). Les femmes de cette communauté déclarent un revenu moyen inférieur à celui des hommes (14 669\$ contre 28 117\$). La part du revenu provenant des transferts gouvernementaux est deux fois plus importante chez les femmes (23,2 %) que chez les hommes (10,4 %).

Tableau 3.4 : Caractéristiques socio-économiques

Caractéristiques socio-économiques	Femmes		Hommes		Total	
	n	%	n	%	n	%
<i>Plus haut niveau de scolarité atteint</i>						
Niveau inférieur au cert. d'études secondaires	635	16,1	570	10,9	1 205	13,1
Certificat d'études secondaires seulement	330	8,4	410	7,8	735	8,0
Formation postsecondaire partielle	370	9,4	385	7,3	755	8,2
Certificat ou diplôme d'une école de métiers	400	10,2	585	11,2	985	10,7
Certificat ou diplôme collégial	450	11,4	630	12,0	1 080	11,8
Cert. ou dipl. universitaire inférieur au bacc.	275	7,0	370	7,1	645	7,0
Grade universitaire	1 480	37,6	2 300	43,9	3 785	41,2
Population âgée de 15 ans et plus	3 940	100,0	5 240	100,0	9 185	100,0

Source : Statistique Canada, Recensement de 2001, 97f0010XCB0140

3.3.6 Caractéristiques de la localisation

La communauté d'origine algérienne se concentre dans la région métropolitaine de recensement de Montréal (93,1%). La région administrative de Montréal regroupe 81,5 % des membres de cette communauté et on trouve aussi 7,1 % de cette population dans la région administrative de la Montérégie et 4,1 % dans celle de Laval (Voir tableau 3. 5).

Dans la ville de Montréal, 12,9 % des membres de la communauté algérienne habitent l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville, 12,1 % celui de Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension, 11,3 % celui de Côte-des-Neiges–Notre-Dame-de-Grâce et 10,5 % l'arrondissement de Saint-Léonard, 8,7% Mercier-Hochelaga-Maisonneuve et 8,8% pour Rosemont-Petite Patrie (Voir tableau 3. 6).

Tableau 3.5 Caractéristiques de la localisation

Caractéristiques de la localisation	Femmes		Hommes		Total	
	n	%	n	%	n	%
<i>Région métropolitaine de recensement (RMR)</i>						
Québec	165	2,7	200	2,7	365	2,7
Sherbrooke	25	0,4	45	0,6	70	0,5
Trois-Rivières	35	0,6	30	0,4	70	0,5
Montréal	5 575	92,5	7 040	93,6	12 615	93,1
Gatineau	105	1,7	60	0,8	165	1,2
Population totale du Québec	6 030	100,0	7 520	100,0	13 545	100,0
<i>Région administrative</i>						
Capitale-Nationale	160	2,7	195	2,6	355	2,6
Mauricie	35	0,6	30	0,4	65	0,5
Estrie	35	0,6	45	0,6	75	0,6
Montréal	4 815	79,9	6 220	82,7	11 040	81,5
Outaouais	105	1,7	65	0,9	170	1,3
Laval	275	4,6	290	3,9	560	4,1
Lanaudière	30	0,5	35	0,5	70	0,5
Laurentides	50	0,8	75	1,0	120	0,9
Montérégie	465	7,7	495	6,6	960	7,1
Autres régions administratives	60	1,0	70	0,9	130	1,0
Population totale	6 030	100,0	7 520	100,0	13 545	100,0

Source : Statistique Canada, Recensement de 2001, compilation spéciale du M'CC.

Tableau 3.6 Caractéristiques de la localisation

Caractéristiques de la localisation (suite)	Femmes		Hommes		Total	
	n	%	n	%	n	%
<i>Arrondissement ville de Montréal</i>						
Abundis-Carterville	520	10,8	905	14,5	1 420	12,9
Anjou	165	3,4	125	2,0	290	2,6
Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce	570	11,8	680	10,9	1 245	11,3
Côte-Saint-Luc-Hampstead-Montréal-Ouest	50	1,0	35	0,6	85	0,8
Dollard-des-Ormeaux-Roxboro	120	2,5	100	1,6	220	2,0
LaSalle	95	2,0	85	1,4	180	1,6
Mercier-Hochelaga-Maisonneuve	380	7,9	590	9,3	960	8,7
Montréal-Nord	245	5,1	290	4,5	525	4,8
Mont-Royal	70	1,5	40	0,6	115	1,0
Outremont	80	1,7	40	0,6	120	1,1
Pierrefonds-Senneville	40	0,8	25	0,4	60	0,5
Plateau-Mont-Royal	265	5,5	395	6,4	660	6,0
Pointe-Claire	35	0,7	45	0,7	85	0,8
Riv.-des-Prairies-Pointe-aux-Trembles-Montréal-Est	35	0,7	55	0,9	90	0,8
Rosemont-La Petite-Patrie	380	7,9	585	9,4	970	8,8
Saint-Laurent	325	6,7	420	6,8	745	6,7
Saint-Léonard	545	11,3	615	9,9	1 155	10,5
St.-Ouest	135	2,8	125	2,0	265	2,4
Verdun	35	0,7	70	1,1	105	1,0
Ville-Marie	150	3,1	180	2,9	325	2,9
Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension	550	11,4	790	12,7	1 340	12,1
Autres arrondissements	25	0,5	45	0,7	80	0,7
Population totale de la ville de Montréal	4 815	100,0	6 220	100,0	11 040	100,0

Source : Statistique Canada, Recensement de 2001, compilation spéciale du MIO.

CHAPITRE IV

MÉTHODOLOGIE

4.1 Introduction

Il existe différentes méthodes pour obtenir des données sur une population. Selon le type d'information que le chercheur souhaite recueillir, la précision des réponses désirées dans le cas d'un questionnaire, le nombre de personnes concernées, etc., le chercheur est appelé à choisir entre plusieurs alternatives : l'observation, l'entretien ou le questionnaire (Krosnick, 1999).

4.2 Nos choix d'instruments d'enquête : la documentation et le questionnaire

Pour la première partie de notre étude, et afin de dresser le portrait de la vitalité « objective » de la communauté algérienne de Montréal, nous allons tenter de la décrire objectivement à partir des sources documentaires disponibles. Pour cela, nous étudierons les indices *objectifs* des facteurs de vitalité tels que recueillis par les documents (Statistique Canada, etc.). Nous pensons que c'est ainsi que nous parviendrons à connaître le degré de vitalité ethnolinguistique objective du groupe.

Pour la deuxième partie de notre étude, et afin de dresser le portrait de la vitalité ethnolinguistique « subjective », nous avons opté pour le questionnaire comme outil pour effectuer notre enquête. L'utilisation du questionnaire est très efficace, puisque c'est un instrument qui permet de recueillir un maximum de données, qui permet de mobiliser un maximum de personnes en un minimum de temps possible, qui permet un retour rapide des

informations, qui peut être adapté en fonction de la population à l'étude et en fonction de l'objet de recherche, et finalement, parce qu'il est relativement facile d'en vérifier la validité (Brown, 1997). Il permet aussi le recours au témoignage verbal, et l'accès à des informations telles que les opinions, les attitudes et les croyances et par l'occasion la facilité de dresser un tableau descriptif de la communauté étudiée (Robert, 1988).

Notre choix s'est arrêté sur un questionnaire structuré comprenant des questions semi-fermées. L'avantage de ce type de question est que d'une part tous les répondants ont les mêmes choix de réponses, ce qui les rend comparables entre elles et d'autre part, cela laisse moins de place à l'interprétation analytique.

4.3 Modes d'administration

Robert (1988) souligne que trois modes d'administration sont les plus utilisés : le questionnaire face à face, le questionnaire par téléphone et le questionnaire par la poste ou auto-administré. Chacun d'eux présente des avantages et des limites.

Le questionnaire face à face a comme avantage la présence de l'intervieweur, qui contrôle la qualité des données en s'assurant de la bonne compréhension des questions, qu'il s'adresse à la bonne personne et qu'il contrôle les questions manquantes. En contrepartie, il fait face à la désirabilité sociale (le fait de donner des réponses qui donnent une image positive de soi), et aux coûts élevés.

Le questionnaire par téléphone permet de cueillir des données dans un court délai et à faible coût, en contrôlant tant la variabilité des intervieweurs que la désirabilité sociale. Parmi les limites de cette méthode, citons que le questionnaire ne peut pas être trop long, qu'il ne peut pas contenir de questions complexes et que le répondant ne peut pas aller à son rythme.

Le questionnaire par la poste, quant à lui, présente un certain nombre d'avantages dont les coûts réduits, le contrôle de la désirabilité sociale et l'absence d'influence possible de l'intervieweur. Quant aux limites, citons par exemple la longue période pour la collecte de données, le faible taux de réponse et l'absence d'intervieweur.

Puisque notre recherche s'intéresse à la vitalité ethnolinguistique à travers les attitudes et les perceptions qu'ont les membres de la communauté algérienne envers leur(s) langue(s) maternelle(s) et que certains des répondants ne pourront ou ne voudront pas avouer leurs attitudes et perceptions envers leur langue maternelle ainsi que leurs limites dans son utilisation, ils fourniront donc possiblement de fausses réponses, simplement pour donner une image positive de soi. Il est donc important pour nous de contrôler la désirabilité sociale.

Par conséquent et vu les besoins de notre recherche et les avantages ainsi que les limites de chaque mode d'administration, nous avons opté pour un questionnaire par la poste.

4.4 Élaboration du questionnaire

En élaborant un questionnaire, il est essentiel de bien cerner l'objectif recherché, ainsi que le type d'informations à recueillir (le choix de variables). Plusieurs chercheurs ont souligné ce point. Citons à titre d'exemple Ghiglione (1987, p. 127) :

Pour construire un questionnaire, il faut évidemment savoir de façon précise ce que l'on recherche, s'assurer que les questions ont un sens, que tous les aspects de la question sont bien élaborés...

Les questionnaires qui servent à analyser la vitalité ethnolinguistique sont peu nombreux dans la littérature; parmi eux, citons le *Subjective Vitality Questionnaire* (SVQ), développé par Bourhis, Giles et Rosenthal (1981), et qui a été utilisé ou adapté pour d'autres recherches.

Citons par exemple, les travaux de Komondouros et McEntee-Atalianis (2007) sur les Grecs orthodoxes à Istanbul, les recherches de Sayahi (2005) sur les hispanophones au nord du Maroc, les travaux de Lawson et Sachdev (2004) sur les Sylheti-Bangladais à Londres, ainsi que les travaux de Mehmet-Ali Aking (2001) sur les Turcs en France et les travaux de Yagmur, de Bot et Korzilius (1999) sur les Turcs en Australie.

4.4.1 Description du questionnaire SVQ

Le SVQ permet de comparer les perceptions de vitalité ethnolinguistique de groupes ethnolinguistiques résidant dans une même région, de sous-groupes d'un groupe ethnolinguistique qui ont été exposés à des expériences ethnolinguistiques différentes, les relations entre la vitalité ethnolinguistique objective et la vitalité subjective, et les relations entre la vitalité ethnolinguistique subjective et le comportement langagier, les attitudes, etc.

Chaque item du SVQ permet de mesurer les perceptions d'un membre d'un groupe linguistique, ce qui permet de déterminer comment ce dernier classe son propre groupe linguistique par rapport à un autre groupe sur les dimensions importantes de la vitalité ethnolinguistique.

Ce questionnaire fait la distinction entre des mesures de vitalité ethnolinguistique française et anglaise. Chacune des questions relatives à la mesure de vitalité ethnolinguistique française est évaluée en fonction de la question correspondante de la mesure de vitalité ethnolinguistique anglaise, et vice versa.

L'échelle de vitalité ethnolinguistique (tant française qu'anglaise) comprend 21 questions réparties en trois sous-échelles. La première sous-échelle porte sur le statut accordé à la langue et comprend une évaluation des faits suivants:

- l'importance qu'a la langue au niveau régional et international;
- l'importance du groupe ethnique au niveau régional;

- la fierté de l'héritage culturel;
- la richesse du groupe au plan économique.

La deuxième sous-échelle est reliée aux facteurs démographiques et comprend une évaluation des facteurs suivants:

- la répartition de la population;
- le taux de naissance;
- l'immigration;
- l'endogamie;
- l'importance démographique du groupe dans la région.

La troisième sous-échelle porte sur le support institutionnel et comprend des questions concernant respectivement:

- la fréquence d'usage de la langue dans les services gouvernementaux;
- la fréquence d'usage de la langue dans les organismes religieux;
- la fréquence d'usage de la langue par les mass media;
- la fréquence d'usage de la langue dans les organismes culturels;
- l'importance du groupe ethnique dans la vie économique;
- l'importance du groupe ethnique dans la vie éducative;
- l'importance du groupe ethnique dans la vie politique;
- l'importance du groupe ethnique dans la vie des affaires.

Chaque participant répondait à chacune des questions en indiquant sur une échelle à sept points la mesure dans laquelle le français et l'anglais étaient importants par rapport au critère proposé. En calculant la moyenne pour l'ensemble des questions des trois sous-échelles, un score faible (min. 1) indique chez le répondant une perception d'une vitalité extrêmement faible, alors qu'un score élevé (max. 7) indique la perception d'une vitalité extrêmement forte. Le point neutre (4) indique la perception d'une vitalité moyenne.

Selon Labrie (1984, p. 9), ce questionnaire permet de : « [...] mesurer la vitalité ethnolinguistique subjective telle que les membres du groupe ethnique la perçoivent. »

4.4.2 Description du questionnaire QCEVEL

Les travaux de Landry et Allard les ont conduits à la conceptualisation de la VES comme système de croyances. Ces recherches ont mené au développement du QCEVEL, un instrument mesurant le construit de la VE d'une communauté donnée en termes de système de croyance.

Le questionnaire comporte de nombreuses questions à structure fermée (choix multiples). Les réponses sont présentées via une échelle de notation de 9 points de type Lickert. Les répondants sont invités à encercler un des neuf chiffres pour signifier leur position sur la question. Ainsi, un score de 1 indique le degré minimal tandis qu'un score de 9 indique le degré maximal. Un score de 5 représente le milieu, une position médiane sur l'échelle.

4.4.3 Le questionnaire adapté

Par contre, vu la spécificité de notre public cible, c'est-à-dire la communauté algérienne de langue maternelle arabe de Montréal, notre instrument de mesure est une version modifiée du questionnaire SVQ de Bourhis, Giles et Rosenthal (1981). La première partie est réservée aux questions portant sur les données sociodémographiques (sexe, âge, niveau de scolarité, revenu familial), et la durée de résidence; elles sont généralement les mêmes pour toutes les recherches. La deuxième partie comprend notre version adaptée des 22 questions du SVQ de Bourhis, Giles et Rosenthal (1981).

Cette partie du questionnaire nous a permis de recueillir des données sur les perceptions et les attitudes des répondants par rapport à leur groupe ethnolinguistique ainsi que de

mesurer l'évaluation que font les sujets de la vitalité de leur endogroupe dans différents domaines de la VE, soit : le statut, la démographie et le support et le contrôle institutionnels.

Le questionnaire adapté est composé de quatre parties.

A- La vie des Algériens à Montréal

Les quinze questions de cette partie se concentrent sur la situation actuelle des Algériens à Montréal, ainsi que les ressources qui leur sont disponibles sur l'île de Montréal.

B- La langue arabe à Montréal

Les quinze questions de cette partie décrivent le rôle et l'utilisation de l'arabe, du français, de l'anglais et du berbère ainsi que leurs potentiel de survie; aussi, elles nous fournissent des informations sur l'auto-évaluation des compétences linguistiques des répondants.

C- Ce que les répondants aimeraient voir pour l'arabe

Les questions de cette partie sont tirées et adaptées du questionnaire QCEVEL de Landry et Allard. Les quatre questions décrivent ce que les membres de la communauté algérienne de Montréal voudraient ou aimeraient voir pour l'arabe à Montréal, si c'était possible.

D- Les attitudes des Algériens

Dans cette partie, les répondants doivent évaluer la pertinence d'un certain nombre de déclarations portant sur l'importance relative de l'arabe ainsi que les attitudes des répondants envers la possibilité de le perdre, soit eux-mêmes soit leurs enfants.

Pour élaborer cette section, nous avons traduit en français et en anglais, en faisant appel à un traducteur, les questions pertinentes à notre étude.

Nous avons jugé inutile de traduire les questions en arabe, vu que la très grande majorité des membres de la communauté algérienne maîtrise le français ou l'anglais.

Pour le type de choix de réponses, nous avons utilisé le même type de choix de réponses que celui utilisé par Bourhis, Giles et Rosenthal (1981) dans le SVQ, à savoir les réponses à échelle Lickert, qui varient selon le type de question entre *pas du tout* et *très bien, très grand, exclusivement, extrêmement, excellent, diminue rapidement et augmente rapidement*,

aucun et très nombreux ou très grand, minorité très petite et majorité très grande, complètement indifférent et très concerné, aucun et très nombreux, etc.

La plupart des questions sont conçues de manière à permettre le contrôle de cohérence interne des réponses. Les réponses proposées sont présentées via une échelle de notation de 5 points de type Lickert (voir Figure 4. 2). Ce genre d'échelle permet aux répondants de nuancer leurs opinions au lieu de répondre simplement par un oui ou un non.

Les répondants sont invités à encercler un des cinq chiffres pour signifier leur position sur la question.

Ex :

Estimez le taux de naissance des Algériens à Montréal :

1	2	3	4	5
Diminue rapidement	Diminue légèrement	Stable	Augmente légèrement	Augmente rapidement

Combien d'Algériens émigrent de Montréal vers d'autres provinces ou pays tous les ans ?

1	2	3	4	5
Aucun	Peu nombreux	Un nombre modéré	Nombreux	Très nombreux

À mon avis, mes enfants vont....

1	2	3	4	5
Plus que certainement perdre leur arabe	Probablement perdre leur arabe	Peut-être perdre leur arabe	Probablement maintenir leur arabe	Plus que certainement maintenir leur arabe

Figure 4. 2 Échelle de notation de 5 points de types Lickert

D'autre part, les questions concernant les données sociodémographiques demandent un choix de réponse nominal.

Exemples :

Si vous utilisez une langue autre que l'arabe, le français ou l'anglais à la maison,

a- Indiquez la langue _____

En quelle année êtes-vous arrivé à Montréal? _____

4.5 Procédure et échantillonnage

Nous avons distribué notre questionnaire auprès d'environ 120 répondants par le biais de la poste; néanmoins, sur 120 questionnaires envoyés, nous avons récupéré un total de 90 questionnaires remplis. Ainsi, nous avons pu obtenir un échantillon de 30 répondants pour la catégorie des 16-21 ans, 33 répondants pour les 22-40 ans, 23 pour les 41-55 et 4 pour les 65 ans et plus.

Étant donné le nombre trop faible de répondants âgés de plus de 65 ans, cette dernière catégorie n'a pas été prise en compte et nous avons donc éliminé ces quatre questionnaires. Nous avons donc analysé les résultats obtenus uniquement auprès des trois premières catégories d'âge, pour un total de 86 répondants.

Sur les 86 répondants retenus, nous avons eu 40 de sexe féminin et 46 de sexe masculin. La cueillette des données s'est avérée relativement longue (5 mois) pour la raison suivante : il a été assez difficile d'obtenir suffisamment de répondants pour les catégories d'âge 41-55 et 65 ans et plus.

La première vague de collecte de données a été faite par des contacts personnels. Ces répondants ont par la suite servi à dépister d'autres répondants qu'ils connaissaient, suivant les trois critères de sélection, à savoir : appartenir à la communauté algérienne de Montréal, **avoir l'arabe comme langue maternelle** et être âgé d'au moins 16 ans. Ce type de collecte de donnée est appelé « boule de neige ».

De plus, le centre culturel algérien de Montréal (CCA) nous a permis de recruter d'autres répondants potentiels. Il s'est chargé de la distribution des questionnaires puis de la cueillette auprès des répondants; par la suite ces questionnaires remplis ont été envoyés par la poste à notre adresse.

Nous soulignons encore une fois que nous nous sommes limité à questionner des membres de la communauté algérienne qui avait l'arabe comme langue maternelle, ce qui veut dire que ceux-ci ne représentent que moins des deux-tiers de la communauté, étant donné que quelque 30% des Algériens déclarent qu'ils ont le français comme langue maternelle. On pourrait justifier notre choix par le fait que nous prenons pour acquis que les Algériens dont la langue maternelle n'était pas l'arabe (donc surtout le français) auraient ou pourraient avoir des opinions beaucoup moins favorables envers l'arabe (donc augmenterait la faiblesse de la VE de l'arabe encore plus), mais nous signalons également que notre choix méthodologique peut avoir pour effet que les résultats sont plus « positifs » que si nous n'avions pas exclu les membres de la communauté dont la langue maternelle est le français.

4.6 Technique d'analyse des résultats

Une fois que les données étaient recueillies et codées par nous-même (à l'aide du logiciel Excel), des analyses statistiques descriptives ont été effectuées à l'aide du logiciel de statistique pour les sciences sociales (SPSS, 1990).

Pour chaque question du questionnaire, nous avons calculé la moyenne des choix de réponses en fonction de deux variables socio-démographiques : le groupe d'âge et le sexe des répondants; aussi nous avons tenu compte de la variable de la durée de résidence des répondants.

Pour comparer les moyennes obtenues selon le groupe d'âge, nous avons utilisé l'analyse de variance à un facteur suivie de comparaisons de chaque groupe d'âge entre eux.

Les calculs de ces moyennes et des analyses de variance ont été effectués avec le logiciel statistique SPSS conçu spécialement pour faire le traitement statistique informatisé de données recueillies lors de recherches en sciences sociales.

Malheureusement, les résultats obtenus lors des analyses de variance nous montrent qu'aucune de nos variables n'était significative, sauf pour les variables âge et niveau de scolarité qui sont présentées à la p.68, tableau 5.5 et c'est pour cela que notre analyse sera limitée à des statistiques descriptives.

CHAPITRE V

PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS

5.1 Introduction

En premier lieu, nous allons tenter de déterminer la vitalité ethnolinguistique objective (VEO) de la communauté algérienne de langue maternelle arabe de Montréal au moyen de trois types de facteurs : le statut, la démographie et le contrôle et le support institutionnels (Giles *et al.*, 1977).

En deuxième lieu, nous présenterons les résultats obtenus au questionnaire portant sur les croyances et les attitudes de la communauté algérienne de langue maternelle arabe de Montréal, c'est-à-dire la vitalité ethnolinguistique subjective (VES), selon les trois groupes d'âge.

Comme nous l'avons mentionné dans le chapitre portant sur notre méthodologie, notre questionnaire est divisé en quatre parties, à savoir a) la vie des Algériens à Montréal, b) la langue arabe à Montréal, c) ce que les répondants aimeraient voir pour l'arabe et d) l'importance de l'arabe et les attitudes des Algériens envers la possibilité de le perdre. Ces quatre parties reflètent les croyances et les perceptions de la communauté algérienne de langue maternelle arabe envers sa propre vitalité ethnolinguistique.

5.2 La vitalité ethnolinguistique objective (VEO) de la communauté algérienne de langue maternelle arabe de Montréal

Nous allons tenter de dresser un portrait de la communauté algérienne de langue maternelle arabe de Montréal en utilisant le modèle de la VEO (Giles *et al*, 1977). Nous examinerons les facteurs qui déterminent la VEO, tels que la démographie, l'organisation sociale ou le statut et les supports et contrôles institutionnels.

5.2.1 Le capital démographique

Le capital démographique d'une communauté minoritaire peut se mesurer de manière objective en tenant compte d'un certain nombre d'indices, tel que le nombre absolu des membres de la communauté, et dans le mesure du possible, en termes de pourcentage de la population totale, le taux de natalité, le taux d'exogamie ou d'endogamie, le taux d'immigration ou d'émigration ainsi que la distribution ou la concentration de la population visée sur le territoire.

5.2.1.1 La taille de la communauté

Tel que nous l'avons indiqué en introduction (p. 10-11), et à la section 3.3.1, le nombre d'Algériens dans la région de Montréal se situerait à environ 35 000 personnes.

Ce chiffre représente 0,26% de la population totale de la région de Montréal; ceci montre que les Algériens à Montréal représentent une très petite minorité.

5.2.1.2 Le taux de natalité

Le recensement de 2001 (Statistique Canada) nous révèle que la majorité (79,3 %) des membres de la communauté algérienne de Montréal est née à l'étranger tandis que 20,7% d'entre eux sont nés au Québec et que 75% d'eux sont de parents algériens.

Nous ne disposons pas de statistiques exactes sur le taux de natalité dans la communauté algérienne de Montréal, toutefois selon Statistique Canada (2001), nous savons que les deux tiers (66,7%) de la population immigrée se sont installés ici depuis 1996 et que 94,4 % des membres de cette communauté, âgés de 15 ans et plus, sont de la première génération, ce qui revient à dire, nés à l'étranger. Donc, une différence de presque 15%, qui représente les membres de la communauté âgés de moins de 15 ans et qui sont nés à l'étranger.

5.2.1.3 L'endogamie \ exogamie

Selon Deschamps (1978), trois variables sont reliées à l'exogamie : le nombre (selon que le groupe est minoritaire ou majoritaire), le sexe et la classe sociale.

L'exogamie serait plus forte dans les groupes minoritaires; elle serait également plus forte chez les femmes des groupes majoritaires que chez les hommes du même groupe. Mais elle serait très forte chez les hommes des groupes minoritaires comparativement aux femmes du même groupe. Elle serait élevée aussi chez les individus hautement scolarisés, comparativement aux individus moins scolarisés.

L'endogamie ou le mariage non mixte indique dans quelle mesure les membres du groupe sont encore liés à leur passé culturel.

Selon le consulat général d'Algérie à Montréal, la communauté algérienne de Montréal présente un fort taux d'endogamie. Plus de la moitié des mariages algériens se contractent entre époux algériens.

5.2.1.4 L'immigration\émigration

Concernant les données qui représentent le taux d'immigration de la communauté algérienne de Montréal, ils ont déjà été présentés au chapitre III. Par contre, pour des données qui représentent le taux d'émigration, surtout vers d'autres provinces du Canada, nous ne disposons d'aucune information qui indique l'existence d'un taux fort ou faible d'émigration.

5.2.1.5 La distribution : concentration en territoire national

Les nouveaux arrivants ont tendance à se concentrer géographiquement dès leur arrivée, dans les endroits qui manifestent déjà une certaine présence de cette communauté. La communauté algérienne est relativement concentrée géographiquement car la majorité de ses membres réside dans les quartiers ou arrondissements suivants : Ahuntsic-Cartierville, Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension, Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce et Saint-Léonard. (Voir Tableau 3. 6 Caractéristiques de la localisation)

Nous ne disposons pas de données ou d'indices qui peuvent nous indiquer la concentration ou la proportion exacte de la communauté algérienne dans les quartiers ou arrondissements cités; ainsi, nous ne pouvons pas juger si la concentration de la communauté algérienne est forte ou faible.

Étant donné que selon Statistique Canada (2001), les Algériens ne représentent que 0,26% de la population de la région de Montréal, nous pouvons dire dans la très grande

majorité des cas, les Algériens sont toujours dans une concentration relativement faible, quel que soit le quartier ou l'arrondissement où ils habitent.

En conclusion, les facteurs démographiques sont reliés au nombre total des membres de la communauté, à la concentration résidentielle, au degré d'exogamie ou d'endogamie et au taux de l'immigration/émigration. Plus le groupe répond à ces facteurs, plus il a de vitalité ethnolinguistique et plus il a une chance de survie.

Nous pouvons tentativement conclure que selon les données partielles dont nous disposons, le capital démographique se révèle relativement faible et ne peut à lui seul assurer la vitalité ethnolinguistique de la communauté algérienne de Montréal.

5.2.2 Le support institutionnel

Nous rappelons que selon Bourhis *et al.* (1981), plus une communauté a un support institutionnel, plus sa vitalité ethnolinguistique est élevée. Aussi à cet effet, selon Erfurt (1966, p. 64), la vitalité linguistique d'un groupe et donc l'usage de la langue maternelle dépend largement du degré de contrôle qu'a le groupe sur ses propres institutions ou à quel point le groupe détient du pouvoir au sein d'organisations sociales importantes.

Les groupes linguistiques qui satisfont à ces facteurs auront plus de vitalité en tant que groupe linguistique et auront donc plus de chance de survie.

5.2.2.1 Les institutions sociales algériennes

Pour la communauté algérienne, on reconnaît qu'elle a accès à quelques ressources comme le Centre culturel algérien (CCA), l'association des Femmes algériennes du Canada,

l'association Enfants d'Algérie, le Regroupement des Algériens du Canada et le Cercle des familles algériennes. Ces associations ont pour objectifs la sauvegarde et la promotion des valeurs familiales au sein de la communauté algérienne en particulier et au sein de l'ensemble de la société canadienne en général. Aussi, l'épanouissement de la communauté algérienne en répondant à ses besoins tant du point de vue social qu'éducatif, l'aidera à trouver un cadre et des solutions pour son bien-être au sein de la grande famille québécoise et canadienne, tout en préservant ses valeurs par une intégration saine et positive.

Il existe aussi d'autres associations sociales et sportives typiquement algériennes; citons à titre d'exemple le club de football, le Rapide d'Algérie, le club d'athlétisme et de lutte de Jean Talon.

5.2.2.2 Les médias

On reconnaît trois journaux qui sont publiés en arabe à Montréal, spécialement pour la communauté algérienne et en général pour la communauté arabe. Citons à titre d'exemple, *Alfa*, le journal des Algériens de Montréal qui existe depuis dix ans. Tiré à 1 000 exemplaires à ses débuts, il a connu des pointes à 7 000 exemplaires et envisage de porter ce tirage à 10 000 exemplaires par mois. Son père est Mustapha Chelfi, ex-rédacteur en chef en Algérie. *L'Élan* et *El-waten* sont aussi des journaux consultés par la communauté. Tous ces journaux sont de nature communautaire. Également, la communauté peut avoir un accès direct par Internet à tous les hebdomadaires publiés en langue arabe, en Algérie, à savoir, *El khabar*, *El cherouk*, *El salam*, etc.

Pour la radio, il existe à Montréal *CCA radio live* qui est devenue *SALAMONTREAL.COM*, une radio algérienne diffusée en arabe, 3h/jour; et 7jours/7jours, qui réunit une équipe de bénévoles, animateurs et techniciens, tous dévoués pour bien servir les membres de la communauté. Son mandat est bien clair : fournir une programmation originale, riche et diversifiée à ceux et celles qui l'écoutent, qui se veut également un portail

d'information précis, juste et fiable. En effet, des rubriques, touchant plusieurs secteurs de la vie quotidienne de la communauté algérienne ont été conçues pour mieux répondre aux besoins culturels, artistiques, scientifiques, communautaires.

Aussi la communauté algérienne de Montréal peut suivre toutes les émissions algériennes, venant directement d'Algérie par télévision payante (câble). Notons finalement que la présence d'autres médias en langue arabe, qui ne s'adressent pas uniquement à la communauté algérienne mais à toute la communauté arabe (par ex. la radio du Moyen orient de Montréal) peut aussi renforcer la présence de l'arabe.

5.2.2.3 L'éducation

Il existe plusieurs écoles musulmanes à Montréal, qui offrent des cours d'arabe et d'islam (la religion de la communauté algérienne de Montréal). Citons à titre d'exemple l'école Salah Edinne et l'école musulmane à Saint-Laurent.

Les principaux objectifs visés par ces écoles sont de dispenser une éducation conventionnelle et religieuse de qualité et de faire découvrir l'héritage religieux et culturel de l'islam. Toutefois, suite à la Loi 101, tous les enfants algériens de Montréal se font éduquer en français, l'enseignement n'est donné qu'en langue française, ce qui peut contribuer à la perte de VE. Néanmoins, nous ne disposons pas de chiffres exacts sur les Algériens qui choisissent de s'inscrire dans un CEGEP ou une université anglophones après leurs études secondaires, ni de chiffres qui indiqueraient le nombre d'Algériens qui fréquentent les écoles musulmanes. On note aussi qu'il n'existe aucune école proprement algérienne à Montréal et que l'accès payant aux écoles musulmanes ne serait pas toujours à la portée de tous les membres de la communauté algérienne.

5.2.2.4 Les services gouvernementaux

À Montréal, la communauté algérienne ne peut pas avoir recours aux services gouvernementaux en arabe, la langue maternelle de la majorité, et elle doit utiliser le français ou l'anglais.

5.2.2.5 L'industrie

Nous ne disposons d'aucune information exacte qui nous démontre la présence ou l'absence de la communauté algérienne sur le plan industriel. On note donc que les services formels sont faibles et ne peuvent à eux seuls assurer la survie de la communauté algérienne de Montréal.

5.2.2.6 La religion

L'islam est la religion de la communauté algérienne de Montréal. Il est pratiqué dans plusieurs mosquées (endroit où les musulmans pratiquent l'islam) et il existe plusieurs mosquées qui sont majoritairement réservées aux Algériens, tel que El tawhid, Fatima, Dar el arkam, El ouma. Ces mosquées sont dotées d'autres services d'ordre social (tel que ramasser des dons pour aider les membres défavorisés de la communauté algérienne) et d'ordre culturel (par ex. célébrer les fêtes religieuses)

La pratique de l'islam favorise beaucoup la survie de l'arabe et représente un indice très fort pour la préservation de cette langue.

5.2.2.7 La culture

La communauté algérienne possède un héritage culturel riche; c'est un mélange de culture arabe et de culture musulmane. De nombreuses associations travaillent pour la survie de la culture algérienne, en organisant des soirées culturelles. Citons par exemple, le Centre culturel algérien, qui organise chaque année une journée sous le titre du « couscous de la fraternité » où tous les membres de la communauté algérienne sont invités et appelés à présenter la culture algérienne à leurs société d'accueil, à savoir, la communauté québécoise.

Un autre exemple de la présence de la culture algérienne à Montréal est l'écrivain-poète, Salah Benlabed, qui a été architecte. Lauréat d'un prix international, il a enseigné l'architecture à l'Université d'Alger. Installé à Montréal depuis 1994, il réalise en décembre 2006, *La valise grise*, son premier recueil de nouvelles de 168 pages.

Les personnages de ces nouvelles sont des êtres qui ont le cœur en exil. Sur le quai des départs, ils ont abandonné leurs valises, trop lourdes et trop grises... Mais le souvenir de leurs amours disparues ou de leurs pays perdus continue de les hanter, même si leur mémoire magnanime leur accorde parfois le refuge de l'oubli.

Des pièces de théâtre sont aussi présentées par de jeunes talents algériens, qui traitent plusieurs sujets intéressants pour la communauté algérienne (l'intégration, les traditions, etc.)

Cependant, la communauté algérienne partage plusieurs activités religieuses (les fêtes religieuses, aid-el fitr et aid-el adha) culturelles et sociales (le festival de la culture arabe a Montréal) avec les autres arabophones de Montréal, et ceci ne peut que renforcer la présence de la langue arabe.

5.2.2.8 La politique

À notre connaissance et d'après une consultation auprès de quelques associations algériennes et de membres de la communauté, nous pouvons signaler l'inexistence d'un représentant algérien en politique, à quelque niveau que ce soit : municipal, provincial, fédéral.

En conclusion, nous pouvons noter que la langue arabe est bien présente à Montréal grâce à la culture algérienne et arabe; cependant, la culture seule est insuffisante pour assurer la survie de la langue arabe.

5.2.3 Le statut

Plus le statut d'un groupe linguistique est élevé, plus son entité collective sera forte, donc plus ce groupe aura de la vitalité ethnolinguistique.

La communauté algérienne ne possède pas de leviers qui leur assureraient un statut au sein du groupe majoritaire. Pas de leviers sociaux ou socio-économiques à cause du fait que ce sont des immigrants récents et relativement peu nombreux et pas de leviers socio-historiques (l'histoire de l'Algérie est très compliquée et peu connue; pendant des siècles, elle n'était qu'une région subalterne, secondaire et dominée par des empires tels les Byzantins, les Ottomans, les Français, etc.)

Pour le statut de la langue arabe, selon Statistique Canada (2001), plus de la moitié (58,8% %) des membres de la communauté algérienne sont de langue maternelle autre que française ou anglaise (donc l'arabe ou le berbère) alors que 29,5% déclarent le français comme langue maternelle et seulement 1% signalent l'anglais comme L1. Par contre, 10,6% donnent des réponses multiples (à savoir, deux langues maternelles, tout probablement l'arabe et le français).

Selon ces chiffres, un haut pourcentage d'Algériens, plus de 40% se déclarent de langue maternelle autre que l'arabe, et ceci ne peut qu'être un des indices majeurs d'une faible vitalité objective de la langue arabe.

Malgré la présence d'arabophones autres que les Algériens (Marocains, Tunisiens, Égyptiens, Libanais, etc.) au Québec, nous pouvons constater que la langue arabe est une langue minoritaire qui n'a aucun statut officiel. La communauté algérienne de Montréal ne peut donc pas avoir recours ni aux services gouvernementaux, ni à d'autres services dans plusieurs domaines de la vie publique tels que l'école, les médias, etc. dans sa langue maternelle, et elle doit utiliser le français ou éventuellement l'anglais.

Ce cas n'est pas partout pareil dans le monde, car la langue arabe est utilisée par des millions de personnes (arabes et musulmans) et par conséquence, le statut de l'arabe peut être plus élevé ailleurs qu'au Québec.

5.2.4 Conclusion

À partir des facteurs présentés ci-dessus, il nous semble que la VEO de la communauté algérienne de langue maternelle arabe est relativement faible quant au maintien de sa langue maternelle. Désormais, le français est la langue d'usage, adoptée par la majorité.

Par contre, nous observons une VEO forte dans le domaine religieux, qui est dû au contexte social : à Montréal, plusieurs mosquées et associations assurent les pratiques religieuses et par conséquence, le maintien de la vitalité de la langue arabe chez la communauté algérienne.

Cependant, si nous faisons référence à la situation des Juifs marocains de Montréal (Boussougha, 2004), qui représentent une communauté avec une faible VE et qui est toujours

considérée comme une entité religieuse culturelle, nous pouvons dire que la communauté algérienne est une minorité ethnolinguistique avec une faible vitalité ethnolinguistique qui aura tendance à s'assimiler linguistiquement et progressivement au sein du groupe majoritaire francophone, mais restera toujours une entité religieuse culturelle.

5.3 Résultats de la vitalité ethnolinguistique de la communauté algérienne de Montréal en termes de perceptions et de croyances (la vitalité ethnolinguistique subjective – VES)

Dans cette section, nous présentons les résultats obtenus par notre questionnaire sondant les attitudes et les croyances de la communauté algérienne de langue maternelle arabe de Montréal envers la langue maternelle (l'arabe, pour la majorité) ainsi qu'envers le français et l'anglais, telles que déclarées par les membres de la communauté étudiée.

Avant d'exposer les résultats de nos trois groupes d'âge, une analyse statistique des résultats obtenus démontre que le facteur sexe n'est significatif pour aucun des éléments retenus (attitudes et croyances). Il n'y a donc aucune différence de croyance ou d'attitude envers la VES de la part des hommes ou des femmes. Même si ces chiffres pourraient nous étonner, ils ne sont pas à mettre en doute. Nous n'y reviendrons donc plus.

5.3.1 Comparaison des choix de réponses selon les variables

On distingue entre deux types de variables : les variables indépendantes qui étaient le sexe, le groupe d'âge, le niveau de scolarité et l'année d'arrivée à Montréal (à noter cependant que 14 répondants se sont déclarés natifs du Québec). Tel que mentionné, le facteur sexe ne semble jouer aucun rôle dans le choix des réponses. Les variables dépendantes représentent les réponses données aux questions du questionnaire. Pour certaines questions, il y avait un choix de réponses (1 à 5) et sont donc ordonnés. D'autres questions posaient des choix de réponses nominaux.

Afin de savoir si nos variables jouent un rôle important et significatif pour définir la vitalité ethnolinguistique de la communauté algérienne, nous avons effectué une comparaison des choix de réponses.

Pour les questions dont les choix de réponses sont ordonnés, nous avons utilisé le test non paramétrique de Kruskal-Wallis pour tenir l'ordre des choix de réponses. Si le test global était significatif, nous avons effectué les comparaisons deux-à-deux et rapportons les p-valeurs.

Pour les questions dont les choix de réponses sont nominaux, nous avons utilisé le test d'indépendance du Khi-carré. Étant donné le petit nombre de répondants dans la catégorie « autre langue » nous avons retiré cette catégorie pour les tests statistiques.

5.3.2 Les données sociodémographiques

Les résultats de cette partie nous présentent les renseignements personnels des répondants, qui nous permettent le classement et l'analyse des réponses obtenues.

5.3.2.1 Sexe

Notre échantillon est de 86 répondants : 46 hommes, ce qui représente un pourcentage de 53,495% et 40 femmes, ce qui représente un pourcentage de 46,51%.

Tableau 5.1 Sexe des répondants

Sexe	Nombre	Pourcentage
Masculin	46	53,49%
Féminin	40	46,51%
Total	86	100%

5.3.2.2 .Âge

Notre échantillon de 86 répondants est divisé en trois catégories d'âges : la première catégorie inclut les répondants âgés de 16-21 ans, qui représente un pourcentage de 34,88%; la deuxième catégorie inclut des répondants de 22-40 ans, qui représente un pourcentage de 38,37% et la dernière catégorie d'âge se compose des répondants âgés de 41-55 ans, ce qui représente un pourcentage de 26,74%.

Tableau 5.2 Catégorie d'âge des répondants

Age	Nombre	Pourcentage
16-21 ans	30	34,88%
22-40 ans	33	38,37%
41-55 ans	23	26,74%
Total	86	99,99%

5.3.2.3 Niveau de scolarité complétée

Les résultats de cette question nous fournissent des informations sur le niveau de scolarité complétée de nos répondants.

Nous avons obtenu un seul répondant ayant uniquement terminé le niveau primaire, ce qui représente un pourcentage de 1,16%; 23 répondants ont un niveau secondaire (en Algérie, le lycée), ce qui représente un pourcentage de 26,74%; 25 répondants ont terminé le niveau cégep (l'équivalent algérien serait le bac), ce qui représente un pourcentage de 29,07% et 37 répondants ont terminé au moins le premier cycle d'études universitaires, ce qui représente un pourcentage de 43,02%.

Ces chiffres nous indiquent que plus de deux personnes sur cinq de la communauté algérienne de Montréal détiennent un grade universitaire, ce qui représente près de trois fois la proportion observée dans l'ensemble de la population québécoise (14,0 %) (Statistique Canada, 2001). Ceci nous montre que la communauté algérienne est une communauté très éduquée.

Tableau 5.3 Niveau de scolarité complété

Niveau de scolarité complété	Nombre	Pourcentage
École primaire	1	1.16%
École secondaire	23	26.74%
Cégep (bac)	25	29.07%
Université	37	43.02%
Total	86	99,99%

5.3.2.4 Année d'arrivée à Montréal

Les résultats obtenus à la question portant sur quelle année les répondants étaient arrivés à Montréal, nous donnent les informations telles que consignées au tableau 5.4

Tableau 5.4 Année d'arrivée à Montréal

	Nombre	Pourcentage
Né au Québec	14	16,28%
Arrivé en 1980	1	1,16%
En 1985	1	1,16%
En 1986	3	3,49%
En 1987	2	2,33%
En 1988	3	3,49%
En 1989	4	4,65%
En 1990	8	9,30%
En 1991	1	1,16%
En 1992	3	3,49%
En 1993	1	1,16%
En 1994	4	4,65%
En 1995	2	2,33%
En 1997	1	1,16%
En 1998	5	5,81%
En 1999	3	3,49%
En 2000	7	8,14%
En 2001	4	4,65%
En 2002	4	4,65%
En 2003	7	8,14%
En 2004	2	2,33%
En 2005	3	3,49%
En 2006	3	3,49%
Total	86	99,99%

Ces chiffres nous indiquent qu'une petite minorité des membres de la communauté algérienne est née ici au Québec (16,28%) et que la forte majorité est née ailleurs (83,72%) et

par conséquence est arrivée au Québec comme immigrants. Un plus grand nombre est arrivé en 1990 (9,3%), un autre assez grand nombre en 2000 (8,14%) et à nouveau en 2003 (8,14%). Cela est dû aux événements et à la situation politique et sociale pénible que l'Algérie a connus depuis 1990.

Les résultats nous montrent qu'aucune de nos variables (indépendantes et dépendantes) n'était significative, sauf pour les variables âge et niveau de scolarité:

Pour le niveau de scolarité, nous avons regroupé les catégories primaire et secondaire et nous avons obtenu les résultats suivants :

Comme on pouvait s'y attendre, c'est le groupe des 16-21 ans qui est le moins scolarisé (53,33% d'eux ont un niveau primaire ou secondaire; 36,67% ont un niveau de cégep et 10% ont un niveau universitaire) comparativement aux 22-40 ans dont 12,12% ont un niveau primaire ou secondaire, 9,09% ont un niveau de cégep et 78,79% ont un niveau universitaire) et aux 41-55 ans dont 17,39% ont un niveau primaire ou secondaire, 47,83% ont un niveau de cégep, et 34,78% ont un niveau universitaire.

Tableau 5.5 Âge et niveau de scolarité complété

Groupes d'âge	Scolarité (primaire ou secondaire)	Cégep (bac)	Université	Total
16-21 ans	16 53,33%	11 36,67%	3 10%	30
22-40 ans	4 12,12%	3 9,09%	26 78,79%	33
41-55 ans	4 17,39%	11 47,83%	8 34,78%	23
Total	24 27,90%	25 29,06%	37 43,02%	86

5.4 La situation actuelle des Algériens à Montréal

Dans cette section, nous allons présenter les résultats des croyances concernant la situation actuelle des Algériens à Montréal, ainsi que les ressources qui leur sont disponibles sur l'île de Montréal. Nous avons obtenu les résultats suivants :

5.4.1 Estimation de la proportion de la population francophone de Montréal que représentent les Algériens

Nous pouvons constater que seulement 11 de nos 86 répondants, c'est-à-dire 12,79% de l'échantillon, estiment que la communauté algérienne représente 1% ou moins de la population francophone de Montréal et que 75 répondants (87,21%) déclarent que la communauté algérienne représente plus de 1% de la population francophone de Montréal. En réalité et selon statistique Canada (2001), la communauté algérienne ne représente qu'environ 0,26% de la population francophone de Montréal, ce qui est loin des estimations de la majorité des répondants.

QA1- Pour la population francophone de Montréal, estimez la proportion que les algériens représentent

Tableau 5.6 Proportion de la population francophone de Montréal que représentent les Algériens

Proportion de la population francophone de Montréal	Nombre de répondants	Pourcentage
1% et moins	11	12,79%
2-4%	32	37,21%
5-7%	37	43,02%
8-10%	4	4,65%
Plus de 10%	2	2,33%
Total	86	99,99%

Aussi, il y a la question de ce que les répondants entendaient par « Montréal » : uniquement la ville de Montréal elle-même (excluant les villes défusionnées) ou l'île de Montréal (incluant les villes défusionnées) ou même le Grand Montréal (incluant Laval et la Rive Sud).

Néanmoins, dans le questionnaire, il était clairement indiqué à la première page que par le terme « Montréal » nous entendions spécifiquement « l'île de Montréal », donc en incluant les villes défusionnées de l'Ouest de l'île, etc.

5.4.2 Évaluation du taux de naissance des Algériens de Montréal

Les résultats obtenus à cette question nous rapportent que 77 de nos répondants estiment que le taux de naissance dans la communauté algérienne de Montréal est stable ou augmente légèrement, ce qui représente un pourcentage de 89.54%; par contre seulement quatre répondants pensent que le taux de naissance diminue légèrement, ce qui représente un pourcentage de 4.65% et aussi seulement cinq répondants estiment que ce taux de naissance augmente rapidement, avec un pourcentage de 5.81%.

Ces résultats n'ont pas de causes claires et précises qui pourraient les expliquer.

QA2- Estimez le taux de naissance des Algériens à Montréal

Tableau 5.7 Taux de naissance

Taux de naissance	Nombre de répondants	Pourcentage
Diminue légèrement	4	4,65%
Stable	39	45,35%
Augmente légèrement	38	44,19%
Augmente rapidement	5	5,81%
Total	86	99,99%

5.4.3 Évaluation du taux d'immigration annuelle d'Algériens vers Montréal

D'après nos résultats, 51 répondants évaluent que les Algériens qui immigreront à Montréal tous les ans sont très nombreux ou assez nombreux, ce qui représente un pourcentage de 69.3% et que 35 répondants pensent que les Algériens qui émigreront à Montréal ne sont que modérément ou peu nombreux, ce qui représente un pourcentage de 40.7%.

QA3- Combien d'Algériens émigrent à Montréal tous les ans ?

Tableau 5.8 Taux d'immigration annuelle d'Algériens vers Montréal

	Nombre	Pourcentage
Peu nombreux	9	10,47%
Nombre modéré	26	30,23%
Nombreux	50	68,14%
Très nombreux	1	1,16%
Total	86	99,99%

5.4.4 Évaluation du taux annuel d'émigration des Algériens vers d'autres provinces ou pays

Les résultats de cette question nous montrent que la majorité des répondants, 84 sur 86, estiment qu'il n'y a aucun, peu ou un nombre modéré d'Algériens qui émigrent de Montréal vers d'autres provinces ou pays tous les ans.

QA4- Combien d'Algériens émigrent de Montréal vers d'autres provinces ou pays tous les ans ?

Tableau 5.9 Taux annuel d'émigration des Algériens vers d'autres provinces ou pays

	Nombre	Pourcentage
Aucun	8	9,30%
Peu nombreux	75	87,21%
Nombre modéré	1	1,165
Nombreux	2	2,33%
Total	86	99,99%

5.4.5 Évaluation du statut minoritaire ou majoritaire de la communauté algérienne selon le quartier ou l'arrondissement

Pour les résultats obtenus à cette question, la majorité (76,75%) des répondants estiment que la communauté algérienne de Montréal représente une très petite minorité ou une légère minorité, quel-que soit le quartier ou l'arrondissement où ils vivent. Vingt des 86 répondants pensent que la communauté algérienne est une très petite minorité (23,26%) et 46 répondants estiment qu'elle est une légère minorité (53,49). Presque 20% des répondants pensent que les Algériens ne sont ni véritablement minoritaires ni véritablement majoritaires. Ceci implique que pour ces répondants, les Algériens représenteraient une proportion assez importante de la communauté globale pour ne pas être considérée comme nettement minoritaire sans toutefois avoir le statut ou le nombre du groupe majoritaire.

Par contre, seulement trois répondants pensent que la communauté algérienne représente une grande majorité. Vu les chiffres démographiques (population globale estimée à environ 35,000, éparpillée dans de nombreux quartiers ou arrondissements), on peut se demander si ces répondants avaient vraiment compris le sens de la question.

QA5- Dans toutes les régions de Montréal où les Algériens vivent, dans quelle mesure sont-ils en majorité ou en minorité ?

Tableau 5. 10 Statut minoritaire ou majoritaire de la communauté algérienne selon le quartier ou l'arrondissement

	Nombre	Pourcentage
Très petite minorité	20	23,26%
Légère minorité	46	53,49%
Ni minoritaire ni majoritaire	17	19,77%
Grande majorité	3	3,49%
Total	86	99,99%

5.4.6 Évaluation du degré d'estime vis-à-vis les Algériens de Montréal

Les résultats obtenus à cette question nous montrent que 51 répondants (60,47%) estiment qu'à Montréal les Algériens sont assez bien, bien et même très bien considérés et que 34 répondants (39,53%) pensent qu'ils ne sont pas du tout ou un pas très bien considérés, ce qui veut dire que plus du tiers des Algériens sentent qu'ils sont mal vus et mal considérés par le groupe majoritaire.

À notre avis, ces chiffres reflètent tout probablement le résultat d'un mélange d'événements que le monde a connus depuis le 11 septembre 2001, le conflit mondial entre les chrétiens et les musulmans, la guerre en Irak et en Afghanistan, la présence des talibans, les accommodements raisonnables et déraisonnables, etc.

QA6- À Montréal, comment les Algériens sont-ils considérés?

Tableau 5.11 Degré d'estime vis-à-vis les Algériens de Montréal

	Nombre	Pourcentage
Pas du tout	5	5,81%
Pas très bien	29	33,72%
Assez bien	41	47,67%
Bien	9	10,47%
Très bien	2	2,33%
Total	86	99,99%

5.4.7 Évaluation du degré de contrôle sur l'économie et le commerce exercé par les algériens

Selon nos résultats, 75 répondants sur 86, ce qui représente un pourcentage de 87,21%, estiment que les Algériens ne contrôlent pas du tout ou très peu l'économie et le commerce à Montréal et que seulement onze répondants (12,8%) pensent que les Algériens contrôlent assez bien ou même bien l'économie et le commerce à Montréal.

Ces chiffres nous montrent que les membres de la communauté algérienne de Montréal ne contrôlent pas l'économie et le commerce à Montréal et qu'ils n'ont aucun pouvoir économique dans leur société d'accueil.

QA7- À Montréal, jusqu'à quel point les Algériens contrôlent-ils l'économie et le commerce?

Tableau 5. 12 Degré de contrôle sur l'économie et le commerce exercé par les Algériens

	Nombre	Pourcentage
Pas du tout	31	36,05%
Peu	44	51,16%
Assez bien	9	10,47%
Bien	2	2,33%
Total	86	99,99%

5.4.8 Évaluation du pouvoir politique des Algériens à Montréal

Les résultats obtenus à cette question nous disent que la presque totalité des répondants, 84 sur 86, pensent que les Algériens n'ont aucun ou très peu d'influence politique (des résultats attendus).

QA8- À Montréal, jusqu'à quel point les Algériens ont-ils du pouvoir politique?

Tableau 5.13 Pouvoir politique des Algériens à Montréal

	Nombre	Pourcentage
Aucun	55	63,95%
Un peu	29	33,72%
grand	2	2,33%
Total	86	99,99%

5.4.9 Évaluation de degré de représentativité des Algériens dans la vie culturelle de Montréal

Les résultats nous révèlent que la majorité des répondants, 71 sur 86, ce qui représente un pourcentage de 82,56%, pensent que les Algériens ne sont pas du tout ou peu représentés

dans la vie culturelle à Montréal et que quinze répondants (17,44%) croient qu'ils sont bien ou même très bien représentés.

D'après ces résultats, nous pouvons dire que la culture algérienne n'est pas assez présentée à Montréal et que la communauté algérienne de langue maternelle arabe devrait se manifester davantage et présenter plus sa culture.

QA9- À Montréal, jusqu'à quel point les Algériens sont-ils représentés dans la vie culturelle (par ex. les festivals, les concerts, les expositions d'art, etc.)?

Tableau 5.14 Degré de représentativité des Algériens dans la vie culturelle de Montréal

	Nombre	Pourcentage
Pas du tout	18	20,93%
Un peu	53	61,63%
Bien	12	13,95%
Très bien	3	3,49%
Total	86	99,99%

5.4.10 Évaluation du taux d'endogamie ou d'exogamie de la part des Algériens à Montréal

Nos résultats nous montrent qu'une majorité de répondants, 52 sur 86, avec un pourcentage de 60,46 %, pensent que les Algériens épousent exclusivement, souvent ou assez souvent d'autres Algériens. Seulement six répondants (6,98%) estiment que les Algériens n'épousent jamais d'autre Algériens. Il reste que près du tiers des répondants considèrent que c'est l'exogamie (aucune ou peu d'unions inter-Algériens) qui est le modèle des unions maritales chez les Algériens. Il va sans dire que ces chiffres indiquent une vision pessimiste de la VES chez ces répondants, puisqu'on sait que les mariages mixtes mènent souvent à la perte de la langue maternelle d'origine chez les enfants de la première génération.

QA10- À Montréal, jusqu'à quel point les Algériens épousent-ils d'autres Algériens ?

Tableau 5.15 Taux d'endogamie ou d'exogamie de la part des Algériens à Montréal

Mariage entre Algériens	Nombre	Pourcentage
Pas du tout	6	6,98%
Un peu	28	32,56%
Moyennement	23	26,74%
Souvent	28	32,56%
Exclusivement	1	1,16%
Total	86	99,99%

5.4.11 Évaluation du sentiment de fierté de la part des Algériens de Montréal vis-à-vis de leur histoire et de leurs accomplissements culturels

Les résultats nous signalent que la majorité, 59 sur 86 répondants, ce qui représente un pourcentage de 68,59%, pense que les Algériens sont très ou mêmes extrêmement fiers de leur histoire et de leurs accomplissement culturels et que seulement deux répondants (2.33%) pensent que les Algériens ne sont pas très fiers de leur histoire et de leurs accomplissement culturels.

QA11- À Montréal, jusqu'à quel point les Algériens sont-ils fiers de leur histoire et de leurs accomplissements culturels ?

Tableau 5.16 Sentiment de fierté de la part des Algériens de Montréal vis-à-vis de leur histoire et de leurs accomplissements culturels

	Nombre	Pourcentage
Pas du tout fier	0	0%
Un peu fier	2	2,33%
Moyennement fier	25	29,06%
Très fier	34	39,53%
Extrêmement fier	25	29,06%
Total	86	99,99%

5.4.12 Évaluation de la force et du degré d'activité des Algériens de Montréal

Une assez faible majorité des répondants, 48 sur 86, ce qui représente un pourcentage de 55,81%, pensent que les Algériens sont moyennement forts et actifs, 21 répondants (24,41%) pensent qu'ils ne sont pas du tout ou peu forts et actifs et 17 répondants (19,76%) croient qu'ils sont très ou même extrêmement forts et actifs.

QA12- À Montréal, jusqu'à quel point les Algériens sont-ils forts et actifs ?

Tableau 5.17 Force et degré d'activité actuels des Algériens de Montréal

	Nombre	Pourcentage
Pas du tout	2	2,32%
Un peu	19	22,09%
Moyennement	48	55,81%
Très	12	13,95%
Extrêmement	5	5,81%
Total	86	99,99%

Les résultats nous montrent que les membres de la communauté algérienne ne partagent pas du tout la même opinion sur le fait que les Algériens sont forts et actifs.

Nous n'avons aucune explication particulière qui pourrait justifier la divergence d'opinion des répondants.

5.4.13 Évaluation du degré de richesse des Algériens de Montréal

La majorité des répondants, 60 sur 86, un pourcentage de 69.75%, pense que les Algériens sont un peu ou moyennement riches, 19 répondants (22,09%) pensent qu'ils ne sont pas du tout riches et sept répondants (8.13%) croient qu'ils sont surtout très riches.

QA13- À Montréal, jusqu'à quel point les Algériens sont-ils riches ?

Tableau 5.18 Degré de richesse des Algériens de Montréal

	Nombre	Pourcentage
Pas du tout	19	22,09%
Un peu	25	29,06%
Moyennement	35	40,69%
Très	7	8,13%
Extrêmement	0	0%
Total	86	99,99%

5.4.14 Évaluation future de la force et du degré d'activité des Algériens de Montréal

Les résultats nous révèlent que presque la moitié des répondants, 42 sur 86 (48,82%) pense que dans vingt ou trente ans les Algériens seront très ou extrêmement forts et actifs. Vingt-

cinq répondants (29,06%) croient qu'ils seront moyennement forts et actifs et 19 répondants (22,08%) estiment qu'ils ne seront pas du tout ou un peu forts et actifs.

QA14- À Montréal, dans 20 à 30 ans, jusqu'à quel point les Algériens seront-ils forts et actifs ?

Tableau 5.19 Force et degré d'activité des Algériens de Montréal dans le futur

	Nombre	Pourcentage
Pas du tout fort et actif	2	2,32%
Un peu fort et actif	17	19,76%
Moyennement fort et actif	25	29,06%
Très fort et actif	25	29,06%
Extrêmement fort et actif	17	19,76%
Total	86	99,99%

Comparant les chiffres obtenus à cette question aux chiffres présentés à la section 5.3. 12, on constate que l'opinion des répondants est très différente puisque presque la moitié des répondants (43 répondants, 48,82%) pense que les Algériens seront très ou extrêmement forts et actifs comparé à 17 répondants (19,76%) qui croient qu'ils sont très ou même extrêmement forts et actifs actuellement.

Nous pouvons expliquer ces résultats par le fait que les répondants sont positifs et voient que la situation de la communauté algérienne est en chemin d'amélioration et que les Algériens seront plus forts et actifs dans vingt ou trente ans par rapport à maintenant.

5.4.15 Évaluation du degré de contact entre les Algériens et la population francophone de Montréal

La majorité des répondants, 68 sur 86, ce qui représente un pourcentage de 79,05%, pense qu'il existe effectivement un contact entre les Algériens et la population francophone de

Montréal; par contre, presque 35% considère que ce contact n'est que modéré, alors que 44,17% considère que ces contacts sont fréquents ou même intenses. Dix-huit répondants (20,82%) croient que le contact est absent ou pas fréquent.

Ces chiffres nous montrent qu'en général, l'opinion des répondants concernant le degré de contact entre les deux groupes, minoritaire (les Algériens) et le groupe majoritaire (les francophones de Montréal), existe à des degrés variables, probablement en vertu des expériences personnelles vécues par les individus.

QA15- En général, le contact entre les Algériens et la population francophone de Montréal est...

Tableau 5.20 Degré de contacts entre les Algériens et la population francophone de Montréal

	Nombre	Pourcentage
absent	5	5,81%
Pas fréquent	13	15,1%1
Modéré	30	34,88%
Fréquent	25	29,06%
Intense	13	15,11%
Total	86	99,99%

5.5 La langue arabe et les autres langues connues et utilisées par les Algériens à Montréal

Dans cette partie, nous allons présenter les résultats des quinze questions qui tentent de sonder le rôle de la langue arabe et de celui du français ou de l'anglais pour les Algériens de Montréal ainsi que le potentiel de survie de l'arabe, et l'emploi des langues au sein de la famille ainsi qu'au travail. Aussi, les résultats nous fournissent des données intéressantes sur

la connaissance d'autres langues et l'évaluation des compétences linguistiques des répondants.

5.5.1 Évaluation du degré d'estime qu'a la langue arabe à Montréal

Avant de questionner les répondants sur la ou les langues qu'ils utilisent quotidiennement, soit à la maison, soit au travail, ou encore avec les amis, nous nous sommes intéressée aux opinions des répondants quant à leur évaluation du degré d'estime que portaient les gens à la langue arabe.

Selon nos résultats, la majorité des répondants, 74 sur 86, ce qui représente un pourcentage de 86,05%, pensent qu'à Montréal, la langue arabe n'est pas du tout ou peu considérée et seulement douze répondants (13,93%) croient qu'elle est modérément ou même bien considérée.

Ces chiffres nous montrent qu'en général la langue arabe à Montréal est une langue minoritaire qui n'est pas bien considérée.

QB1- À Montréal, jusqu'à quel point la langue arabe est-elle considérée?

Tableau 5.21 Degré d'estime qu'a la langue arabe à Montréal

	Nombre	Pourcentage
Pas du tout	11	12,79%
Peu	63	73,26%
Modérément	9	10,47%
Bien	3	3,49%
Total	86	99,99%

5.5.2 Évaluation du degré d'estime\prestige de la langue arabe au niveau international

Nous nous demandions si l'évaluation du peu d'estime qu'a la langue arabe à Montréal est également reflétée ailleurs dans le monde. Nous avons donc posé la question, à savoir si nos répondants croyaient qu'ailleurs dans le monde la langue arabe avait beaucoup, modérément ou peu d'estime.

Selon les résultats, une bonne majorité des répondants, 69 sur 86 (80,23%), légèrement moins que le pourcentage obtenu pour Montréal, pense qu'au niveau international, la langue arabe n'est pas du tout ou peu considérée et 17 répondants (19,77%), un pourcentage également légèrement plus élevé que pour Montréal, croient qu'elle est modérément, bien ou très bien considérée.

QB2- Sur le niveau international, jusqu'à quel point la langue arabe est-elle considérée?

Tableau 5.22 Degré d'estime\prestige de la langue arabe au niveau international

	Nombre	Pourcentage
Pas du tout	5	5,81%
Peu	64	74,42%
Modérément	10	11,63%
Bien	6	6,98%
Très bien	1	1,16%
Total	86	99,99%

Il reste donc que la très grande majorité des répondants sont d'avis que la langue arabe n'est pas très bien considérée, ni à Montréal ni ailleurs dans le monde. Tout au plus, peut-on dire qu'ailleurs la langue arabe est légèrement mieux considérée. Ceci découlant peut-être du fait qu'ailleurs, les arabophones sont plus nombreux, voire même en situation dominante.

5.5.3 Utilisation des langues à la maison

Nous cherchions à connaître quelle était la langue ou éventuellement quelles étaient les langues utilisées à la maison ainsi que dans ce second cas, le degré de fréquence d'emploi de chacune des langues.

5.5.3.1 L'arabe

Comme on pouvait s'y attendre, la majorité des répondants (82 sur 86 répondants: 95,35%), déclarent qu'ils utilisent l'arabe à la maison de temps en temps, souvent ou toujours. Seulement quatre répondants (4,66%) affirment qu'ils l'utilisent rarement ou jamais.

Ceci veut dire que même les Algériens nés au Québec ou arrivés il y a plus de 20 ans, qui représentent environ 20% de la population totale des Algériens au Québec, utilisent régulièrement l'arabe au foyer. Ceci serait un indice de forte vitalité ethnolinguistique. Les résultats démontrent également que près de 28% utilisent uniquement l'arabe au foyer. Ceci implique aussi que les enfants nés dans ces familles apprennent tous l'arabe comme langue première et qu'ils pourraient même être monolingues en arabe lorsqu'ils arrivent à l'âge scolaire. Évidemment, les nombreuses garderies francophones ou mixtes où ces bambins risquent d'aboutir lorsque la mère travaille, feront en sorte que mêmes les enfants de familles où on utilise uniquement l'arabe au foyer pourraient avoir acquis le français ou du moins en auraient acquis une certaine compétence, avant d'arriver à l'âge scolaire.

QB3a- À la maison, vous utilisez l'arabe

Tableau 5.23 Emploi de l'arabe à la maison

Emploi de l'arabe à la maison	Nombre	Pourcentage
Jamais	2	2,33%
Rarement	2	2,33%
De temps en temps	21	24,42%
Souvent	37	43,02%
Toujours	24	27,91%
Total	86	99,99%

Nous admettons que notre échantillon de répondants n'est pas nécessairement représentatif de la communauté algérienne dans son ensemble puisque nous avons comme critère de sélection que la langue arabe devait être la langue maternelle du répondant. Or, les chiffres de Statistique Canada démontrent qu'un bon pourcentage (surtout chez les femmes) d'Algériens de Montréal affiche le français comme langue maternelle et qu'environ 10% considèrent que c'est le français et l'arabe qui sont leurs langues maternelles. Il est donc évident que ceux-ci étaient exclus de notre échantillon.

Il n'est donc pas étonnant de voir que 28% des répondants disent TOUJOURS utiliser l'arabe à la maison. On ne peut que se demander quels résultats on aurait obtenus à cette question si on avait inclus les Algériens qui se déclaraient de langue maternelle française.

5.5.3.2 Le français

Quant à l'utilisation du français à la maison, la majorité des répondants, 52 sur 86, donc 60,47%, déclarent qu'ils l'utilisent de temps en temps, rarement ou même jamais. Trente quatre répondants (39,53%) affirment qu'ils l'utilisent souvent ou toujours.

QB3b- À la maison, vous utilisez le français

Tableau 5.24 Emploi du français à la maison

Emploi du français à la maison	Nombre	Pourcentage
Jamais	3	3,49%
Rarement	11	12,79%
De temps en temps	38	44,19%
Souvent	29	33,72%
Toujours	5	5,81%
Total	86	99,99%

Encore une fois, ces chiffres laissent perplexes. On peut supposer que les trois répondants ayant indiqué qu'ils n'utilisent jamais l'arabe au foyer emploient alors toujours une autre langue...surtout le français. Or, il y a cinq répondants qui admettent toujours parler français au foyer. Nous ne savons pas d'où viennent alors les deux répondants supplémentaires. Il est possible que parmi les cinq répondants qui disent toujours parler français à la maison il y en a qui utilisent également des mots arabes, c'est-à-dire qu'ils font de l'alternance codique entre le français et l'arabe, mais que ce sont des mots ou des bouts de phrase en arabe qui sont insérés dans une matrice française, plutôt que le contraire.

Sauf qu'il est aussi important de souligner que selon les données de Statistique Canada que nous avons présentées au ch. III, près du tiers des femmes (32%) déclarent avoir le français comme langue maternelle et 27,5% des hommes (pour un total de 29,5%) pour la communauté entière. En plus, 10,6% disent qu'ils ont plus d'une langue maternelle. Il est donc possible qu'une partie de ceux-là auraient le français comme l'une de leurs langues maternelles.

Aussi, 59,1% des répondants admettent utiliser le français le plus souvent à la maison, alors que seulement 19,5% disent utiliser une langue autre que le français ou l'anglais – tout probablement l'arabe (et peut-être le berbère)...Ceci représente un chiffre très important

surtout si on ajoute à ce chiffre les 10,6% des répondants qui ont donné des réponses multiples et dont on peut être raisonnablement certain qu'il s'agit du français et de l'arabe.

Le fait qu'environ 59% des Algériens utilisent déjà le français le plus souvent à la maison indiquerait que les enfants algériens des adultes utilisant le plus souvent le français à la maison risquent de ne pas apprendre l'arabe comme langue maternelle mais plutôt le français...ce qui serait un signe d'une très faible vitalité ethnolinguistique, surtout si on le compare aux résultats obtenus par le questionnaire.

Encore une fois du fait que notre échantillon de répondants était « biaisé » en faveur de l'arabe, il n'est pas nécessairement représentatif de la communauté algérienne dans son ensemble puisque nous avons comme critère de sélection que la langue arabe devait être la langue maternelle du répondant, cela explique l'incompatibilité entre les réponses données au recensement de 2001 et celles obtenues par notre questionnaire.

5.5.3.3 L'anglais

Pour l'utilisation de l'anglais à la maison, la grande majorité (85 répondants sur 86, un pourcentage de 98,83%) déclarent qu'ils l'utilisent de temps en temps, rarement ou jamais et seulement un seul répondant (1,16%) dit qu'il l'utilise toujours.

QB3c- À la maison, vous utilisez l'anglais

Tableau 5.25 Emploi de l'anglais à la maison

Emploi de l'anglais à la maison	Nombre	Pourcentage
Jamais	38	44,19%
Rarement	41	47,67%
De temps en temps	6	6,98%
Souvent	0	0%
Toujours	1	1,16%
Total	86	99,99%

Nous faisons la même remarque que précédemment. Deux répondants admettent ne jamais utiliser l'arabe au foyer, ce qui implique qu'ils utilisent toujours une autre langue, soit le berbère, soit le français, soit l'anglais. Mais nous avons vu qu'il y en a cinq qui disent toujours utiliser le français et qu'il y en a un autre qui utilise toujours l'anglais, pour un total de six qui utilisent toujours une langue autre que l'arabe au foyer alors que le tableau 5.22 nous montre que seulement deux disent ne jamais utiliser l'arabe au foyer. On verra également ci-dessous que cette autre langue utilisée au foyer ne peut être le berbère, étant donné que seulement quatre répondants sur 86 ont admis utiliser quelques fois ou même rarement cette langue au foyer. Faut-il attribuer ce manque de « logique » au fait que certains des répondants font à vrai dire de l'alternance codique entre le français et l'arabe et que leur réponse est donc ambiguë ou faut-il plutôt croire que les répondants n'ont pas toujours été complètement logiques avec eux-mêmes en répondant aux questions?

5.5.3.4 Autres langues

La lourde majorité des répondants (82/86) n'ont pas répondu à la question, sauf quatre répondants qui affirment qu'ils utilisent rarement le berbère à la maison.

QB4- Si vous utilisez une langue autre que l'arabe, le français ou l'anglais à la maison,

a- Indiquez la langue

b- Indiquez la fréquence d'utilisation

Tableau 5.26 Emploi d'autre langue à la maison

Langue autre	Nombre	Fréquence d'emploi
Berbère	4	Rarement

On peut donc conclure que si notre échantillon est représentatif de la majorité des membres de la communauté algérienne de Montréal, la langue ancestrale des Algériens, le berbère, n'est à peu près jamais utilisé à la maison et que les enfants ne l'apprendront pas comme langue maternelle.

Dans les questions QB5, QB6 et QB7 les répondants ont à choisir parmi quatre choix différents la réponse qui leur convient le plus.

5.5.4 Emploi des langues au travail

Nous nous intéressons également à la langue de travail; à savoir quelle était la proportion d'Algériens qui utilisent régulièrement ou assez souvent l'arabe, le français ou l'anglais au travail. Soixante-dix-huit sur nos 86 répondants ont répondu à la question; on suppose que les huit autres répondants ne travaillent pas et que c'est pour cela qu'ils n'ont pas répondu.

La très, très forte majorité des répondants (70 sur 78, un pourcentage de 89,74%) déclarent qu'au travail ils utilisent le plus souvent le français; seulement quatre répondants (5,13%) disent qu'ils utilisent l'arabe, trois répondants (3,85%) affirment qu'ils utilisent l'anglais et un seul répondant déclare qu'il utilise une autre langue, sans spécifier laquelle.

QB5-Au travail, vous utilisez le plus souvent...**Tableau 5.27 Emploi des langues au travail**

	Nombre	Pourcentage
Arabe	4	5,13%
Français	70	89,74%
Anglais	3	3,85%
Autre langue	1	1,28%
Total	78	99,99%

Ces chiffres impliquent qu'une très forte majorité des répondants se trouvent dans une situation quotidienne où ils doivent utiliser le français comme langue de communication.

5.5.5 Utilisation des langues avec la parenté

Les réponses nous montrent que les deux-tiers des répondants, 57 sur 86 (66,28%) utilisent le plus souvent l'arabe avec la parenté, que 25 répondants (29,07%) utilisent le français, que personne n'utilise l'anglais et que seulement quatre répondants (4,64%) utilisent une autre langue, sans spécifier laquelle.

QB6- Avec la parenté, vous utilisez le plus souvent...**Tableau 5.28 Utilisation des langues avec la parenté**

	Nombre	Pourcentage
Arabe	57	66,28
Français	25	29,07
Anglais	0	0
Autre langue	4	4,65
Total	86	99,99

D'après ces chiffres, on pourrait déduire que la langue arabe est très utilisée avec la parenté et qu'elle occupe une grande place dans la vie quotidienne de la communauté algérienne. Sauf qu'il ne faut pas oublier que notre échantillon était biaisé en faveur de l'arabe puisque nous avons comme critère de sélection que la langue arabe devait être la langue maternelle du répondant. Il faut aussi souligner que les choix de réponse étaient « ...le plus souvent », ce qui n'exclut pas que quelqu'un qui utilise le plus souvent l'arabe avec la parenté pourrait utiliser également, mais moins souvent, une autre langue, en l'occurrence, le français.

5.5.6 Utilisation des langues avec les amis

Les résultats obtenus nous montrent qu'une faible majorité des répondants, 46/86, ce qui représente un pourcentage de 53,49%, utilise le plus souvent le français avec les amis, 39 répondants (45,35%) utilisent l'arabe et qu'un seul répondant (1,16%) utilise une autre langue avec ses amis.

QB7- Avec vos amis, vous utilisez le plus souvent...

Tableau 5.29 Utilisation des langues avec les amis

	Nombre	Pourcentage
Arabe	39	45,35
Français	46	53,49
Anglais	0	0
Autre langue	1	1,16
Total	86	99,99

Ces résultats démontrent qu'encore une fois c'est la langue française qui est le plus souvent utilisée avec les amis, tout comme au travail. Bien sûr, l'arabe vient en seconde

position. On note également que les Algériens ne se font pas d'amis chez les anglophones ou du moins, ils n'utilisent pas l'anglais avec eux.

5.5.7 Opinions concernant l'éducation en français des enfants

Dans cette question, on demandait aux répondants jusqu'à quel point le fait que leurs enfants soient éduqués en français leur semblait un avantage ou un désavantage.

La majorité des répondants, 57 répondants sur 86, ce qui représente un pourcentage de 66,28%, pense que le fait que leur enfants soient éduqués en français est un avantage ou même un grand avantage, 24 répondants (27,91%) pensent que cela est simplement acceptable et seulement cinq répondants (5,81%) pensent que c'est un petit avantage. Aucun répondant ne croit que c'est un désavantage.

Les résultats nous indiquent que les membres de la communauté algérienne réalisent bien les avantages que leurs enfants ont d'être éduqués en français, vu qu'ils vivent en milieu majoritaire francophone.

QB8- Si vous avez des enfants à l'école, le fait qu'ils sont éduqués en français est...

Tableau 5.30 Opinions concernant l'éducation en français des enfants

	Nombre	Pourcentage
Grand désavantage	0	0
Petit avantage	5	5,81
Acceptable	24	27,91
Avantage	53	61,63
Grand avantage	4	4,65
Total	86	99,99

5.5.8 Évaluation du degré d'enseignement de l'arabe dans les écoles de Montréal

La grande majorité des répondants, 82 répondants, ou 95,34%, pensent que dans les écoles de Montréal, la langue arabe n'est jamais ou rarement enseignée et seulement quatre répondants (4,65%) pensent qu'elle est enseignée moyennement ou souvent.

D'après ces résultats, nous pouvons conclure que selon l'opinion de notre échantillon, la langue arabe n'a aucune place dans les écoles de Montréal et que les membres de la communauté algérienne sont obligés d'être éduqués en français ou en anglais.

QB9- Dans les écoles de Montréal, à quel degré la langue Arabe est-elle enseignée?

Tableau 5.31 Degré d'enseignement de l'arabe dans les écoles de Montréal

	Nombre	Pourcentage
Jamais	34	39,53%
Rarement	48	55,81%
Moyennement	1	1,16%
Souvent	3	3,49%
Exclusivement	0	0%
Total	86	99,99%

5.5.9 Évaluation du degré d'utilisation de l'arabe dans les services publics de Montréal.

Quatre-vingt cinq des 86 répondants, ou 98,84%, disent que dans les services publics de Montréal, la langue arabe n'est jamais ou rarement utilisée et un seul répondant pense qu'elle est utilisée moyennement.

Ces chiffres nous indiquent qu'on considère que la langue arabe n'est pas du tout utilisée dans les services publics de Montréal et qu'encore une fois les membres de la communauté algérienne sont obligés d'utiliser le français ou l'anglais pour avoir accès aux différents services publics.

QB10- Dans les services publics de Montréal, à quel degré la langue arabe est-elle utilisée (par exemple, dans les cliniques de santé, les services sociaux, etc.) ?

Tableau 5.32 Degré d'utilisation de l'arabe dans les services publics de Montréal

	Nombre	Pourcentage
Jamais	46	53,49%
Rarement	39	45,35%
Moyennement	1	1,16%
Souvent	0	0%
exclusivement	0	0%
Total	86	99,99%

5.5.10 Évaluation du degré d'utilisation de l'arabe dans les médias (TV, radio, presse écrite) de Montréal

La très grande majorité des répondants, 84 répondants sur 86, ou 97,68%, disent que dans les médias de Montréal, la langue arabe n'est jamais ou est rarement utilisée et seulement deux répondants (2,33%) pensent qu'elle est utilisée moyennement.

QB11- Dans les media (TV, radio, journaux) de Montréal, à quel degré la langue Arabe est elle utilisée?

Tableau 5.33 Degré d'utilisation de l'arabe dans les médias (TV, radio, journaux) de Montréal.

	Nombre	Pourcentage
Jamais	42	48,84%
Rarement	42	48,84%
Moyennement	2	2,33%
Souvent	0	0%
Exclusivement	0	0%
Total	86	99,99%

On pourrait conclure que la langue arabe semble presque absente dans les médias à Montréal et la cause de ces résultats est encore une fois le nombre minoritaire que représentent les Algériens.

5.5.11 Évaluation du degré d'utilisation de l'arabe dans les institutions commerciales

La grande majorité des répondants, 79 répondants, ce qui représente un pourcentage de 91,86%, disent que dans les institutions commerciales de Montréal, la langue arabe n'est jamais ou rarement utilisée et seulement sept répondants (8,14%) pensent qu'elle est utilisée moyennement ou même souvent.

Ces résultats nous révèlent que selon l'opinion des répondants la langue arabe est très absente dans les institutions commerciales et ceci est dû au manque d'institutions commerciales développées et contrôlées par les Algériens.

QB12- Dans les institutions commerciales, jusqu'à quel point la langue Arabe est-elle utilisée?

Tableau 5.34 Degré d'utilisation de l'arabe dans les institutions commerciales

	Nombre	Pourcentage
Jamais	22	25,58%
Rarement	57	66,28%
Moyennement	6	6,98%
Souvent	1	1,16%
Exclusivement	0	0%
Total	86	99,99%

5.5.12 Évaluation du degré d'utilisation de l'arabe dans les endroits de culte de Montréal

La majorité des répondants, 69 répondants, un pourcentage de 80,24%, disent que dans les endroits de culte de Montréal, la langue arabe est souvent ou exclusivement utilisée.

Dix sept répondants (19,77%) pensent que l'arabe n'est jamais, rarement ou moyennement utilisée.

Ces résultats peuvent être expliqués comme suit: Être musulman ne faisait pas partie des critères de sélection pour notre échantillon et qu'environ 16% des membres de la communauté algérienne ne sont pas musulmans (ils sont catholique, protestant, juif ou ils n'ont aucune appartenance religieuse) et par conséquent ne fréquentent pas les lieux de culte des musulmans (mosquée) mais d'autres lieux de culte (chrétiens ou juifs).

Néanmoins nous pouvons conclure que la langue arabe est fortement présente dans les endroits de culte de Montréal puisque c'est la langue qui est utilisée exclusivement dans les mosquées, lieu de culte musulman, ce qui est la religion typique des Algériens.

QB13- Dans les endroits de culte de Montréal, jusqu'à quel point la langue arabe est-elle utilisée ?

Tableau 5.35 Degré d'utilisation de l'arabe dans les endroits de culte de Montréal.

	Nombre	Pourcentage
Jamais	5	5,81%
Rarement	6	6,98%
Moyennement	6	6,98%
Souvent	56	65,12%
Exclusivement	13	15,12%
Total	86	99,99%

5.5.13 Évaluation des compétences langagières des langues connues et utilisées par les Algériens.

Nous nous intéressions à comment les membres de la communauté algérienne de Montréal évaluaient leurs compétences langagières en arabe, en français, en anglais et en d'autres langues. Le questionnaire incluait donc des questions portant sur leur évaluation en compréhension, en production orale, en lecture et en écriture. Voici les résultats obtenus.

5.5.13.1 Compétences en arabe

Dans cette partie, on demandait aux répondants comment ils évaluaient leurs compétences langagières en arabe: en compréhension, en production orale, en lecture et en écriture

QB14a- Évaluez votre compétence en arabe

5.5.13.1.1 Compréhension

La totalité des répondants déclarent qu'ils comprennent bien, très bien ou de manière excellente l'arabe. Ces chiffres ne surprennent pas puisque c'est la langue maternelle de la majorité des Algériens et aussi avoir la langue arabe comme langue maternelle faisait partie des critères de sélection de notre échantillon. Néanmoins on pourrait s'étonner que 18,6 % considèrent que leur compréhension de l'arabe n'est que « bonne ».

Tableau 5.36 Compréhension de l'arabe

	Nombre	Pourcentage
Pas du tout	0	0%
Peu	0	0%
Bien	16	18,60%
Très bien	44	51,16%
Excellent	1	30,23%
Total	86	99,99%

5.5.13.1.2 Production orale

La totalité des répondants déclarent qu'ils parlent bien, très bien ou de manière excellente l'arabe.

Tableau 5.37 Production orale de l'arabe

	Nombre	Pourcentage
Pas du tout	0	0%
Peu	1	1,16%
Bien	22	25,58%
Très bien	35	40,70%
Excellent	28	32,56%
Total	86	99,99%

Encore une fois, on pourrait s'étonner qu'environ le quart des répondants admettent que leur arabe oral n'est que « bon ». Serait-ce parce que la variété d'arabe qu'ils parlent est l'arabe vernaculaire et non pas l'arabe standard, ce qui pourrait les inciter à apporter des jugements de valeur par rapport à leur propre variété d'arabe?

5.5.13.1.3 Lecture

La grande majorité des répondants, 74 répondants, un pourcentage de 88,37%, déclarent qu'ils lisent bien, très bien ou même de manière excellente l'arabe. Dix répondants (11,63%) affirment qu'ils lisent peu l'arabe. Parmi eux (6 répondants), soit 60% appartient à la catégorie d'âge 16-21 ans.

Tableau 5.38 Lecture en arabe

	Nombre	Pourcentage
Pas du tout	0	0%
Peu	10	11,6%3
Bien	25	29,07%
Très bien	25	29,07%
Excellent	26	30,23%
Total	86	99,99

5.5.13.1.4 Écriture

La grande majorité des répondants, 70 répondants, un pourcentage de 81,4%, déclarent qu'ils écrivent bien, très bien ou de manière excellente l'arabe; 16 répondants (18,60%) affirment qu'ils l'écrivent seulement un peu.

La majorité des 16 répondants qui disent écrire un peu l'arabe (9 répondants) appartient à la catégorie d'âge 16-21 ans.

Tableau 5.39 Écriture de l'arabe

	Nombre	Pourcentage
Pas du tout	0	0%
Peu	16	18,6%0
Bien	22	25,58%
Très bien	27	31,40%
Excellent	21	24,42%
Total	86	99,99%

D'après ces résultats, on peut conclure que les répondants qui évaluent leurs compétences en lecture et en écriture arabe comme faibles (réponse « peu ») appartiennent en général à la catégorie d'âge 16-21 ans, qui ont eu moins de chance d'apprendre à lire et à écrire en arabe vu le petit nombre d'heures offert par les mosquées pour l'enseignement de l'arabe (2 h/ semaine).

5.5.13.2 Compétences en français

Dans cette partie, on demandait aux répondants comment ils évaluaient leurs compétences langagières en français : en compréhension, en production orale, en lecture et en écriture.

QB14b- Évaluez votre compétence en français:

5.5.13.2.1 Compréhension

La grande majorité des répondants, 83 répondants, ou 96,51%, déclarent qu'ils comprennent bien, très bien ou de manière excellente le français et trois répondants affirment qu'ils ne le comprennent qu'un peu ou même pas du tout.

Tableau 5.40 Compréhension en français

	Nombre	Pourcentage
Pas du tout	1	1,16%
Peu	2	2,33%
Bien	8	9,30%
Très bien	45	52,33%
Excellent	30	34,88%
Total	86	99,99%

5.5.13.2.2 Production orale

La très grande majorité des répondants, 84 répondants, ou 97,67% déclarent qu'ils parlent bien, très bien ou même excellentement le français et deux répondants affirment qu'ils le parlent seulement un peu ou même pas du tout.

Tableau 5.41 Production orale en français

	Nombre	Pourcentage
Pas du tout	1	1,16%
Peu	1	1,16%
Bien	10	11,63%
Très bien	48	55,81%
Excellent	26	30,23%
Total	86	99,99%

5.5.13.2.3 Lecture

La grande majorité des répondants, 83 répondants (96,51%) déclarent qu'ils lisent bien, très bien ou davantage le français et trois répondants (3,49%) affirment qu'ils le lisent seulement un peu ou pas du tout.

Tableau 5.42 Lecture en français

	Nombre	Pourcentage
Pas du tout	1	1,16%
Peu	2	2,33%
Bien	13	15,12%
Très bien	44	51,16%
Excellent	26	30,23%
Total	86	99,99%

5.5.13.2.4 Écriture

La très grande majorité des répondants, 84 répondants, ou 97,86%, affirment qu'ils écrivent bien, très bien ou de manière excellente le français et deux répondants disent qu'ils l'écrivent un peu.

Tableau 5.43 Écriture en français

	Nombre	Pourcentage
Pas du tout	0	0%
Peu	2	2,33%
Bien	18	20,93%
Très bien	46	53,49%
Excellent	20	23,26%
Total	86	99,99%

Pour la langue française, on pourrait conclure qu'elle aussi occupe une grande place dans la vie quotidienne des Algériens, puisque la grande majorité des répondants déclarent qu'ils la maîtrisent très bien ou même de manière excellente. Néanmoins, cette très bonne connaissance du français pourrait causer un sérieux problème pour le maintien de la langue arabe, qui, elle, est minoritaire au Québec.

5.5.13.3 Compétences en anglais

Dans cette partie, on demandait aux répondants comment ils évaluaient leurs compétences langagières en anglais: en compréhension, en production orale, en lecture et en écriture

QB14c- Évaluez votre compétence en anglais

5.5.13.3.1 Compréhension

La majorité des répondants, 50 répondants, ou 58,14%, déclarent qu'ils comprennent bien, très bien ou de manière excellente l'anglais alors que 34 répondants (41,86%) affirment qu'ils le comprennent un peu ou même pas du tout. Notons qu'il y a quand même moins de répondants qui évaluent leur compétence en anglais comme étant aussi bonne que leur compétence en français, ce qui ne devrait surprendre personne.

Tableau 5.44 Compréhension en anglais

	Nombre	Pourcentage
Pas du tout	4	4,65%
Peu	32	37,21%
Bien	32	37,21%
Très bien	16	18,60%
Excellent	2	2,33%
Total	86	99,99%

5.5.13.3.2 Production orale

Exactement la moitié des répondants, 43 répondants, déclarent qu'ils parlent bien, très bien ou excellentement l'anglais et l'autre moitié affirme qu'ils comprennent un peu ou pas du tout l'anglais.

Tableau 5.45 Production orale en anglais

	Nombre	Pourcentage
Pas du tout	5	5,81%
Peu	38	44,19%
Bien	27	31,40%
Très bien	15	17,44%
Excellent	1	1,16%
Total	86	99,99%

À noter qu'il y a 36 répondants qui admettent qu'ils ne comprennent pas du tout ou qu'ils ne comprennent que peu l'anglais alors qu'il y en a 43 qui admettent qu'ils ne le parlent pas du tout ou que très peu. Les compétences « passives » sont en général plus élevées que les compétences « actives » et les chiffres reflètent cette réalité.

5.5.13.3.3 Lecture

Un peu plus de la moitié des répondants, 47 répondants, 54,65%, déclarent qu'ils ne lisent pas du tout ou peu l'anglais et 37 répondants (45,35%) affirment qu'ils le lisent bien, très bien ou excellentement. Il est donc évident qu'en général, la moitié des Algériens lisent peu l'anglais mais que l'autre moitié le lit couramment.

Tableau 5.46 Lecture en anglais

	Nombre	Pourcentage
Pas du tout	3	3,49%
Peu	44	51,16%
Bien	22	25,58%
Très bien	15	17,44%
Excellent	2	2,33%
Total	86	99,99%

5.5.13.3.4 Écriture

La majorité des répondants, 48 répondants, ce qui représente un pourcentage de 59,3% déclarent qu'ils n'écrivent pas du tout ou peu l'anglais et que 35 répondants (40,7%) affirment qu'ils l'écrivent bien, très bien ou d'une manière excellente.

Tableau 5.47 Écriture en anglais

	Nombre	Pourcentage
Pas du tout	4	4,65%
Peu	47	54,65%
Bien	24	27,91%
Très bien	10	11,63%
Excellent	1	1,16%
Total	86	99,99%

On peut conclure d'après les résultats obtenus que l'anglais n'occupe pas une très grande place dans la vie des Algériens, comparé à la place de l'arabe ou du français. Néanmoins, un nombre impressionnant de répondants semblent avoir une assez bonne compétence à comprendre et à parler l'anglais. On peut d'ailleurs se demander où ces derniers auraient non seulement appris l'anglais mais l'auraient perfectionné, étant donné que la majorité est née et

scolarisée en Algérie à une période où l'anglais n'était pas une matière scolaire obligatoire. Faut-il croire alors que ces immigrants aient suivi des cours d'anglais suite à leur arrivée au Québec (on peut s'en douter quelque peu) ou qu'ils l'aient simplement acquis « sur le tas », en écoutant ou visionnant les médias anglophones? Il reste que les résultats sont étonnants et sans explication réelle.

5.5.14 Évaluation de l'utilisation d'une autre langue que l'arabe, le français ou l'anglais à la maison

Par cette question, on demandait aux répondants d'évaluer leur utilisation d'une autre langue que l'arabe, le français ou l'anglais à la maison.

QB15- Si vous utilisez une langue autre que l'arabe, le français ou l'anglais à la maison,

A- Indiquez la langue

B- Évaluez vos compétences

5.5.14.1 Indication de la langue

La majorité des répondants (82) n'ont pas répondu à la question, sauf quatre répondants qui affirment utiliser le berbère à la maison. Cela nous confirme que la très, très grande majorité des répondants utilise soit l'arabe, soit le français (ou même éventuellement l'anglais) à la maison et que c'est une très petite minorité qui utilise le berbère.

5.5.14.2 Évaluation des compétences en berbère

Nous voulions connaître les évaluations des compétences langagières en berbère. Évidemment, ces questions se limitent aux quatre répondants qui ont admis utiliser le berbère à la maison.

5.5.14.2.1 Compréhension

Tous les répondants déclarent qu'ils comprennent très bien ou excellentement le berbère.

5.5.14.2.2 Production orale

Tous des répondants déclarent qu'ils parlent berbère très bien ou excellentement. Les tableaux ou les figures pour les données sur le berbère sont inutiles étant donné le nombre de répondants. Je les ai éliminés.

5.5.14.2.3 Lecture

Trois des quatre répondants déclarent qu'ils lisent seulement un peu le berbère; l'autre répondant dit qu'il le lit bien.

5.5.14.2.4 Écriture

Tous des répondants déclarent qu'ils n'écrivent qu'un peu le berbère. Puisque le berbère est la langue maternelle des répondants qui l'utilisent à la maison, ils le maîtrisent bien sauf en lecture et en écriture car l'écriture ainsi que la lecture du berbère est relativement compliquée, surtout pour les plus âgés.

5.6 Évaluation de ce que la communauté algérienne aimerait voir pour l'arabe

Dans cette partie, nous présentons les résultats des quatre questions qui décrivent ce que les répondants aimeraient voir pour l'arabe à Montréal, si c'était possible.

5.6.1 Avoir plus de programmes en langue arabe à la télévision

Trois quarts des répondants, 64 répondants, affirment qu'ils aimeraient avoir un peu ou modérément plus de programmes en langue arabe à la télévision et l'autre quart (23,53%) aimerait avoir beaucoup plus ou extrêmement plus de programmes en langue arabe à la télévision. Par contre, un seul répondant considère qu'il n'aimerait pas du tout avoir plus de programmes en langue arabe à la télévision et un autre répondant n'a pas répondu à la question.

QC1- Aimerez-vous avoir plus de programmes en langue arabe à la télévision?

Tableau 5.48 Avoir plus de programmes en langue arabe à la télévision

	Nombre	Pourcentage
Pas du tout	1	1,18%
Un peu	30	35,29%
Modérément	34	40%
Beaucoup	14	16,47%
Extrêmement	6	7,06%
Total	85	99,99%

5.6.2 Avoir plus d'heures en arabe à la radio

Trois quarts des 86 répondants, (64 répondants) affirment qu'ils aimeraient avoir un peu ou modérément plus d'heures en langue arabe à la radio et un peu moins du quart, (23,53%) des répondants aimeraient avoir beaucoup ou extrêmement plus d'heures en langue arabe à la radio. Un répondant ne veut pas avoir plus d'heures en langue arabe à la radio et un répondant n'a pas répondu à la question.

QC2- Aimerez-vous avoir plus d'heures en arabe à la radio?

Tableau 5.49 Avoir plus d'heures en arabe à la radio

	Nombre	Pourcentage
Pas du tout	1	1,18%
Un peu	30	35,29%
Modérément	34	40%
Beaucoup	14	16,47%
Extrêmement	6	7,06%
Total	85	99,99%

5.6.3 Avoir plus de services publics en langue arabe

La majorité des répondants, 62 répondants, ou 72,09%, affirment qu'ils aimeraient avoir un peu ou modérément plus de services publics en langue arabe; 17 répondants (19,77%) aimeraient avoir beaucoup ou extrêmement plus de services publics en langue arabe. Cette fois, sept répondants (8,14%) n'aimeraient pas du tout avoir plus de services publics en langue arabe.

QC3- Aimerez-vous avoir plus de services publics en langue arabe?

Tableau 5.50 Avoir plus de services publics en langue arabe

	Nombre	Pourcentage
Pas du tout	7	8,14%
Un peu	32	37,21%
Modérément	30	34,885
Beaucoup	14	16,28%
Extrêmement	3	3,49%
Total	86	99,99%

5.6.4 L'éducation des enfants algériens à l'école publique en arabe

Une bonne majorité des répondants (63/86 ou 72,95%) déclarent qu'ils n'aimeraient pas du tout, qu'ils n'aimeraient qu'un peu ou modérément pouvoir faire éduquer leur enfants à l'école publique en arabe alors que les autres 23 répondants (26,75%) aimeraient pouvoir effectivement faire éduquer leur enfants à l'école publique en arabe.

Ces résultats nous montrent que les membres de la communauté algérienne ne tiennent pas beaucoup au fait que leurs enfants soient éduqués à l'école publique en arabe. On pourrait expliquer cela par le fait qu'ils sont conscients de l'importance d'une éducation en français d'une part et de l'inutilité d'une éducation en arabe d'autre part dans une province francophone.

QC4- Aimerez-vous pouvoir faire éduquer vos enfants à l'école publique en arabe?

Tableau 5.51 L'éducation des enfants algériens à l'école publique en arabe

	Nombre	Pourcentage
Pas du tout	12	13,95%
Un peu	36	41,86%
Modérément	15	17,44%
Beaucoup	13	15,12%
Extrêmement	10	11,63%
Total	86	99,99%

En conclusion, ces résultats nous montrent que la majorité des membres de la communauté algérienne aimerait avoir plus de programmes et d'heures en langue arabe à la télévision et à la radio. Aussi ils affirment qu'ils aimeraient avoir plus de services publics en langue arabe. Néanmoins, ils ne tiennent pas beaucoup au fait que leurs enfants soient éduqués à l'école publique en arabe.

5.7 Attitude des Algériens vis-à-vis la garde ou la perte de l'arabe

Nous avons posé une série de question sur le degré d'importance que prenaient l'arabe, le français et l'anglais pour le futur personnel des répondants ainsi que pour leurs enfants. Les résultats suivants décrivent donc l'importance relative de l'arabe et les attitudes des Algériens envers la possibilité de la perdre.

5.7.1 Les langues et mon futur personnel

Par cette question, nous voulions savoir le degré d'importance que prenaient l'arabe, le français et l'anglais pour le futur personnel des répondants.

5.7.1.1 L'arabe et mon futur personnel

Quarante-sept répondants, pour un pourcentage de 54,65%, pensent que pour leur futur personnel, l'arabe est très important ou extrêmement important et 39 répondants (45,35% des répondants) pensent que pour leur futur personnel, l'arabe n'est pas du tout, pas trop ou moyennement important.

QD1A- Pour mon futur personnel, je crois que l'arabe est ...

Tableau 5.52 Degré d'importance de l'arabe pour le futur personnel

Degré d'importance de l'arabe	Nombre	Pourcentage
Pas du tout important	3	3,49%
Pas trop important	7	8,14%
Moyennement important	29	33,72%
Très important	36	41,86%
Extrêmement important	11	12,79%
Total	86	99,99%

Notons ici le clivage assez important dans les opinions des membres de la communauté algérienne quant à l'importance de l'arabe. Un peu plus de la moitié considère que leur langue est très ou extrêmement importante et un pourcentage presque aussi élevé considère qu'au contraire il n'a pas beaucoup d'importance. Cela n'augure rien de bon pour la vitalité ethnolinguistique de cette communauté surtout que notre échantillon était biaisé en faveur de l'arabe puisque nous avons exigé que la langue maternelle des répondants soit l'arabe.

5.7.1.2 Le français et mon futur personnel

Une écrasante majorité des répondants, 80/86, un pourcentage de 93,02%, pense que pour leur futur personnel, le français est très important ou extrêmement important et seulement six répondants pensent que pour leur futur personnel, le français n'est que moyennement important. Personne ne considère que le français n'a que peu ou n'a aucune importance.

QD1B- Pour mon futur personnel, je crois que le français est ...

Tableau 5.53 Degré d'importance du français pour le futur personnel

Degré d'importance du français	Nombre	Pourcentage
Moyennement important	6	6,98%
Très important	54	62,79%
Extrêmement important	26	30,235
Total	86	99,99%

5.7.1.3 L'anglais et mon futur personnel

Une bonne majorité des répondants, 77 ou 89,53%, pensent que pour leur futur personnel, l'anglais est très ou extrêmement important et neuf répondants (10,47%) pensent que pour leur futur personnel, l'anglais n'est pas du tout, pas trop, ou moyennement important.

QB1C1- Pour mon futur personnel, je crois que l'anglais est...

Tableau 5.54 Degré d'importance de l'anglais pour le futur personnel

Degré d'importance de l'anglais	Nombre	Pourcentage
Pas du tout important	2	2,33%
Pas trop important	2	2,33%
Moyennement important	5	5,81%
Très important	44	51,16%
Extrêmement important	33	38,37%
Total	86	99,99%

Nous pouvons noter que les membres de la communauté algérienne pour leur futur personnel classent le français en premier lieu, suivi de l'anglais et c'est l'arabe qui occupe la dernière place. Ce classement reflète l'importance que les répondants attribuent à chaque langue et veut beaucoup dire pour la vitalité ethnolinguistique de la communauté algérienne et ainsi pour le maintien de la langue arabe.

5.7.2 Les langues et le futur de mes enfants

Notre questionnaire visait à connaître ce que les répondants pensaient quant à l'importance de la langue arabe pour le futur de leurs enfants.

5.7.2.1 L'arabe et le futur de mes enfants

La majorité des répondants, 51, ou un pourcentage de 59,3%, pensent que pour leurs enfants, l'arabe est très ou extrêmement important et 27 répondants (31,40%) pensent que l'arabe est moyennement important alors que huit répondants (9,3%) pensent que l'arabe n'est pas du tout ou pas trop important pour leur enfants.

Il est intéressant de noter qu'un plus grand nombre de répondants considère que l'arabe est très ou extrêmement important pour leurs enfants (59,3%) que pour leur propre futur personnel (54,65%).

QD2A- Pour mes enfants, je crois que l'arabe est ...

Tableau 5. 55 Degré d'importance de l'arabe pour les enfants

Degré d'importance de l'arabe	Nombre	Pourcentage
Pas du tout important	4	4,65%
Pas trop important	4	4,65%
Moyennement important	27	31,40%
Très important	32	37,21%
Extrêmement important	19	22,09%
Total	86	99,99%

5.7.2.2 Le français et le futur de mes enfants

La bonne majorité des répondants, 68, pour un pourcentage de 79,06%, pense que pour leurs enfants, le français est très ou extrêmement important; quinze répondants (17,44%) pensent que le français n'est que moyennement important et trois répondants pensent que le français n'est pas trop important pour leurs enfants.

QD2B- Pour mes enfants, je crois que le français est ...

Tableau 5.56 Degré d'importance du français pour les enfants

Degré d'importance du français	Nombre	Pourcentage
Pas du tout important	0	0%
Pas trop important	3	3,48%
Moyennement important	15	17,44%
Très important	45	52,32%
Extrêmement important	23	26,74%
Total	86	99,99%

Comme pour leur propre futur, la majorité des répondants sont convaincus de la très grande importance de la langue française dans la vie de leurs enfants.

5.7.2.3 L'anglais et le futur de mes enfants

De la même façon, un nombre semblable de répondants (77,89%) pensent que pour leurs enfants, l'anglais est très ou extrêmement important alors que 16 répondants (18,60%) pensent que l'anglais sera moyennement important et trois répondants croient que l'anglais n'est pas trop important pour leurs enfants.

QD2C- Pour mes enfants, je crois que l'anglais est ...

Tableau 5.57 Degré d'importance de l'anglais pour les enfants

Degré d'importance de l'anglais	Nombre	Pourcentage
Pas du tout important	0	0%
Pas trop important	3	3,48%
Moyennement important	16	18,60%
Très important	35	40,69%
Extrêmement important	32	37,20%
Total	86	99,99%

Ces résultats nous indiquent que les membres de la communauté algérienne pour le futur de leurs enfants classent le français et l'anglais en premier lieu, suivi de l'arabe. Les chiffres obtenus pour l'anglais, tant pour leur futur personnel que pour celui de leurs enfants pourraient surprendre quelque peu. On note qu'une forte majorité donne beaucoup d'importance à cette langue, immédiatement derrière le français. Évidemment, les Algériens, même s'ils sont fortement francophones, savent qu'ils vivent au Canada et que ce pays est majoritairement anglophone.

5.7.3 L'attitude des parents envers la perte de l'arabe de leurs enfants

La majorité des répondants, 66 ou 76,73%, seraient légèrement ou même très concernés si leurs enfants parlaient uniquement le français ou l'anglais et perdaient leur arabe, 14 répondants (16,27%) seraient modérément indifférents et six répondants (6,97%) seraient relativement ou complètement indifférents. Ces chiffres démontrent quand même que 20 répondants, ou presque le quart du total, seraient indifférents à des degrés variables au fait que leurs enfants devaient perdre leur langue maternelle, l'arabe. Ces résultats n'augurent effectivement rien de très bon pour la vitalité ethnolinguistique de la communauté algérienne arabophone.

QD3- Si mes enfants parlaient juste le français (ou l'anglais) et perdaient leur arabe, je

serai...

Tableau 5.58 Attitude des parents envers la perte de l'arabe de leurs enfants

Attitude des parents	Nombre	Pourcentage
Complètement indifférent	1	1,16%
Un peu indifférent	5	5,81%
Modérément indifférent	14	16,27%
Un peu concerné	34	39,53%
Très concerné	32	37,20%
Total	86	99,99%

5.7.4 L'avis des parents sur le maintien ou la perte de l'arabe

Néanmoins, la majorité des répondants, 53, pour un pourcentage de 61,62%, pensent que leurs enfants vont probablement ou plus que certainement maintenir leur arabe; 22 répondants (25,85%) croient que leurs enfants vont peut-être perdre leur arabe et onze répondants (12,78%) pensent que tout probablement ou même très certainement leurs enfants vont perdre leur arabe. Ceci veut dire qu'un nombre assez élevé de répondants (33/86 ou 38,63%) considèrent la possibilité d'une perte éventuelle (à divers degrés) de l'arabe chez leurs enfants et que moins de 20% considèrent qu'ils vont très certainement le maintenir.

QD4- À mon avis, mes enfants vont....

Tableau 5.59 Avis des parents sur le maintien de l'arabe.

	Nombre	Pourcentage
Plus que certainement perdre leur arabe	2	2,32%
Probablement perdre leur arabe	9	10,46%
Peut être perdre leur arabe	22	25,85%
Probablement maintenir leur arabe	36	41,86%
Plus que certainement maintenir leur arabe	17	19,76%
Total	86	99,99%

En conclusion, ces résultats nous montrent que la majorité des membres de la communauté algérienne seront concernés si leurs enfants devaient perdre leur langue maternelle (l'arabe), chose un peu contradictoire, vu le fait qu'ils ne donnent pas beaucoup d'importance à cette langue comparativement à l'importance attribuée au français et à l'anglais (voir 5.6.2) et vu le fait qu'une bonne proportion considèrent probable la perte de l'arabe chez leurs enfants.

L'explication qui pourrait éclaircir cette contradiction est que les Algériens ne semblent pas assez conscients que le fait de ne pas donner beaucoup d'importance à l'arabe les mène directement vers la perte éventuelle de la langue maternelle, particulièrement chez leurs enfants, ce qui caractérise évidemment une vitalité ethnolinguistique faible.

CHAPITRE VI

CONCLUSION

Notre étude avait un double objectif : d'une part dresser un portrait de la vitalité « objective » de la communauté algérienne de langue maternelle arabe de Montréal, en décrivant 1) son statut, 2) sa démographie et 3) le support et le contrôle institutionnels qu'elle a réellement et d'autre part de sonder (par questionnaire) les perceptions et les attitudes des membres de la communauté sur leur propre vitalité ethnolinguistique, ce qui représente la vitalité « subjective ».

La communauté algérienne est minoritaire à Montréal; elle est quotidiennement confrontée au phénomène du contact des langues, ce qui pourrait mener à l'abandon de sa langue maternelle (l'arabe pour la majorité) en faveur du français et de l'anglais, langues du groupe majoritaire. Donc, notre objectif était de déterminer si la langue arabe a des chances de survivre au sein de cette communauté minoritaire.

Pour ce faire, nous avons retenu le modèle de Giles, Bourhis et Taylor (1977) pour la vitalité objective et celui de Bourhis, Giles et Rosenthal (1981) pour la vitalité subjective.

Rappelons que l'assimilation d'une minorité ethnolinguistique ou d'un individu est due à plusieurs facteurs, tels que le rapport entre les groupes existants, le statut des langues en présence, la perception du groupe ou de l'individu face à sa valeur, la légalité et la légitimité de la langue.

Plusieurs recherches sur le maintien ou la perte de la langue (Anderson, 1982; Jaspeart et Kroon, 1989; Seliger et Vago, 1991) ont démontré que le contact des langues est un des

principaux facteurs de perte de la langue maternelle dans l'environnement de la langue seconde et que l'acquisition et l'utilisation à long terme de la langue seconde ont pour conséquence une perte des compétences de la langue maternelle.

Les études de Gonzo et Saltarelli (1993) concernant les familles immigrées affirment qu'en trois ou quatre générations, les langues des immigrés en contact avec la langue du groupe dominant sont condamnées à mourir.

Tel est le cas de la communauté algérienne de langue maternelle arabe de Montréal. Vivant une situation de contact des langues (avec le français et l'anglais), le maintien de leur langue maternelle est conditionné par leur VE.

Selon les travaux de Giles, Bourhis et Taylor (1977), les domaines tels que le statut institutionnel, les données démographiques, le contrôle et le soutien institutionnel composent la vitalité du groupe et que l'évaluation dans ces domaines permet sa classification en vitalité faible, moyenne ou forte.

Au niveau de la « vitalité ethnolinguistique objective », la communauté algérienne de Montréal a tendance à manifester une faiblesse.

Le poids démographique est un principal atout; il influence la perception de la légitimité, que le groupe ait accès au contrôle institutionnel requis pour répondre à ses besoins. Ceci n'est pas le cas de la communauté algérienne de Montréal, qui est minoritaire au sein de la communauté montréalaise.

Le contrôle institutionnel du groupe reflète le contrôle sur sa destinée; un groupe minoritaire doit avoir un minimum de « complétude institutionnelle » pour survivre et se développer. Pour la communauté algérienne de Montréal, si elle démontre une certaine autonomie dans les institutions, elle ne fait pas augmenter la vitalité de sa langue maternelle.

Le statut du groupe reflète sa force; plus le statut est élevé, plus son entité collective sera forte, donc plus ce groupe aura de la vitalité ethnolinguistique. Le groupe Algériens manifeste une position faible au niveau du statut.

Après l'évaluation de ces domaines pour notre échantillon, nous concluons que la communauté algérienne de langue maternelle arabe de Montréal manifeste une faible vitalité pour sa langue maternelle et qu'elle se dirige vers une assimilation linguistique et peut ne pas être considérée comme un groupe collectif linguistiquement distinct dans la communauté d'accueil mais un groupe distinct religieusement et culturellement. (Bourhis et al. ,1981).

Le domaine de la religion s'avère un principe d'appartenance à l'ensemble de tous les musulmans et pour cela la communauté algérienne restera toujours une entité distincte des autres groupes, particulièrement non musulmans.

Pour la culture, la communauté algérienne de Montréal se comporte comme une entité distincte. Notons par exemple la célébration des fêtes nationales (la fête de l'indépendance); au niveau musical, les concerts de musique algérienne qui sont organisés régulièrement par des membres de la communauté; au niveau sportif, les tournois de soccer, etc.

En conclusion, la communauté algérienne est un groupe distinct au niveau de la religion et de la culture par rapport à la communauté montréalaise.

Pour « la vitalité ethnolinguistique subjective », qui est l'étude des attitudes des membres d'un groupe minoritaire vis-à-vis l'utilisation de leur langue maternelle et l'envie de la conserver, malgré que la majorité des membres de la communauté algérienne sera concernée si leurs enfants devaient perdre leur langue maternelle (l'arabe), notre échantillon a montré que l'utilisation du français et de l'arabe demeurait presque identique dans tous les contextes : maison, évènements sociaux et communautaires, etc.

Sauf que le français se démarque et occupe la première place dans les domaines de l'éducation et du travail, suivi de l'anglais et c'est l'arabe qui occupe la dernière place.

L'influence du français sur les Algériens est due aux circonstances historiques : par l'occupation française, la France a implanté non seulement sa langue mais sa culture. Donc, ce n'est pas étonnant qu'à Montréal, ville francophone, la langue la plus utilisée par la communauté algérienne soit le français.

En conclusion, nous pouvons dire que la VES de la communauté algérienne de langue maternelle arabe est relativement faible et que les membres de la communauté algérienne ont tendance à adopter une attitude donnée envers le groupe majoritaire et donc envers la langue de ce groupe, à savoir, le français. Comme conséquence le français est devenu la langue d'usage, adoptée par la majorité, vue comme une langue élite et symbole de la réussite. Par contre, nous observons une VES forte dans le domaine religieux, qui est dû au contexte social et par conséquence, le maintien de la vitalité de la langue arabe chez la communauté algérienne.

On peut considérer que la langue arabe, par son nombre de locuteurs dans le monde, n'est pas menacée à court terme. Néanmoins, les résultats de notre recherche nous amènent à réfléchir sur l'avenir qu'a la langue arabe chez la communauté algérienne de Montréal.

Par ailleurs, il serait plus intéressant, dans d'autres études ultérieures sur la communauté algérienne de Montréal d'avoir un échantillon de taille plus importante que celui de notre étude pour mieux faciliter les croisements au niveau des attitudes et comme résultat offrira un meilleur profil de la situation de la communauté algérienne de Montréal.

Il serait important aussi de sélectionner des Algériens qui déclarent que leur langue maternelle est le français plutôt que l'arabe, ce qui donnerait un portrait plus « juste » de la communauté (en vertu des statistiques de Statistique Canada).

ANNEXE A

LE QUESTIONNAIRE DE VITALITÉ ETHNOLINGUISTIQUE SUBJECTIVE VERSION FRANCAISE

QUESTIONNAIRE

Ce questionnaire comprend 5 parties. Chacune des parties vous demande quelque chose de différent même si elles peuvent vous paraître similaires à première vue.

Lisez attentivement les directives données au début de chaque partie; celles-ci vous expliquent ce que vous avez à faire.

En lisant chaque question, examinez attentivement les descriptions données avec l'échelle 1 à 5 (ou de 1 à 4) puisque celles-ci ne sont pas toujours les mêmes d'une question à l'autre. Dans toutes les parties du questionnaire, vous répondez en encerclant le chiffre qui correspond le mieux à votre opinion.

Dans ce questionnaire, ce sont vos opinions sur différents sujets que nous voulons connaître. Il est donc très important que vos réponses soient sincères et précises et que vous répondiez à toutes les questions.

Dans ce questionnaire, nous utilisons l'expression « Montréal » pour inclure toute l'Île de Montréal.

Toutes vos réponses sont confidentielles; elles ne seront divulguées à personne. Si quelque chose n'est pas clair, n'hésitez pas à nous demander des explications (BEKLAKHDARI@YAHOO.FR).

Merci de votre collaboration.

A. LA VIE DES ALGÉRIENS À MONTRÉAL

Voici 15 questions concernant la situation actuelle des Algériens à Montréal, ainsi que les ressources disponibles aux Algériens sur l'île de Montréal. Pour chacune des questions, encerclez le chiffre sur l'échelle de 1 à 5 qui correspond le mieux à votre opinion.

1- Pour la population francophone de Montréal, estimez la proportion que les algériens représentent :

1	2	3	4	5
1% et moins	2 à 4%	5 à 7%	8 à 10%	plus de 10%

2- Estimez le taux de naissance des Algériens à Montréal :

1	2	3	4	5
Diminue rapidement	Diminue légèrement	Stable	Augmente légèrement	Augmente rapidement

3- Combien d'Algériens émigrent à Montréal tous les ans ?

1	2	3	4	5
Aucun	Peu nombreux	Un nombre modéré	Nombreux	Très nombreux

4- Combien d'Algériens émigrent de Montréal vers d'autres provinces ou pays tous les ans ?

1	2	3	4	5
Aucun	Peu nombreux	Un nombre modéré	Nombreux	Très nombreux

5- Dans toutes les régions de Montréal où les Algériens vivent, dans quelle mesure sont-ils en majorité ou en minorité ?

1	2	3	4	5
Très petite minorité	Légère minorité	Ni minorité ni majorité	Grande majorité	Très grande majorité

6- À Montréal, comment les Algériens sont-ils considérés?

1	2	3	4	5
Pas du tout	Pas très bien	Assez bien	Bien	Très bien

7- À Montréal, jusqu'à quel point les Algériens contrôlent-ils l'économie et le commerce?

1	2	3	4	5
Pas du tout	Pas très bien	Assez bien	Bien	Très bien

8- À Montréal, jusqu'à quel point les Algériens ont-ils du pouvoir politique?

1	2	3	4	5
Aucun	Un peu	Modéré	Grand	Très grand

9- À Montréal, jusqu'à quel point les Algériens sont-ils représentés dans la vie culturelle (par ex. les festivals, les concerts, les expositions d'art, etc.)?

1	2	3	4	5
Pas du tout	Un peu	Modéré	Grand	Très grand

10- À Montréal, jusqu'à quel point les Algériens épousent-ils d'autres Algériens ?

1	2	3	4	5
Pas du tout	Un peu	Moyennement	Souvent	Exclusivement

11- À Montréal, jusqu'à quel point les Algériens sont-ils fiers de leur histoire et de leurs accomplissements culturels ?

1	2	3	4	5
Pas du tout	Un peu	Moyennement	Très	Extrêmement

12- À Montréal, jusqu'à quel point les Algériens sont-ils forts et actifs ?

1	2	3	4	5
Pas du tout	Un peu	Moyennement	Très	Extrêmement

13- À Montréal, jusqu'à quel point les Algériens sont-ils riches ?

1	2	3	4	5
Pas du tout	Un peu	Moyennement	Très	Extrêmement

14- À Montréal, dans 20 à 30 ans, jusqu'à quel point les Algériens seront-ils forts et actifs ?

1	2	3	4	5
Pas du tout	Un peu	Moyennement	Très	Extrêmement

15- En général, le contact entre les Algériens et la population francophone de Montréal est...

1	2	3	4	5
Absent	Infréquent	Modéré	Fréquent	Intense

B. LA LANGUE ARABE À MONTRÉAL

Les 15 questions de cette partie décrivent le rôle de la langue arabe ainsi que son potentiel de survie; aussi, elles nous fournissent des informations sur vos compétences linguistiques. Pour chaque question, vous encerclez le numéro sur l'échelle de 1 à 5 (ou de 1 à 4 pour quelques questions) qui, selon vous, décrit le mieux votre opinion.

1- À Montréal, jusqu'à quel point la langue arabe est-elle considérée?

1	2	3	4	5
Pas du tout	Peu	Modérément	Bien	Très bien

2- Sur le niveau international, jusqu'à quel point la langue arabe est-elle considérée?

1	2	3	4	5
Pas du tout	Peu	Modérément	Bien	Très bien

3- À la maison, vous utilisez

a- L'arabe:

1	2	3	4	5
Jamais	Rarement	De temps en temps	Souvent	Toujours

b- Le français:

1	2	3	4	5
Jamais	Rarement	De temps en temps	Souvent	Toujours

c- L'anglais:

1	2	3	4	5
Jamais	Rarement	De temps en temps	Souvent	Toujours

4- Si vous utilisez une langue autre que l'arabe, le français ou l'anglais à la maison,

a- Indiquez la langue -----

b- Indiquez la fréquence d'utilisation

1	2	3	4
Peu souvent	Assez souvent	Très souvent	Exclusivement

5- Au travail, vous utilisez le plus souvent...

1	2	3	4
L'arabe	Le français	L'anglais	Une autre langue

6- Avec la parenté, vous utilisez le plus souvent...

1	2	3	4
L'arabe	Le français	L'anglais	Une autre langue

7- Avec vos amis, vous utilisez le plus souvent...

1	2	3	4
L'arabe	Le français	L'anglais	Une autre langue

8- Si vous avez des enfants à l'école, le fait qu'ils sont éduqués en français est...

1	2	3	4	5
Un grand désavantage	Un petit désavantage	Acceptable	Un avantage	Un grand avantage

9- Dans les écoles de Montréal, à quel degré la langue Arabe est-elle enseignée?

1	2	3	4	5
Jamais	Rarement	Moyennement	Souvent	Exclusivement

10- Dans les services publics de Montréal, à quel degré la langue arabe est-elle utilisée (par exemple, dans les cliniques de santé, les services sociaux, etc.) ?

1	2	3	4	5
Jamais	Rarement	Moyennement	Souvent	Exclusivement

11- Dans les media (TV, radio, journaux) de Montréal, à quel degré la langue Arabe est-elle utilisée?

1	2	3	4	5
Jamais	Rarement	Moyennement	Souvent	Exclusivement

12- Dans les institutions commerciales, jusqu'à quel point la langue Arabe est-elle utilisée?

1	2	3	4	5
Jamais	Rarement	Moyennement	Souvent	Exclusivement

13- Dans les endroits de culte religieux de Montréal, jusqu'à quel point la langue arabe est-elle utilisée ?

1	2	3	4	5
Jamais	Rarement	Moyennement	Souvent	Exclusivement

14- Évaluez votre compétence en:

A- Arabe:

Comprendre:

1	2	3	4	5
Pas du tout	Un peu	Bien	Très bien	Excellent

Parler:

1	2	3	4	5
Pas du tout	Un peu	Bien	Très bien	Excellent

Lire:

1	2	3	4	5
Pas du tout	Un peu	Bien	Très bien	Excellent

Écrire:

1	2	3	4	5
Pas du tout	Un peu	Bien	Très bien	Excellent

B- Français**Comprendre:**

1	2	3	4	5
Pas du tout	Un peu	Bien	Très bien	Excellent

Parler:

1	2	3	4	5
Pas du tout	Un peu	Bien	Très bien	Excellent

Lire:

1	2	3	4	5
Pas du tout	Un peu	Bien	Très bien	Excellent

Écrire:

1	2	3	4	5
Pas du tout	Un peu	Bien	Très bien	Excellent

C- Anglais:**Comprendre:**

1	2	3	4	5
Pas du tout	Un peu	Bien	Très bien	Excellent

Parler:

1	2	3	4	5
Pas du tout	Un peu	Bien	Très bien	Excellent

Lire:

1	2	3	4	5
Pas du tout	Un peu	Bien	Très bien	Excellent

Écrire:

1	2	3	4	5
Pas du tout	Un peu	Bien	Très bien	Excellent

15- Si vous utilisez une langue autre que l'arabe, le français ou l'anglais à la maison,

A- Indiquez la langue -----

B- Évaluez vos compétences à:

Comprendre:

1	2	3	4	5
Pas du tout	Un peu	Bien	Très bien	Excellent

Parler:

1	2	3	4	5
Pas du tout	Un peu	Bien	Très bien	Excellent

Lire:

1	2	3	4	5
Pas du tout	Un peu	Bien	Très bien	Excellent

Écrire:

1	2	3	4	5
Pas du tout	Un peu	Bien	Très bien	Excellent

C. CE QUE VOUS AIMERIEZ VOIR POUR L'ARABE

Les 4 questions suivantes décrivent ce que vous VOUDRIEZ ou AIMERIEZ voir pour l'arabe à Montréal, si c'était possible. Encerchez le chiffre sur l'échelle de 1 à 5 qui correspond le mieux à ce que vous désireriez.

Si c'était possible à Montréal,

1- Aimeriez-vous avoir plus de programmes en langue arabe à la télévision?

1	2	3	4	5
Pas du tout	Un peu	Modérément	Beaucoup	Extrêmement

2- Aimeriez-vous avoir plus d'heures en arabe à la radio?

1	2	3	4	5
Pas du tout	Un peu	Modérément	Beaucoup	Extrêmement

3- Aimeriez-vous avoir plus de services publics en langue arabe?

1	2	3	4	5
Pas du tout	Un peu	Modérément	Beaucoup	Extrêmement

4- Aimeriez-vous pouvoir faire éduquer vos enfants à l'école publique en arabe?

1	2	3	4	5
Pas du tout	Un peu	Modérément	Beaucoup	Extrêmement

D. ATTITUDES DES ALGERIENS

Les 4 phrases suivantes décrivent l'importance de l'arabe et les attitudes des Algériens envers la possibilité de la perdre. Encerclez le chiffre sur l'échelle de 1 à 5 qui correspond le mieux à votre avis.

1- Pour mon futur personnel, je crois que ...

A- L'arabe est...

1	2	3	4	5
Pas du tout important	Pas trop important	Moyennement important	Très important	Extrêmement important

B- Le français est...

1	2	3	4	5
Pas du tout important	Pas trop important	Moyennement important	Très important	Extrêmement important

C- L'anglais est...

1	2	3	4	5
Pas du tout Important	Pas trop important	Moyennement important	Très important	Extrêmement important

2- Pour mes enfants, je crois que ...

A- L'arabe est...

1	2	3	4	5
Pas du tout important	Pas trop important	Moyennement important	Très important	Extrêmement important

B- Le français est...

1	2	3	4	5
Pas du tout important	Pas trop important	Moyennement important	Très important	Extrêmement important

C- L'anglais est...

1	2	3	4	5
Pas du tout importante	Pas trop important	Moyennement important	Très important	Extrêmement important

3- Si mes enfants parlaient juste le français (ou l'anglais) et perdaient leur arabe, je serai...

1	2	3	4	5
Complètement indifférent	Un peu indifférent	Modérément indifférent	Un peu concerné	Très concerné

4- À mon avis, mes enfants vont....

1	2	3	4	5
Plus que certainement perdre leur arabe	Probablement perdre leur arabe	Peut être perdre leur arabe	Probablement maintenir leur arabe	Plus que certainement maintenir leur arabe

MERCI D'AVOIR COMPLÉTÉ CE QUESTIONNAIRE!

RÉFÉRENCES

- Akınc, M. A. 2001. « Pratiques langagières et représentations subjectives de la vitalité ethnolinguistique des immigrés turcs en France ». *International Journal of Applied Linguistics*, vol. 11, no. 1, p. 57-72.
- Allard, R. et R. Landry. 1986. « Subjective Ethnolinguistic Vitality Viewed as a Belief System ». *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, vol. 7, no. 1, p. 71-72.
- Allard, R. et R. Landry. 1987. « Étude des relations entre les croyances envers la vitalité ethnolinguistique et le comportement langagier en milieu minoritaire francophone ». In *Demain la francophonie en milieu minoritaire*, sous la dir. de R. Théberge et J. Lafontant p. 63-111. Saint-Boniface, MB : Centre de recherche, Collège universitaire de Saint-Boniface.
- Allard, R. et R. Landry. 1992. « Ethnolinguistic Vitality Beliefs and Language Maintenance and Loss ». In *Maintenance and Loss of Minority Languages*, sous la dir. de W. Fase, K. Jaspaert et S. Kroom, p. 171-195. Philadelphia : Benjamins.
- Allard, R. et R. Landry. 1994. « Subjective Ethnolinguistic Vitality : A Comparison of Two Measures ». *International Journal of the Sociology of Language*, vol. 108, p. 117-144.
- Anderson, R.W. 1982. « Determining the Linguistic Attitudes of Language Attrition ». In *The Loss of Language Skills*, sous la dir. de R. D. Lambert et B. F. Freed., p. 132-154. Rowley, MA: Newbury House.
- Benrabah, M. 1998. «Le déni de l'arabisation». *Le Quotidien* (Paris), juin, [<http://www.liberation.com/quotidien/debats/juin98/980626b.html>]. Consulté 01-04-07
- Benrabah, M. 1999. *Langue et pouvoir en Algérie*. Paris : Éditions Séguier.

- Boukert, B. 2001. « La compétence grammaticale à l'écrit des jeunes Algériens récemment arrivés au Québec ». Mémoire de maîtrise en linguistique, Université du Québec à Montréal.
- Bourhis, R.Y. et G. Barrette 2005. « Ethnolinguistic Vitality ». In *Encyclopedia of Language and Linguistics*, 2^e éd., sous la dir. de K. Brown. Oxford : Elsevier Publishers.
- Bourhis, R.Y. et M. Bédard. 1988. « Usage des langues et vitalité ethnolinguistique en milieu franco-ontarien ». Communication présentée au Congrès Annuel de l'Association Canadienne de Psychologie. Montréal, Canada.
- Bourhis, R.Y., H. Giles et D. Rosenthal. 1981. « Notes on the Construction of a Subjective Vitality Questionnaire for Ethnolinguistic Groups ». *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, no. 2, p. 145-166.
- Bourhis, R.Y. et I. Sachdev. 1984. « Vitality, Perceptions and Language Attitudes: Some Canadian Data ». *Journal of Language and Social Psychology*, no. 3, p. 97-126.
- Boussouga, H. 2003. « La vitalité ethnolinguistique de la communauté juive marocaine de Montréal ». Mémoire de maîtrise en linguistique. Université du Québec à Montréal.
- Brown, J. D. 1997. « Statistics Corner: Questions and Answers about Language Testing Statistics ». *Shiken*, vol.1, no. 2, p. 17-19. [version électronique].
http://www.jalt.org/test/bro_2.htm. Consulté, 01-01-2006
- Chaker, S. 1998. *Berbères aujourd'hui : Berbères dans le Maghreb contemporain*. Paris : L'Harmattan.
- Chan, K.B et L. J. Dorais. 1987. *Adaptation linguistique et culturelle : L'expérience des réfugiés d'Asie du sud-est au Québec*. Québec : Centre International de Recherche sur le Bilinguisme.
- Erfurt, J. 1996 (dir. publ.). *De la polyphonie à la symphonie : Méthodes, théories et faits de la recherche pluridisciplinaire sur le fait français au Canada*. Leipzig : Leipziger Universitätsverlag.

- Falardeau, A. 2004. « La vitalité ethnolinguistique subjective des Montréalais d'origine allemande ». Mémoire de maîtrise en linguistique. Université du Québec à Montréal.
- Fishman, J.A. 1989. *Language and Ethnicity in Minority Sociolinguistic Perspective*. Clevedon, R-U : Multilingual Matters.
- Franco, B. 1995. « Les immigrants hispanophones de Montréal et leurs attitudes par rapport aux deux langues officielles ». Mémoire de maîtrise en linguistique, Université du Québec à Montréal.
- Ghiglione, R. 1987. « Questionner ». In *Les techniques d'enquête en science sociales*, sous la dir. de A. Blanchet, R. Ghiglione, J. Massonnat et A. Trognon, p. 187. Paris : Dunod.
- Giles, H., R.Y. Bourhis, et D. M. Taylor. 1977. « Toward a Theory of Language in Ethnic Group Relations ». In *Language, Ethnicity and Intergroup Relations*, sous la dir. de H. Giles, p. 307-348. Londres : Academic Press.
- Giles, H. et P. Johnson. 1987. « Ethnolinguistic Identity Theory : A Social Psychological Approach to Language Maintenance ». *International Journal of Sociology of Language*, no. 68, p. 69-99.
- Giles, H., Rosenthal, D. et L. Young. 1985. « Perceived Ethnolinguistic Vitality : The Anglo and Greek-Australian Setting ». *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, no. 3, p. 17-40.
- Grandguillaume, G. 1983. *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, Paris : Éditions G.-P. Maisonneuve et Larose, p. 127.
- Grandguillaume, G. 1997. « Le Maghreb confronté à l'islamisme: arabisation et démagogie en Algérie ». *Le Monde diplomatique*, Paris, février, p. 3.
- Haddjaj, D. 1998. « Une population à la dérive ». *Le Monde diplomatique*, Paris, septembre, p. 20.
- Hamers, J. F. et M. Blanc. 1983. *Bilinguisme et bilinguisme*. Bruxelles : Mardaga.

- Hamers, J. F. et M. Blanc. 1989. *Bilinguality and Bilingualism*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Hamers, J. F. et M. Blanc. 2000. *Bilinguality and bilingualism*. 2^e éd. Cambridge : Cambridge University Press.
- Horwood, J., H. Giles et R. Y. Bourhis. 1994. « The Genesis of Vitality Theory: Historical Patterns and Discoursal Dimensions ». *International Journal of the Sociology of Language*, no. 108, p. 167-206.
- Jaspeart, K. et S. Kroon. 1989. « Social Determinants of Language Loss ». *International Review of Applied Linguistics*, no. 83-84, p. 75-98.
- Kherif, N. 2001. « La réalité des Algériens au Québec à travers le prisme des médias ». Mémoire de maîtrise en communication, Université du Québec à Montréal.
- Komondouros, M et L. McEntee-Atalianis. 2007. « Language Attitudes, Shift and the Ethnolinguistic Vitality of the Greek Orthodox Community in Istanbul ». *Journal of Multilingual and Multicultural Development* Vol. 28, No. 5
- Kraemer, R. et E. Olshtain. 1989. « Perceived Ethnolinguistic Vitality and Language Attitudes: The Israeli Setting ». *Journal of Multicultural and Multilingual Development*, no. 10, p. 197-212.
- Krosnick, J. A. 1999. « A Survey Research ». *Annual Review of Psychology*, no. 50, p. 537-567.
- Labrie, N. 1984. *La vitalité ethnolinguistique et les caractéristiques socio-psychologiques de l'individu vivant en milieu bilingue*. Québec : Centre international sur le bilinguisme.
- Lambert, W.E. 1974. « A Social Psychology of Bilingualism ». *Journal of Social Issues* 93 p. 91-109.
- Lambert, R.D. et B. F. Freed (dir. publ.). 1982. *The Loss of Languages Skills*. Rowley, MA: Newbury House.

- Landry, R. 2001. *Diagnostic sur la vitalité de la communauté acadienne du Nouveau-Brunswick*.
http://www.saanb.org/references/Alloc_mem_etudes/etud_egalit_rl.htm. Consulté, 01-02-2006.
- Landry, R. et R. Allard. 1987. « Étude du développement bilingue chez les Acadiens des provinces maritimes ». In *Demain la francophonie en milieu minoritaire*, sous la dir. de R. Théberge et J. Lafontant, p. 63-111. Winnipeg : Centre de recherche du Collège universitaire de Saint-Boniface.
- Landry, R. et R. Allard. 1990. « Contact des langues et développement bilingue: Un modèle macroscopique ». *Revue Canadienne des Langues Vivantes*, no. 46, p. 527-553.
- Landry, R. et R. Allard. 1991. « Ethnolinguistic Vitality and Subtractive Identity ». Communication présentée à la Annual Conference of the International Communication Association, Chicago.
- Landry, R. et R. Allard. 1992. « Ethnolinguistic Vitality and Bilingual Development of Minority Group Studies ». In *Maintenance and Loss of Minority Languages*, sous la dir. de W. Fase, K. Jaspaert et S. Kroon, vol. 1, p. 223-251. Philadelphie : Benjamins.
- Landry, R. et R. Allard. 1993. « Beyond Socially Naive Bilingual Education: The Effects of Schooling and Ethnolinguistic Vitality on Additive and Subtractive Bilingualism ». *Journal of the National Association for Bilingual Education*, vol. 1, no. 30, p. 90-91.
- Landry, R. et R. Allard. 1994. « Diglossia, Ethnolinguistic Vitality and Language Behavior ». *International Journal of the Sociology of Language*, no. 108, p. 15-42.
- Landry, R. et R. Allard. 1996. « Vitalité ethnolinguistique : une perspective dans l'étude de la francophonie canadienne ». In *De la polyphonie à la symphonie : méthodes, théories et faits de la recherche pluridisciplinaire sur le français au Canada*, sous la dir. de J. Erfurt, p. 61-88. Leipzig : Leipziger Universitätsverlag.
- Lawson, S. et I. Sachdev. 2004. « Identity, Language Use, and Attitudes : Some Sylheti-Bangladeshi Data from London ». *Journal of Language and Social Psychology*, vol. 23, no. 1, p. 49-69

- Leclerc, J. 1992. *Langue et société*. Laval : Mondia Éditeur, coll. "Synthèse".
- Leclerc, J et J. Maurais. 1994. *Recueil des législations linguistiques dans le monde*, tome V: «Algérie, Autriche, Chine, Danemark, Finlande, Hongrie, Malte, Maroc, Norvège, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Royaume-Uni, Tunisie, Turquie, ex-URSS», Québec : Les Presses de l'Université Laval, CIRAL.
- Messier, J. 1983a. *Les Hongrois à Montréal : Profil d'une communauté ethnique de Montréal*. Montréal : Conseil scolaire de l'île de Montréal.
- Messier, J. 1983b. *Les Polonais à Montréal : Profil d'une communauté ethnique de Montréal*. Montréal : Conseil scolaire de l'île de Montréal.
- Primeau, G. 1983a. *Les Chinois à Montréal : Profil d'une communauté ethnique de Montréal*. Montréal : Conseil scolaire de l'île de Montréal.
- Primeau, G. 1983b. *Les Français à Montréal : Profil d'une communauté ethnique de Montréal*. Montréal : Conseil scolaire de l'île de Montréal.
- Primeau, G. 1983c. *Les Grecs à Montréal : Profil d'une communauté ethnique de Montréal*. Montréal : Conseil scolaire de l'île de Montréal.
- Primeau, G. 1983d. *Les Haïtiens à Montréal : Profil d'une communauté ethnique de Montréal*. Montréal : Conseil scolaire de l'île de Montréal.
- Primeau, G. 1983e. *Les Hollandais à Montréal : Profil d'une communauté ethnique de Montréal*. Montréal : Conseil scolaire de l'île de Montréal.
- Primeau, G. 1983f. *Les Italiens à Montréal : Profil d'une communauté ethnique de Montréal*. Montréal : Conseil scolaire de l'île de Montréal.
- Primeau, G. 1983g. *Les Portugais à Montréal : Profil d'une communauté ethnique de Montréal*. Montréal : Conseil scolaire de l'île de Montréal.

- Primeau, G. 1983h. *Les Ukrainiens à Montréal : Profil d'une communauté ethnique de Montréal*. Montréal : Conseil scolaire de l'île de Montréal.
- Prujiner, A. D. Deshaies, J. F. Hamers, M. Blanc, R. Clément et R. Landry. 1984. *Variation du comportement langagier lorsque deux langues sont en contact*. Québec : Centre International de Recherche sur le Bilinguisme.
- Renaudot, F. 1979. *L'histoire des Français en Algérie*. Paris : Éditions Robert Laffont.
- Robert, M. 1988. *Fondements et étapes de la recherche scientifique en psychologie*. Saint-Yacinthe, QC: Edisem.
- Sayahi, L. 2005. « Language and identity among speakers of Spanish in northern Morocco: Between ethnolinguistic vitality and acculturation ». *Journal of Sociolinguistics* vol.9, no.1, p. 95-107
- Seliger, H.W. et R. M. Vago. 1995. *First Language Attrition*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Statistique Canada.2001. *Portrait statistique de la population d'origine ethnique algérienne, recensée au Québec en 2001*.
www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/publications/pdf/com_algerienne.pdf Consulté: 01-02-2006.
- Statistique Package for the Social Sciences. 1990. *SPSS Reference Guide*. Chicago : SPSS Inc.
- Tajfel, H. 1974. « Social Identity and Intergroup Behaviour ». *Social Science Information*, no. 13, p. 65-93.
- Tajfel, H. 1978. « The Psychological Structure of Intergroup Relations ». In *Differentiation Between Social Groups: Studies in the Social Psychology of Intergroup Relations*, sous la dir. de H. Tajfel, p. 78-98. London : Academic Press.

- Yagmur K., K. de Bot et H. Korzilius. 1999. « Language Attrition, Language Shift and Ethnolinguistic Vitality of Turkish in Australia ». *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, vol. 20, no. 1, p. 51-69
- Younes, FZ. 1987. « L'algérienne immigrée au Québec et l'éducation de ses enfants ». Mémoire de maîtrise en éducation. Université du Québec à Montréal.
- Young, L, N. Bell et H. Giles. 1989. « Perceived Vitality and Context : A National Majority in a Minority setting ». *Journal of Multicultural and Multilingual Development*, 6, p. 253-363.
- Zouali, O. 2004. « Les usages langagiers, les attitudes langagières et l'expression identitaire de Marocains vivant en milieu minoritaire ou en milieu majoritaire ». Thèse de doctorat en linguistique. Université Laval.
www.theses.ulaval.ca/2004/22238/22238.pdf Consulté: 01-01-2006.